

× LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

×



ECHOS

N° 35
2022



ABBAYE DE
ST-MAURICE

FONDÉE EN 515



CRÉATION OU CRÉATEUR ?

Oh ! Voilà un titre qui pourrait nous ramener tout de suite à Dieu... Eh bien non ! Ou peut-être oui... juste pour rappeler le principe créateur initial qui, certes, nourrit notre foi chrétienne, mais aussi pour marquer celui qui active toutes sortes de courants de pensée et de données scientifiques. En conséquence à partir de là, la création en tant qu'élaborée par tout élément créateur, engendre vies, œuvres, réalisations, devenant par là même objet de création ; l'idée créatrice et le créé, sont tous deux mêlés dans la création. Ce qui est advenu, survit et demeure ce que le temps lui donne à durer. La création de l'objet, de l'événement, de l'éphémère est alors perçue dans son essence même.

De son côté le temps de réalisation d'une création est comme un temps de gestation qui demande une complicité pour son accomplissement, qui, au final, n'offre plus que la création elle-même. Elle n'existe en soi que dans sa part intouchable de don ; elle n'appartient à personne... elle est à tout le monde... et au monde total. Effectivement, on saura dire que la *9^e Symphonie en ré min* est de Beethoven, que le *Bal du Moulin de la Galette* désigne Renoir, que le *Boléro de Ravel* exalte Béjart, que le *KKL de Lucerne* distingue Jean Nouvel, que le *Premier pas sur la lune* appartient à Armstrong, que la *Ségrégation raciale* soulève Martin Luther King... Mais que retiendra-t-on vraiment de l'origine d'une création, dans l'ordre de l'éloge ou de la condamnation, si ce n'est ce qui reste visible, palpable, prestigieux pour les uns, abject ou infâme pour les autres ?

Certes l'histoire se souviendra des noms, des dates et des contextes, mais la mémoire, elle, aura retenu la musique, la peinture, la danse, l'architecture, l'exploit, le racisme... La création perdure au-delà du temps et perd alors son cordon ombilical, restant l'image d'une réalité offerte au monde, pour que l'homme se l'approprie. L'éternise en quelque sorte.

Et aujourd'hui, force est de constater que le génie de la création glisse aussi sur une pente où elle ne peut plus se donner, car accaparée par la dictature de la pensée humaine voulant s'approprier ce qui existait avant elle. On la reproduit, on la malmène, on renie ses gènes, on fabrique de l'humain... et on en décide même jusqu'à justifier le choix d'une mort volontaire. La gratuité de la création, offrant au monde une œuvre passionnante ou indifférente, disparaît donc peu à peu dans une destruction se croyant créatrice pour un meilleur, qui n'aura en fait d'avenir que son aliénation.

←
Préparatifs de la fête de la Saint Maurice. Jean-Pierre et Simone assistent sœur Isabel dans la mise en place de la décoration surplombant le baptistère.

**« Il y a trois temps :
le présent du passé,
le présent du présent,
le présent du futur...
Le présent du passé,
c'est la mémoire ;
le présent du présent
c'est la vision ;
le présent du futur,
c'est l'attente. »**

(Saint Augustin, Les Confessions, Livre XI)



03	Edito: Création ou créateur
06	Chronique de l'Abbaye
24	La grâce de la cohérence de vie : HOMÉLIE POUR LA SAINT MAURICE
28	Deux nouveaux diacres à l'Abbaye
34	L'oblature, une vie consacrée au Seigneur dans le monde
38	Hommage au chanoine Georges Athanasiadès
48	Hommage au chanoine Régis Burnier
50	Sur la colline au Congo
56	Le futur visage du Collège de l'Abbaye
60	Nos professeurs retraités
64	Échos de l'aumônerie du collège
70	BYE BYE L'INTERNAT
84	Une saison musicale pour et par les jeunes
88	Le congrès des chanoines réguliers 2022
94	La sainteté aujourd'hui
100	Petite morale du travail
110	Les tableaux du grand salon de l'Abbaye
124	L'Abbaye de Saint-Maurice et Vérossaz
130	Liste des pièces de théâtre jouées par les étudiants
146	Chronique des livres

CHRONIQUE DE L'ABBAYE

— Sur le tombeau des martyrs thébains, la communauté des chanoines poursuit fidèlement sa mission de louange qui est la source de ses multiples et très diverses activités. Les années s'ajoutent aux années, l'Abbaye vit en 2022 la 150^e année de son existence, avec ses joies et ses peines, avec ses surprises et ses rendez-vous traditionnels dont les pages qui suivent en sont le témoin.



1^{ER} JANVIER

L'année s'ouvre par la messe pontificale en présence des autorités communales, lors de laquelle notre Abbé leur présente les vœux. Nouveauté cette année, les édiles viennent ensuite nous adresser leurs vœux durant l'apéritif qui suit l'office. Covid oblige, nous les recevons assis autour d'une longue table à la salle capitulaire. Temps sympathique d'échanges et d'encouragements mutuels!

4 JANVIER

La communauté est rassemblée pour célébrer et se souhaiter une belle et sainte année. L'apéritif, le repas et le temps du café permettent de joyeux et fraternels échanges.

8 JANVIER

Le cardinal Henri Schwery était chanoine d'honneur de l'Abbaye. Pour le premier anniversaire de son décès la communauté célèbre une messe à sa mémoire.

20 JANVIER

Fête patronale de la Saint-Sébastien à Finhaut, paroisse du Territoire abbatial. M^{gr} Jean Scarcella est invité par le curé du lieu à célébrer la messe de la fête.

23 JANVIER

En ce dimanche de la Parole, Jean-Pierre Dadzie et Marie-Christine Begey sont institués au lectorat. Ces ministères sont désormais ouverts aux femmes depuis le motu proprio Spiritus Domini du pape François.



L'assistante de l'Abbé est donc parmi les premières femmes à bénéficier de cette ouverture à leur endroit. Simone Previte et à Maurice Sessou ont été, quant à eux, institués à l'acolytat.

27 JANVIER

La Communauté de Finhaut est en deuil à la suite du décès du diacre permanent résidant dans la paroisse depuis de nombreuses années. M. Patrick Nelis. Il a été très actif dans la paroisse

aux côtés des conseils et de M. le curé et était, alors, sacristain.

31 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER

Les chanoines Olivier et Gilles Roduit, ainsi que Maurice Sessou, participent au Challenge Delavay. Cette compétition de ski pour prêtres rassemble dans la bonne humeur et la convivialité une soixantaine de participants français, italiens et suisses dans la station française de Serre Chevalier.



← Les chanoines Gilles Roduit, Maurice Sessou et Olivier Roduit ont participé aux rencontres sportives et amicales du Challenge Delavay à Serre Chevalier.

↙ COVID oblige, la rencontre avec les autorités communales pour le Nouvel-An s'est tenue autour d'une longue et néanmoins sympathique table dans la salle capitulaire.

↓ Jean-Pierre Dadzie et Marie-Christine Begey ont reçu l'institution au ministère de lecteur lors de la messe du dimanche de la Parole.



Photo souvenir après la signature du contrat pour la réfection du grand orgue de la basilique.

Assis: le procureur Olivier Roduit, M^{re} Jean Scarcella, Mme Anna Demmerer, directrice commerciale de Kuhn SA, M. Gunter Böhme, directeur artistique (Kuhn). Debout: MM. Charles Barbier, directeur de la musique, Michael Meyer, du conseil d'administration de Kuhn SA, Bernard Vollerin, vice-président de la Fondation de l'Abbaye et Thomas Kientz, organiste titulaire.

2 FÉVRIER

La fête de la Présentation est aussi la Journée de la Vie consacrée. La rencontre des religieuses et religieux du Bas-Valais et du Chablais est célébrée par une messe, présidée cette année par notre Abbé. En raison de la Covid, la traditionnelle agape fraternelle ne peut hélas pas avoir lieu.

3 FÉVRIER

La communauté de l'Abbaye apprend le décès ce jeudi soir, du chanoine Georges Athanasiadès, à l'âge de 93 ans. Atteint dans sa santé, il a vécu ces deux dernières années au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice où il est décédé. Ses funérailles sont célébrées le 9 février à la basilique.

16 FÉVRIER

L'Abbé et la communauté accueillent le Nonce apostolique M^{re} Martin Krebs venu en visite officielle après sa récente nomination, afin de rencontrer l'Abbaye et connaître sa réalité. Après le repas, notre archiviste Nadia Togni organise à la salle capitulaire une présentation des archives dans le cadre de l'opération « Archives en tournée » pour les 100 ans de l'Association suisse des archivistes. La chronique rédigée pour l'occasion est signée par tous les participants et Monseigneur appose le sceau abbatial. Celle-ci est ensuite placée dans la boîte d'archives qui va faire le tour des fonds d'archives de la Suisse.

27 FÉVRIER

Avant l'heure de l'office vespéral, un ensemble vocal ad hoc crée plusieurs pièces de Véronique Dubuis et de Thomas Kientz, puis une grande composition de Mathieu Constantin, l'*Hexameron*, texte chanté qui suit le cheminement de la Genèse et retrace ainsi la création du monde.

Lors des vêpres, Monseigneur remet une relique des martyrs thébains au curé de la paroisse de Sceaux (France). La relique sera insérée dans le nouvel autel de leur église restaurée.

10 MARS

Marie-Dominique Minassian inaugure la série des conférences de Carême



sur le thème *Les moines de Tibhirine et le dialogue inter-religieux*. L'exposé du soir s'intitule: *Dieu a tant aimé l'Algérie*. Mme Minassian donnera une nouvelle conférence le 31 mars. Les chanoines Giovanni Polito et Roland Jaquenoud parleront le 17 et le 24 mars.

20 MARS

L'Ensemble Vocal nous offre une extraordinaire interprétation de la *Passion selon Saint Jean* de Jean-Sébastien Bach. Le chef Charles Barbier est aussi l'évangéliste, narrant et rythmant ainsi la partition.

Ce concert est l'occasion d'une rencontre pour les mécènes du projet Nouvelles résonances en vue de la réfection et de l'agrandissement du grand orgue de la basilique.

22 MARS

Dans un esprit de solidarité et pour répondre à l'appel des autorités, l'Abbaye a accepté d'accueillir dans les locaux de l'ancien internat des réfugiés ukrainiens. Jusqu'au 25 mai, une vingtaine de personnes seront hébergées dans nos murs.

23 MARS

Pour la mi-carême, les frères capucins invitent les chanoines à un repas au menu traditionnel et néanmoins surprenant: des escargots sur un lit de choucroute. C'est l'occasion d'une sympathique rencontre confraternelle.



M^{re} Bernard-Nicolas Aubertin a présidé la messe chrismale du mercredi saint au cours de laquelle sont bénites les saintes huiles.

9 AVRIL

L'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est en recollection à l'Abbaye. M^{re} Jean Scarcella leur donne un enseignement avant que tous prennent part à la messe conventuelle.

12 AVRIL

La campagne de recherche de fonds pour le projet « Nouvelles résonances » avance bien. Le résultat permet la signature du contrat avec le facteur d'orgues Kuhn SA qui sera chargé du relevage et de l'agrandissement de l'orgue.

13 AVRIL

La messe chrismale est présidée par M^{re} Bernard-Nicolas

Aubertin. Après la cérémonie au cours de laquelle les saintes huiles ont été bénites, un repas rassemble la communauté et les délégations des paroisses du Territoire.

16 AVRIL

Au terme du Triduum pascal et de ses émouvantes liturgies, éclate Pâques. C'est la vigile pascale et le dimanche de la Résurrection. Deux belles cérémonies célébrées en présence de nombreux fidèles.

22 AVRIL

Comme tous les vendredis après Pâques, la communauté se réunit à la salle capitulaire pour le chapitre abbatial de printemps.



↑
 Au début de la vigile pascalle, en entrant dans la basilique, le prieur Roland Jaquenoud proclame la lumière du Christ.

→
 Le cierge pascal est à l'honneur pendant le chant de l'Exultet.

↘
 Le Père-Abbé Scarcella bénit l'eau baptismale dans laquelle va être plongé le cierge pascal.



←
 Le Jardin de la paix installé dans le parc de l'Hospice Saint-Jacques a apporté un peu de joie et d'espérance en ce printemps post-Covid.

↘
 Après la messe du jour de Pâques, un joyeux apéritif a réuni la communauté dans le jardin de l'Olivier.





Au jour de la patronale de la paroisse Saint-Sigismond, la célébration a réuni les jubilaires de mariage autour de la châsse du saint roi fondateur qui retrouvait sa place après une période de travaux de restauration suite à un malheureux brigandage.

30 AVRIL

Nous apprenons que le chapitre des Sœurs de Saint-Augustin a élu Sœur Évelyne Agbegninou supérieure générale de la congrégation lors de leur Chapitre général extraordinaire d'élections, tenu du 25 au 30 avril 2022, au Togo. Sœur Évelyne succède à Sœur Marie-Reine Amouzou, décédée subitement en août 2021 à Lomé.

6 MAI

Le chanoine Cyrille Rieder représente l'Abbaye lors du 100^e anniversaire des Missionnaires de Bethléem à Immensee.

tradition, en cette période de l'année, une journée d'action de grâce en mémoire du fondateur rassemble sœurs et chanoines pour une messe, suivie d'une raclette conviviale dans le réfectoire des chanoines.

Le soir, à la messe de 18 heures, la paroisse Saint-Sigismond célèbre son saint patron. La Confrérie Saint-Candide porte solennellement la châsse de saint Sigismond jusqu'à son emplacement sous le maître-autel. En effet, un récent acte de vandalisme a nécessité une restauration de ce précieux

Le chanoine Gilles Roduit a transformé la prairie au sud de l'Hospice Saint-Jacques en un très coloré Jardin de la paix orné de panneaux apportant des messages de paix.

11 MAI

Cette année c'est au tour de l'Abbaye d'organiser la rencontre entre les deux communautés canoniales du Valais. Grâce à nos amis des fortifications, nous avons pu être pris en charge en véhicules à l'Abbaye et conduits jusqu'aux Planaux pour visiter le Fort de Dailly dont le parcours de visite avait été inauguré quelques semaines plus tôt. De retour à Saint-Maurice, les confrères partagent l'apéritif et le repas fraternel.

13 MAI

Comme chaque année, l'Abbé est invité à participer au rapport militaire de la Division Territoriale 10. Son Commandant, le Divisionnaire Mathias Tüscher, ami de notre communauté, souhaite y convier l'Abbaye pour conserver les liens créés du temps où l'armée était encore en poste à Saint-Maurice.

22 MAI

Pauline Jaricot est la fondatrice de l'œuvre catholique de la Propagation de la foi, que l'on connaît en Suisse sous le nom actuel de *Missio*. Elle est béatifiée en ce jour à Lyon. M^{gr} Jean Scarcella y représente la Conférence des évêques suisses. Il y

reliquaire par les services de l'atelier de restauration de l'Abbaye.

10 MAI

Heureuse initiative du curé de Saint-Sigismond en cette période où l'on sort lentement de la pandémie.

7 MAI

Le chanoine Louis-Marie Cergneux, né en 1867 et décédé le 24 avril 1931, est le fondateur de l'Œuvre Saint-Augustin et cofondateur, avec Marie-Thérèse Sidler, de la Congrégation des Sœurs de Saint-Augustin. De



Premiers communiant, autorités et nombreux fidèles sont rassemblés sur la place du Parvis pour la bénédiction du Saint-Sacrement au terme de la procession de la Fête-Dieu.



La désormais traditionnelle rencontre de la Saint-Jean d'été a rassemblé nos amis des congrégations religieuses voisines pour une sympathique grillade dans la Grande-Allée.

est accompagné par nos jeunes Jean-Pierre Dadzie et Xavier Yaméogo, ainsi que par Marie-Jeanne Praz, la déléguée à la mission pour le Territoire abbatial et le diocèse de Sion.

28 MAI

L'anniversaire du décès du chanoine Maurice-Eugène Gard (27 mai 1890) est traditionnellement l'occasion d'une célébration et d'un repas en commun à l'Abbaye avec une délégation des Sœurs de Saint Maurice, dont il est le fondateur.

30 MAI - 1^{ER} JUIN

Le Père-Abbé participe à la session d'été de la Conférence des évêques suisses au monastère bénédictin d'Einsiedeln.

6 JUIN

Le lundi de Pentecôte est depuis de longues années

l'occasion d'une rencontre romande des groupes du Renouveau charismatique. Cette année la réunion a lieu à Fribourg et se termine par une messe célébrée par M^{gr} Jean Scarcella, chargé du Renouveau à la Conférence des évêques suisses.

Ce même jour, une centaine de jeunes servants et servantes de messe des paroisses de la partie francophone du diocèse de Sion et du Territoire abbatial sont réunis à Saint-Maurice pour célébrer ensemble leur joie de rendre ce généreux service à notre Église locale.





Les nouvelles normes officielles nous interdisent désormais l'exploitation du terrain de foot du Collège. Ce sont donc les vaches de notre fermière qui ont profité de ce pâturage inattendu.



Le 28 août, en la fête de Saint Augustin, l'Abbaye était en fête pour la profession perpétuelle de Maurice Sessou et de Simone Previte, qui entourent notre Abbé et notre Prieur.

12 JUIN

La paroisse de Massongex, attachée au secteur pastoral de Saint-Maurice et dont le curé Augustin Heffa est prêtre *Fidei donum* du Territoire, fête ses 200 ans. Monseigneur Scarcella est invité à participer à la journée de fête, notamment en bénissant la nouvelle bannière dédiée au saint Patron de la Paroisse, Jean-Baptiste, et en célébrant la messe solennelle.

Le même soir les jeunes chanoines en formation organisent une grillade confraternelle dans les jardins de l'Abbaye; ce fut un moment fort apprécié par la communauté.

18 JUIN

La communauté se réunit en chapitre extraordinaire pour examiner une demande en lien avec un projet immobilier.

25 JUIN

La fête de la Saint-Jean d'été rassemble à l'Abbaye des délégués des congrégations religieuses qui nous sont proches. Après la messe présidée par le prieur Roland Jaquenoud, une grillade à la Grande Allée permet de sympathiques et fraternelles rencontres.

Dans l'après-midi, a lieu au Collège la remise des diplômes de maturité. Le recteur Alexandre Ineichen, le conseiller d'État Christophe

Darbellay et M^{gr} Jean Scarcella s'expriment devant une salle du Théâtre du Martolet comble. Le recteur invite ensuite les professeurs à une grillade à la Grande Allée.

26 JUIN - 10 JUILLET

Le chalet des Giettes ayant été cédé, il a fallu trouver une solution alternative pour les vacances de nos jeunes confrères. Cette année, le noviciat a l'occasion de passer 15 jours en Sicile grâce à l'organisation de Simone Previte et ses parents, originaires de cette île.

3 JUILLET - 25 JUILLET

M^{gr} Jean Scarcella se rend au Togo pour visiter la communauté des Sœurs de



Saint-Augustin et profiter d'un temps de vacances bienvenues!

11 - 17 JUILLET

La Semaine romande de musique et de liturgie, sous la présidence de notre Prieur Roland Jaquenoud, permet à de nombreuses personnes de vivre une demi-journée, un ou plusieurs jours de formation aux « métiers de la liturgie ». De nombreux ateliers de formation sont proposés sur des durées variables allant d'une conférence d'une heure à une semaine. Les semainiers terminent leur stage par un concert le samedi soir et par l'animation de la messe radiodiffusée du dimanche.

1^{ER} AOÛT - 5 AOÛT

Le Congrès de la Confédération des chanoines réguliers de saint Augustin rassemble 130 religieux de notre Ordre à l'Abbaye pour des journées d'étude et de confraternité.

12 - 14 AOÛT

Notre carillon est à l'honneur pour le cinquième Festival international de carillon qui voit plusieurs solistes internationaux faire sonner avec virtuosité nos 50 cloches. Des visites guidées permettent au public de visiter le clocher.

21 AOÛT

Pour succéder à M^{gr} Yves Boivineaux comme évêque d'Annecy, le pape a choisi M^{gr} Yves Le Saux, jusque-là évêque du Mans. Notre Père-Abbé, accompagné du jeune



confrère Simone Previte, participe à son installation.

26 AOÛT

L'Abbé et les membres de son Ordinariat participent à la sortie conviviale organisée par le Conseil d'État valaisan. Devenue traditionnelle depuis quelques années, cette rencontre amicale permet aux autorités des deux Églises locales du diocèse de Sion et du Territoire abbatial et au Gouvernement valaisan de passer un temps de détente ensemble.

28 AOÛT

Au terme de leur formation religieuse, nos jeunes confrères Simone Previte et Maurice Sessou sont admis à la profession solennelle en ce jour de la Saint-Augustin. Journée d'intense émotion pour la communauté et pour

nos invités qui sont conviés à un apéritif et un repas en commun dans nos jardins.

3 - 4 SEPTEMBRE

Pour marquer la fermeture de l'Internat du Collège, M. Jean-Christophe de Vries a organisé une grande fête intitulée BYE BYE L'INTERNAT. Plus de 140 anciens internes participent à cet événement marqué par un apéritif à Vérolliez, un repas de fête au réfectoire avec sa partie oratoire et une garden-party, avant de passer la nuit dans les anciens dortoirs. Le dimanche, la fête se poursuit avec brunch, messe et apéritif de clôture.

5 - 7 SEPTEMBRE

L'Abbé participe à la session d'automne de la Conférence des évêques suisses à Fribourg.

Quelques reflets de la fête de la Saint Maurice présidée cette année par M^{gr} Dominique Blanchet. La préparation, la célébration, la procession.





↑
L'abbé Augustin Heffa a reçu le camail de chanoine honoraire de l'Abbaye lors des vêpres de la Saint Maurice.

11 SEPTEMBRE

Au Foyer de Charité de Bex, une journée de fête y marque l'arrivée de notre confrère Guy Luisier, qui épaulera, puis remplacera l'abbé Jean-René Frachebourg. Ce centre spirituel qui nous est cher va vivre un virage avec le départ de Mme Anne-Marie Gavray qui y est active comme responsable depuis sa fondation en 1971.

9 - 14 SEPTEMBRE

Notre Père-Abbé passe quelques jours à l'Abbaye de Beauchêne à l'occasion de la dédicace de l'autel de l'abbatiale. La cérémonie est présidée par le cardinal Robert Sarah.

22 SEPTEMBRE

Après des années perturbées par la Covid, nous pouvons célébrer la Saint Maurice avec toute la solennité

habituelle. L'évêque invité à présider la célébration est M^{gr} Dominique Blanchet, évêque de Créteil, diocèse dans lequel se trouve Saint-Maurice du Val-de-Marne, ville jumelée avec Saint-Maurice d'Agaune. Celui qui fut alors évêque de Belfort a d'abord participé aux premières vêpres à Vérollez. Le lendemain, il a invité chacun des nombreux fidèles présents pour la messe pontificale à vivre la cohérence profonde entre la proclamation de l'Évangile et son existence.

Lors des vêpres de la fête, M^{gr} Jean Scarcella a revêtu du camail de chanoine honoraire le père Augustin Heffa, prêtre camerounais *Fidei donum* pour le Territoire abbatial et actuel curé responsable des paroisses de Massongex et Vérossaz.

22 - 24 SEPTEMBRE

Trois jours durant la Place Val-de-Marne et le jardin de la Tuilerie ont été occupés par le Marché monastique. Mis sur pied grâce au soutien financier de la Municipalité, de la Noble Bourgeoisie et de la Société de Développement, le Marché monastique propose cette année plus de 20 stands tenus par des communautés religieuses, avec une palette de produits très diversifiée.

La Brasserie de l'Abbaye a présenté à cette occasion sa nouvelle bière appelée Lumen, une bière blonde qui rayonne grâce à son éclat doré et ses arômes fruités.

23 - 26 SEPTEMBRE

M^{gr} Jean Scarcella est dans la région parisienne pour présider les festivités de saint Maurice dans la commune jumelle de Saint-Maurice Val-de-Marne.

28 SEPTEMBRE

Dans le prolongement de notre fête patronale, les résidents des homes pour personnes âgées de la région sont invités pour un pèlerinage à l'Abbaye. Une centaine d'ânés assistent à la messe présidée par le prieur Roland Jaquenoud avant de partager un goûter dans le hall du collège.

1^{ER} OCTOBRE

De par les origines thébaines de saint Maurice, l'Abbaye est liée aux Coptes. C'est ainsi qu'une Divine Liturgie en rite copte orthodoxe est



célébrée à la basilique. Notre Père-Abbé remet ensuite la relique des saints martyrs à M^{gr} Amba Louka pour le diocèse d'Alexandrie.

En fin d'après-midi, la basilique résonne aux notes du Farewell concert, concert d'adieu à notre orgue avant son relevage. L'humoriste Daniel Rausis est maître de cérémonie d'un spectacle mêlant pièces pour orgue et pour quatuor de cuivres. On apprendra plus tard que

pour des raisons techniques, les travaux sont reportés à la mi-janvier. Après le concert nos mécènes sont invités à un repas de gala marqué entre autres par une vente aux enchères d'une cuvée spéciale de Merlot habilement nommé « Nouvelles résonances ».

2 ET 9 OCTOBRE

M^{gr} Jean Scarcella donne le sacrement de la Confirmation aux jeunes des paroisses du secteur



de Saint-Maurice, à Saint Sigismond, puis à Vernayaz

4 OCTOBRE

M^{gr} Scarcella préside la messe de la fête patronale de saint François chez nos voisins capucins.

9 OCTOBRE

Lors de son Chapitre annuel, l'Ordre équestre des saints Maurice et Lazare, emmené cette année par le prince Philibert Emmanuel de Savoie vient à l'Abbaye célébrer à 12 heures la messe en notre basilique. Entourant un prélat attaché à l'Ordre, M^{gr} Jean Scarcella concélébre cette solennelle célébration. La basilique est remplie par les membres de l'Ordre revêtus des habits traditionnels aux vives couleurs rouges et bleues!

17 OCTOBRE

La communauté est réunie en chapitre abbatial ordinaire d'automne. Désormais Simone Previte et Maurice Sessou ont voix au chapitre. En ouverture de la session capitulaire ils font promesse de confidentialité.

17 - 22 OCTOBRE

Jusqu'alors vécue en plein été, la retraite communautaire aura lieu désormais pendant les vacances d'automne. Le prédicateur en est le père dominicain Jean-Pierre Brice Olivier qui avait déjà prêché pour nous en 2019.

Au terme de la retraite, le samedi à l'heure de l'apéritif, nous recevons le conseil

←
La basilique était remplie de personnes en manteaux de couleur rouge ou bleue pour la messe du chapitre de l'Ordre des saints Maurice et Lazare.

↙
Au terme de la messe de clôture de la retraite communautaire, le prédicateur, le P. Jean-Pierre Brice Olivier (à gauche) pose avec les autorités abbatiales pour la photo souvenir.



A la sacristie, les prêtres se préparent pour la messe de clôture de la retraite.



Au moment de l'apéritif, Michel-Ambroise Rey trinque avec le jeune Xavier Yaméogo. Il s'agit d'une des dernières photos du chanoine Rey, décédé le 5 février 2023.



Le Conseil de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice pose avec les autorités abbatiales au moment de la remise à l'Abbaye de la maquette de notre monastère réalisée à l'occasion des 850 ans de la vénérable institution aigaunoise.

de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice qui, après une visite des lieux, vient nous offrir une maquette de notre monastère réalisée à l'occasion des 850 ans de cette vénérable institution locale. Les discussions furent joyeuses et animées.

24 OCTOBRE

Notre confrère le chanoine Gilles Roduit est nommé doyen du Décanat de Monthey par l'évêque de Sion M^{gr} Jean-Marie Lovey.



1^{ER} NOVEMBRE

M^{gr} Bernard-Nicolas Aubertin reçoit le canoniat d'honneur lors des Vêpres. Ancien évêque de Chartres puis archevêque de Tours, notre nouveau chanoine d'honneur est actuellement aumônier du monastère cistercien de la Maigrauge à Fribourg. Il est connu de nos autorités abbatiales de par ses fonctions de président de la Conférence épiscopale francophone pour les traductions liturgiques.

9 - 11 NOVEMBRE

M^{gr} Jean Scarcella, le recteur Alexandre Ineichen et le procureur Olivier Roduit participent au jury chargé de juger le concours d'architecture pour le nouvel aménagement du Collège de l'Abbaye.

19 NOVEMBRE

Lors de la messe conventionnelle, notre Abbé remet une relique des martyrs thébains au Père Teodor Mustea pour l'Église roumaine orthodoxe d'Allemagne.



Le même soir, et pour son traditionnel concert de la Sainte-Cécile, l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, dirigé par Charles Barbier et accompagné par l'ensemble Le Moment Baroque, interprète le *Requiem* de Mozart à la basilique.

20 NOVEMBRE

À l'initiative d'amis de la communauté, nous organisons une journée de recollection ouverte à tous, à l'intention toute particulière des familles. Après la messe de 10 heures, notre prier Roland Jaquenoud donne des enseignements en fin de matinée et dans l'après-midi. La prière du chapelet et la bénédiction précèdent un goûter dans le réfectoire où a eu lieu le pique-nique commun de midi. Désormais, une telle recollection sera organisée mensuellement.

21 NOVEMBRE

Au cours de la messe de la Présentation de Marie, Marie-Christine Begey prononce sa promesse perpétuelle dans la Fraternité des

Oblates de l'Abbaye de Saint-Maurice. Les fidèles sont invités à partager ensuite un moment de convivialité autour d'une pasta party.



26 NOVEMBRE

Frère Thomas, un moine bénédictin de l'Abbaye sénégalaise de Keur Moussa, a vécu plusieurs semaines parmi nous. Ce stage devrait lui permettre d'aider sa communauté à monter un centre culturel autour de ce magnifique instrument qu'est la kora. Nous lui avons demandé d'organiser ce samedi soir un concert de kora pour lequel il a invité trois artistes proches de son monastère qui ont enthousiasmé le public par leurs mélodies envoûtantes.



Nouveauté cette année à l'Abbaye : les Conférences «A la rencontre de l'Abbaye». Le 27 octobre, le professeur Pierre Alain Mariaux (photo), conservateur de notre Trésor ainsi que Romain Jeanneret, conservateur-restaurateur, ont présenté les dernières découvertes sur la chasse de l'Abbé Nantelme, actuellement en restauration.



Notre Père-Abbé étant malheureusement malade le jour de la Toussaint, ce fut à notre prier que revint la belle charge de promouvoir M^{gr} Bernard-Nicolas Aubertin au titre de chanoine d'honneur de Saint-Maurice.



Un magnifique concert, le soir du 26 novembre, a permis de découvrir les possibilités musicales de la kora, instrument mis en valeur par l'abbaye bénédictine de Keur Moussa au Sénégal.



Le frère Thomas, de Keur Moussa, a profité de son séjour parmi nous pour obtenir une relique des martyrs thébains pour une nouvelle église en construction tout près de son monastère et dédiée à saint Maurice.



Le site archéologique avait pris de belles colorations variées à l'occasion de la Nuit des musées du 5 novembre au cours de laquelle des centaines de visiteurs ont parcouru cet espace éclairé uniquement à la bougie.



8 DÉCEMBRE

Dans l'après-midi de la fête de l'Immaculée Conception, les chanoines Simone Previte et Maurice Sessou sont ordonnés diacres par M^{gr} Martin Krebs, Nonce apostolique en Suisse. Le verre de l'amitié qui suit est l'occasion pour nos amis de féliciter les nouveaux diacres. La fête est volontairement empreinte d'une certaine sobriété avant les festivités des ordinations sacerdotales prévues pour le 10 juin prochain.

11 DÉCEMBRE

Notre jeune confrère Jean-Pierre Dadzie reçoit le ministère de l'acolyte dans le cadre de son cheminement religieux.

1^{er} DÉCEMBRE

La messe conventuelle est célébrée à 6h30 à la lueur des bougies. C'est la première des trois messes Rorate, célébrées les jeudis de l'Avent, les 1^{er}, 15 et 22 décembre.

2 DÉCEMBRE

Les services cantonaux des migrations nous sollicitent à nouveau pour l'accueil de réfugiés. Ce sont une quarantaine de réfugiés originaires de plusieurs pays qui seront hébergés prochainement dans nos locaux.

3 DÉCEMBRE

Pour marquer le 15^e anniversaire du décès de son ancien Abbé, la communauté célèbre une messe à la mémoire de M^{gr} Henri Salina.



14 DÉCEMBRE

Le frère Thomas reçoit une relique des martyrs thébains à l'intention d'une nouvelle église en construction dans la paroisse Saint-Maurice de Dakar.

Le Service des migrations du Valais nous ayant à nouveau sollicités, nous accueillons une quarantaine de réfugiés au troisième étage de l'internat.

16 DÉCEMBRE

Les Abbés et Supérieurs généraux de la Confédération des Chanoines Réguliers de Saint Augustin se retrouvent à l'Abbaye pour préparer leur rencontre avec le pape François en janvier 2023.

24 - 25 DÉCEMBRE

C'est Noël. La fête s'ouvre par la belle chantée qui réunit à la basilique des centaines de personnes enthousiastes à chanter des hymnes de la Nativité avec l'Ensemble vocal de Saint-Maurice. Nouveauté cette année, après les vigiles de 20 heures, une veillée festive est organisée à l'internat. Les réfugiés accueillis depuis quelques jours dans les locaux de l'ancien internat participent à cette rencontre amicale.

La messe de minuit est radiodiffusée à l'occasion du centième anniversaire du Chœur Mixte de Saint-Maurice qui interprète la messe Aux Chapelles de

Charles Gounod accompagnée par l'orgue et un quatuor à cordes.

28 DÉCEMBRE

Nous apprenons le décès, à l'âge de 90 ans, de sœur Claire Donnet-Descartes, ancienne supérieure générale et ancienne présidente du conseil d'administration de l'Œuvre Saint-Augustin.

31 DÉCEMBRE

Au dernier jour de cette année, en la fête du saint pape Sylvestre, nous partageons l'émotion de l'Église entière au moment du décès du pape émérite Benoît XVI, ce souverain pontife qui fut un brillant intellectuel et grand maître spirituel.

LA GRÂCE DE LA COHÉRENCE DE VIE

— *Homélie de M^{gr} Dominique Blanchet, évêque de Créteil, pour la Saint Maurice 2022. Dominique Blanchet a plusieurs liens avec nous. Il est l'évêque de notre commune jumelle Saint-Maurice en Val-de-Marne et il fut d'abord évêque de Belfort-Montbéliard, où réside une petite communauté des sœurs de Saint-Augustin.*

→
L'évêque de Créteil nous a fait l'honneur de présider la messe solennelle de la saint Maurice.

Chers amis, frères et sœurs. Je suis très heureux cette année d'avoir pu répondre à l'invitation de votre Père abbé pour venir célébrer avec vous la Saint Maurice. Je suis venu moi-même en pèlerin, avec le cœur reconnaissant pour saint Maurice et ses compagnons, ainsi que pour ceux qui en ont porté le témoignage au loin; et avec une demande à lui formuler pour aujourd'hui, une prière qui se joint à la vôtre aujourd'hui en ce jour de pèlerinage.

Avec une reconnaissance tout d'abord; parce que saint Maurice et ses Compagnons sont les patrons du diocèse dont je suis originaire, le diocèse d'Angers. Je les connais en fait depuis longtemps puisque le 22 septembre est aussi la fête patronale du diocèse. Ils sont d'ailleurs très imposants, au fronton de la cathédrale, dans laquelle le peuple de Dieu en Anjou se rassemble et dans laquelle tant de prêtres ont été ordonnés avec le désir de donner leur vie pour l'annonce de l'Évangile. Les reliques y ont été apportées très tôt — à la fin du IV^e siècle — dit-on, et le témoignage de cette légion de Thèbes nous a toujours été raconté avec ferveur. De ce fait, depuis Angers, j'ai été rejoint comme des milliers d'autres fidèles par le témoignage de foi qui a été donné ici par la légion thébaine.

Rien que cela est déjà une expérience fondamentale: Comprendre que si nous pouvons aujourd'hui formuler notre foi, c'est parce qu'on nous l'a transmise d'ailleurs que nous-mêmes, avec une parole de vie qui traverse les siècles, et aussi des espaces. Ainsi sans doute aussi pour votre région puisque cette légion venait d'Égypte. Quelle reconnaissance mes amis devons-nous exprimer au Seigneur pour ces témoins de Sa résurrection qu'il a désiré mettre sur notre chemin!

Dans mon diocèse actuel, celui de Créteil, la vénérable Madeleine Delbrêl écrivait que: « dès lors que nous avons reçu la parole de Dieu, que nous l'avons laissé s'incarner en nous, « nous appartenons à ceux qui l'attendent ». Voilà bien le don précieux que nous ont fait Saint Maurice et ses Compagnons. Appuyés sur leur confiance étonnante dans le Seigneur, ils se sont donnés non seulement à ceux qu'ils ont protégés, mais aussi à nous, en nous transmettant la Parole de vie. Ils se savaient « dans la main de Dieu » comme nous le dit ce passage du livre de la sagesse, que nous avons entendu à l'instant, et comme nous aimons le chanter. Mais plus encore, dit le livre, « ils auront pouvoir sur les peuples ».





M^{gr} Dominique Blanchet a prononcé la bénédiction sur la foule au terme de la procession de la Saint Maurice.

Ma reconnaissance se redouble alors avec mon premier ministère épiscopal à Belfort-Montbéliard où j'ai été profondément touché à nouveau par la fécondité de saint Maurice et ses Compagnons. En accueillant les sœurs de Saint-Augustin, bien sûr; mais aussi par les traces certaines de chrétiens du IV^e siècle, dans un castrum, retrouvé grâce aux fouilles archéologiques à Mandeure. Au sein de ce castrum de soldats, ont été retrouvés une église paléochrétienne du IV^e siècle, mais aussi un baptistère et quelques médailles ont été retrouvées avec une croix inscrite très discrètement. Ces chrétiens ont reçu eux aussi la foi de témoins qui les précédaient. Peut-être ont-ils entendu ce qui s'est passé ici et la profession de foi qui a



accompagné ces événements. Le martyr de saint Maurice et de ses Compagnons a dû étonner et par là même, a annoncé l'Évangile de vie y compris dans l'armée. Toujours est-il que c'est par l'armée que l'Évangile semble être arrivé en Nord Franche-Comté. Oui, Quelle merveille, frères et sœurs que notre foi aujourd'hui transmise, fortifiée, fécondée par les générations qui nous ont précédées! Il est bon de laisser chanter notre reconnaissance pour le Seigneur Jésus lui-même qui a envoyé ses apôtres annoncer l'Évangile aux extrémités de la terre dont nous sommes. Il est bon de laisser aller notre joie et notre louange!

Quelle joie, oui, mais aussi quelle responsabilité, car les extrémités de la terre ne s'arrêtent pas à nous, mais nous débordent. L'Évangile va-t-il s'arrêter en notre cœur? C'est précisément avec cette inquiétude de pasteur, avec cette demande que je viens aussi en pèlerin auprès de Saint Maurice et de ses Compagnons. Ils nous donnent l'exemple d'un engagement loyal dans leur cité, dans leur société, mais sans remettre en cause la primauté sur la fidélité au maître de toutes choses, au Seigneur qui donne vie, au Créateur par qui tout a été fait et sans qui rien n'existe. Telle est leur magnifique profession de foi.

Lorsque nous évoquons ces témoignages de chrétiens, affrontés à l'adversité et parfois à la mort en raison de leur fidélité au Christ, je pense aux témoins d'aujourd'hui. Je pense à M^{gr} Sviatoslav Shevchuk, archevêque majeur de l'Église gréco-catholique ukrainienne qui, tous les jours, donne un message à ses fidèles en les encourageant dans leur fidélité à l'Évangile comme seul chemin. Je me souviens souvent aussi de témoins rencontrés au Laos avec des jeunes d'Angers et de Nantes au retour des JMJ de Sydney. Nous y avons rencontré des prêtres des jeunes qui nous ont édifiés par leur courage. Les prêtres y étaient peu nombreux, cinq. Chacun d'eux avait eu à subir des années de prison mais leur regard était lumineux, leur foi vive. Aucune haine dans leurs paroles. Leur persévérance était édifiante et en partant, les jeunes ont dit à l'administrateur apostolique combien ils étaient admiratifs de leur courage. Alors il leur



a répondu qu'il préférerait leur situation à la nôtre. Il leur a parlé de notre endormissement par les mœurs, par les habitudes de la société, par ces façons de bien penser qui nous sont suggérées, voire imposées sans que nous nous en rendions compte. Il leur a ainsi dit qu'il préférerait craindre la persécution visible objective qui le tenait en éveil plutôt que notre condition qui risque de nous endormir. J'y repense souvent pour ma part lorsque nous avons des débats sur des évolutions sociétales, des décisions à prendre dans lesquelles la parole au nom de l'Évangile est si difficile à poser.

Actuellement, s'ouvre en France un débat sur la fin de vie, sur la dignité de toute personne, tendant à « moraliser » l'euthanasie. Vous connaissez bien ce débat. Il nous faut aujourd'hui poser une parole qui vient servir la vie, difficile à poser de façon audible, tenant ensemble charité et vérité, pour le bien des personnes les plus vulnérables. Saint Maurice et ses Compagnons ont ainsi choisi de servir la vie. Ils semblent avoir choisi la mort. Mais ce n'est pas la mort qu'ils ont choisie. Ils ont choisi la vie qui sert et respecte la vie de leurs frères. Cette vie-là est déjà habitée par le Christ qui portait avec eux ce combat. La choisissant, ils intègrent la mort à leur existence. Ils sont comme ces serviteurs de l'apocalypse qui posent un signe profondément lumineux de vie, qui continue de nous éclairer.

Ainsi, frères et sœurs, je suis venu demander auprès de saint Maurice et ses Compagnons la grâce de la cohérence de vie entre ma proclamation de l'Évangile et toute mon existence, ainsi que pour toute l'Église. C'est cette cohérence profonde, qui leur a permis de prendre une juste décision, sans soupçonner même la fécondité immense de leur témoignage.

Lors de sa première messe comme cardinal, M^{gr} Aveline a cité Charles de Foucauld, qui demandait la grâce de mourir en martyr, en témoin, et qui demandait donc la grâce de mettre toute chose en perspective avec cette fin. Plus près de nous, les martyrs de Tibhirine qui nous disent combien leur oui extrême s'était enraciné dans leurs petits oui donnés au fur et

à mesure de leur existence. Le Père Christian de Chergé disait qu'il était tout aussi solennel de nouer son tablier que de donner sa vie, et vice-versa...

Demandons ici la grâce du courage pour que l'Évangile ne se perde pas en nos cœurs mais continue sa course, par notre témoignage de vie, vers les extrémités de la terre. Au risque d'une annonce qui trouvera sa cohérence encore aujourd'hui, dans la louange de celui qui se donne comme son maître. Amen.

DEUX NOUVEAUX DIACRES À L'ABBAYE

— Le 8 décembre 2022, M^{gr} Martin Krebs, Nonce apostolique en Suisse, a ordonné Simone Previte et Maurice Sessou au ministère diaconal.

Selon une coutume désormais bien établie, notre Abbé Jean Scarcella a invité comme évêque, cette année, le nouveau Nonce apostolique en Suisse, Monseigneur Martin Krebs, à présider la célébration de la fête de l'Immaculée Conception en ce 8 décembre 2022. Profitant de sa venue à l'Abbaye, nous lui avons demandé d'ordonner nos jeunes profès solennels, Simone Previte et Maurice Sessou, au ministère diaconal, ce qu'il a volontiers accepté. En marche vers le ministère presbytéral, nos deux jeunes confrères ont donc eu la joie de recevoir l'ordi-

nation diaconale des mains du représentant du Pape en Suisse. Même si cela ne change rien à l'essence même du ministère qu'ils ont alors inauguré, le fait que deux de nos confrères soient ordonnés par le Nonce est un symbole fort. Il dit l'ancrage profond de la petite Église locale qu'est le Territoire abbatial dans l'unité de l'Église universelle, dont le Pape est le signe et le garant. Que cette belle célébration nous encourage à approfondir notre communion au Corps du Christ répandu sur toute la terre, dont nous sommes les membres.

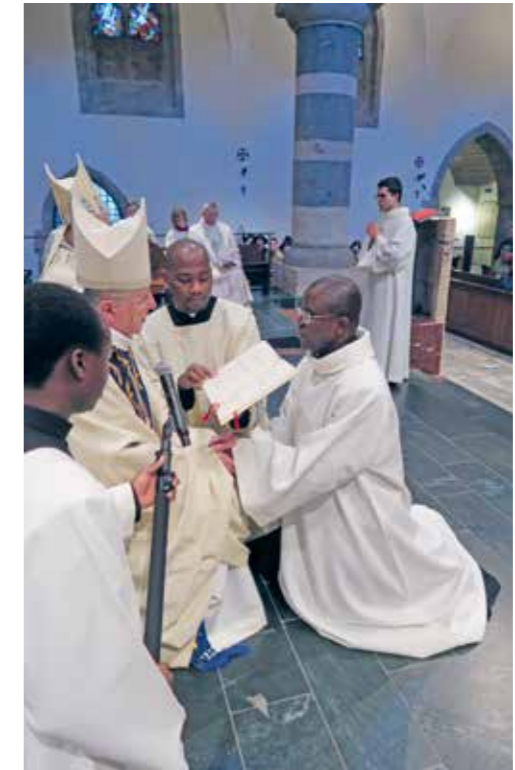


HOMÉLIE DE M^{gr} MARTIN KREBS

Cher Abbé Jean, chers Simone et Maurice, chers parents et amis des deux candidats à l'ordination au diaconat, chers membres de l'Abbaye de Saint-Maurice, chers frères et sœurs.

La situation était tendue. D'une part, le développement de l'industrie progressait de plus en plus rapidement. Les hommes politiques, les hommes d'affaires, les techniciens et les scientifiques façonnaient le monde selon leurs propres idées. On pensait que la nature de l'homme était celle d'un artisan, un « homo faber », qui faisait du monde entier son matériau. L'économie produisait en grande quantité des marchandises dont personne n'avait rêvé auparavant. Il y eut beaucoup de gagnants à cette époque, mais aussi beaucoup de perdants. Parmi les nombreux biens industriels désormais faciles à produire, il y avait naturellement les armes, en fer et en acier. Il va sans dire que les rivaux politiques ne voulaient pas seulement posséder ces armes, mais aussi les utiliser.

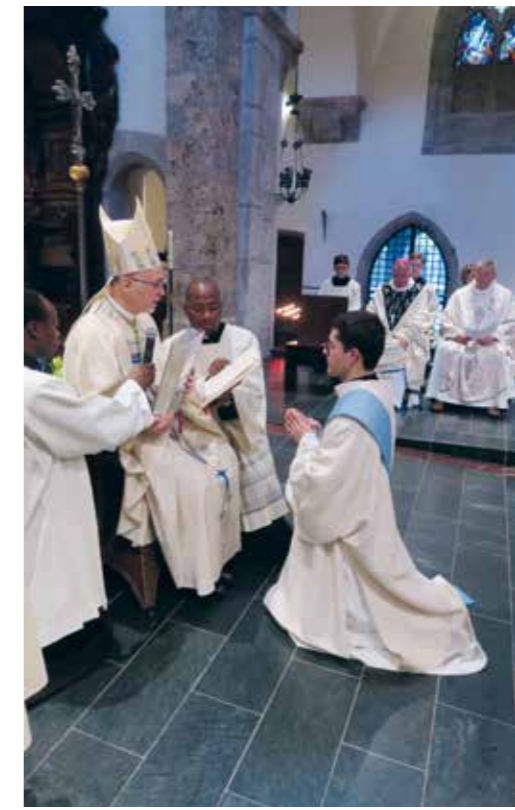
Non, je ne parle pas ici de notre situation mondiale actuelle ! C'était juste avant le début de la Première Guerre mondiale. La paix était sérieusement menacée. C'était en décembre 1912, il y a exactement 110 ans. Il s'est alors produit quelque chose d'extraordinaire, mais dont peu de gens ont eu connaissance au départ. Que s'est-il passé ? Une prière a été publiée dans un petit magazine parisien appelé *La Clochette*. Le nom de l'auteur est resté inconnu, mais ses mots ne le sont pas restés. En 1915, la prière parvint au pape Benoît XV, qui la fit publier peu après, dans une traduction italienne, à la une du journal du Vatican. Plus tard, la prière fut attribuée à Saint François d'Assise. De cette manière, elle s'est répandue dans le monde entier au cours des années suivantes et continue de le faire encore aujourd'hui. La plupart d'entre vous la connaissent sans doute. Elle commence par les mots : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix ». Elle continue en disant : « Là où il y a de la haine, que je mette l'amour ; Que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler ; Car, c'est en donnant, qu'on reçoit, c'est en s'oubliant, qu'on trouve ».



↳ La prosternation des ordinands pendant le chant de la litanie des saints est un moment très émouvant de la célébration.

← Maurice Sessou promet obéissance à son Père-Abbé.

↓ Simone Previte reçoit des mains de l'évêque l'évangélaire.





Vous voyez, avec cette prière, un croyant a fait un « contrepoint » au désespoir de beaucoup de ses contemporains. L'auteur ne voulait pas être un dominateur du monde, il ne voulait pas le transformer à son propre goût et profit. Pour lui, c'est plutôt Dieu qui doit façonner le monde, en tant que son véritable souverain. Ce croyant demande plutôt la grâce d'être un instrument entre les mains de Dieu. Et cela certainement pas pour inventer et produire des armes toujours plus efficaces, mais pour que Dieu construise la communion et la paix à travers lui.

Il est évident que dans le cœur de l'auteur inconnu de la « Prière de la paix », les paroles de notre évangile d'aujourd'hui auraient trouvé un écho. Donc, on pourrait aussi l'appeler « La prière de Marie ». Nous avons entendu comment Marie s'est mise à disposition de Dieu. L'ange lui avait dit : « L'Esprit Saint viendra sur

toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ». Ce qui arrive à Marie n'est pas le résultat de ses propres idées et actions, mais l'œuvre de Dieu. Elle va mettre au monde le porteur de la paix, « dont le règne n'aura pas de fin ». Marie est devenue l'instrument parfait de la paix lorsqu'elle a dit à l'ange : « Voici, je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ».

Chers Simone et Maurice, aujourd'hui Dieu vous prend « officiellement » à son service par le sacrement de l'ordination au diaconat. Vous ne vous mettez pas à la disposition de Dieu pour réaliser vos propres idées ou pour devenir quelque chose de très spécial. Vous voulez plutôt être les serviteurs de Dieu pour que la communion grandisse entre les hommes et les femmes de notre temps. Vous laissez Dieu lui-même agir sur vous. Comme il est grand ce Dieu, qui fait de vous l'instrument de sa paix !

Au cours des dernières années, vous avez vu mûrir votre vocation au sein de la communauté des Chanoines Réguliers de Saint Augustin de l'Abbaye de Saint-Maurice. Vos supérieurs, vos frères et vos amis vous ont aidé à grandir et continueront à le faire, mais aujourd'hui quelque chose de nouveau se produit. Vous allez recevoir vous-mêmes le diaconat. Vous connaissez la théologie de l'ordination diaconale. Il s'agit de la première étape du sacerdoce à trois ordres de l'Église catholique : une forme très particulière de vous unir au Christ, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. Dans les mois à venir, vous continuerez votre chemin en vous préparant à recevoir l'ordination sacerdotale. Mais vous restez des serviteurs, des instruments entre les mains de Dieu.

Il y aura des gens qui ne comprendront pas votre démarche. Beaucoup refuseraient de suivre un chemin similaire au vôtre. Qu'est-ce qui les en empêche ?

À notre époque, une nouvelle conception de l'être humain s'est répandue. Il n'est plus considéré seulement l'artisan du monde, mais comme Dieu lui-même : « homo Deus ». L'historien israélien Yuval Harari a écrit il y a quelques années un best-seller portant ce titre « Homo Deus ». Harari n'a que peu d'estime pour l'homme et croit d'autant plus à la supériorité de la technologie numérique et des machines. Selon lui, les algorithmes qui exercent déjà un pouvoir énorme contrôleront bientôt toutes les fonctions de la vie. Ce n'est certainement pas une perspective réjouissante. Il est clair que celui qui conçoit l'homme de cette manière, ne ressentira pas le besoin de servir Dieu en agissant comme son instrument. Car dans cette vision, Dieu n'est qu'un produit de l'imagination humaine, et les hommes ne sont que les outils d'algorithmes, pas des instruments de Dieu... ; nous sommes tous des rouages anonymes dans un cosmos anonyme. Il n'y a donc pas besoin d'humbles serviteurs à la communauté...

Au même temps, il y a aussi d'autres idées qui peuvent empêcher les personnes de devenir un instrument de Dieu. Aujourd'hui, beaucoup de gens se sentent obligés de se « commercia-

liser » eux-mêmes, en tant qu'« entrepreneurs de leur vie ». Dans les médias sociaux, ils se placent sans cesse dans une sorte de vitrine. Ils montrent leurs qualités personnelles et publient leurs opinions sur toutes sortes de sujets. Ils nourrissent leur ego en démontrant leur pouvoir, influence, liberté, sécurité, statut, argent, leurs biens ou une combinaison de tout cela. Ils se vantent et veulent être admirés. C'est ce que font même des personnes bien formées et intelligentes...

Vous, chers Simone et Maurice, vous prenez un autre chemin. Vous faites un contrepoint, en modelant votre cœur selon la « prière de la paix ». Vous serez des **instruments**, car

←
L'archevêque invoque
l'Esprit Saint sur les
deux futurs diacres...

↓
... avant de leur imposer
les mains. C'est le rite
central de l'ordination.





La joie est sur tous les visages au terme de la célébration. Maurice Sessou et Simone Previte entourent M^{gr} Jean Scarcella et M^{gr} Martin Krebs.

comme nous le prions dans la prière d'ordination, Dieu lui-même vous consacrera pour que vous serviez à l'autel et exerciez la fonction de diacre, imitant ainsi le Christ Serviteur.

Vous devenez des instruments pour construire l'**unité**. C'est pour cela que nous demanderons à Dieu tout à l'heure dans la prière d'ordination: « Tu construis ton Église, qui est le Corps du Christ, par les dons infiniment variés de ta grâce: tu veux que chacun de ses membres ait une fonction particulière, et que tous contribuent, par l'Esprit Saint, à l'unité de cet ensemble admirable ».

Au début de notre liturgie, vous avez promis une vie de **célibat**. Vous vivrez sans mariage, « pour signifier le don de vous-mêmes au Christ Seigneur », en gardant « pour toujours cet engagement à cause du Royaume des cieux, en vous mettant au service de Dieu et de votre prochain ». Car comme diacre, je ne désire « pas que je sois aimé, mais que j'aime », parce que « celui qui s'oublie se trouve, et celui qui meurt s'éveille à la vie éternelle », comme dit la prière de la paix.

Dans la prière de consécration, nous demanderons à Dieu pour vous, « fais croître en eux les **vertus évangéliques**: qu'ils soient animés d'une charité sincère, qu'ils prennent soin des malades et des pauvres ». Pour accomplir votre mission, vous demanderez à Dieu, avec les mots de la prière de la paix, « que j'aime là où l'on haït » et « que je cherche, non pas à être consolé, mais à consoler ».

Enfin, en tant que diacres, vous serez aussi chargés du service de la **Parole**. C'est pourquoi vous allez tout de suite promettre de garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèles à l'Évangile et à la tradition de l'Église. Pour pouvoir accomplir votre tâche, vous demandez à Dieu, avec la prière de la paix, « de dire la vérité là où règne l'erreur; d'apporter la foi là où il y a le doute; de susciter l'espérance là où le désespoir tourmente; d'allumer la lumière là où règnent les ténèbres; d'apporter la joie là où réside le chagrin ».

Chers frères et sœurs, qu'il en soit ainsi! Nous commençons maintenant le rite de l'ordination, où Dieu lui-même prend l'initiative de consacrer Simone et Maurice au diaconat. Amen.

LA PRIÈRE DE LA PAIX

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix:

Là où il y a de la haine, que je mette l'amour,

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon,

Là où il y a la discorde, que je mette l'union,

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité,

Là où il y a le doute, que je mette la foi,

Là où il y a le désespoir, que je mette

l'espérance,

Là où il y a les ténèbres, que je mette la

lumière,

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Ô Maître, que je ne cherche pas tant:

À être consolé... qu'à consoler,

À être compris... qu'à comprendre

À être aimé... qu'à aimer.

Car,

C'est en donnant... qu'on reçoit,

C'est en s'oubliant... qu'on trouve,

C'est en pardonnant... qu'on est pardonné,

C'est en mourant... qu'on ressuscite à la vie

éternelle.

Amen.



L'OBLATURE, UNE VIE CONSACRÉE AU SEIGNEUR DANS LE MONDE

— Le 21 novembre 2022, Marie-Christine Begey a prononcé la promesse perpétuelle par laquelle elle est devenue oblate de l'Abbaye. Elle présente ici le sens de cet engagement.



La toute jeune Fraternité des Oblates de l'Abbaye de Saint-Maurice est l'un des nombreux fruits du martyre de saint Maurice et ses Compagnons. Après un long discernement en Communauté mais aussi avec celle qui se sentait appelée à cette vocation, la Fraternité des oblates a pris corps le 21 novembre 2018, en la fête de la Présentation de la Vierge.

Ce premier article ne se veut pas un traité sur l'oblation mais une approche simple et concrète de ce qu'elle est. Après quelques repères historiques et définitions, tant cette notion est méconnue de beaucoup, un second article verra le jour et présentera plus précisément l'oblation à l'Abbaye de Saint-Maurice.

L'OBLATURE, UNE HISTOIRE TRÈS ANCIENNE

Elle est, dès son origine, une réponse à un sentiment très profond de l'homme qui cherche à offrir à Dieu son bien le plus précieux : son enfant. Les parents offraient leur enfant à un monastère. À charge alors à celui-ci de le mener vers la « vie parfaite » en lui donnant de participer aux charismes de l'Ordre. Déjà saint Basile balise cette oblation en notant que l'oblation de l'enfant doit se faire devant des témoins et qu'il sera appelé, à l'âge de raison et lorsqu'il aura acquis le mode de vie du monastère, à la profession solennelle. Mais c'est saint Césaire d'Arles qui précise un peu plus les choses dans sa Règle et propose la première charte d'oblation.

Saint Benoît, dans sa Règle écrite en 529, aborde l'oblation au chapitre 59. Le jeune oblat fait partie intégrante du monastère et il y est engagé pour toujours. C'est pourquoi, il peut faire une profession solennelle très jeune devant ainsi, comme un moine, faire vœux d'obéissance et de pauvreté. Le rite d'oblation se fait aussi plus précis : la main de l'enfant, le pain et le vin sont enveloppés dans le corporal et sont offerts à Dieu au moment de l'offertoire.

Du VI^e au IX^e siècle, l'essence de l'oblation ne changera pas, mais les conciles successifs préciseront, modifieront certains aspects. C'est le dixième Concile de Tolède, en 656, qui marque un tournant dans l'histoire de l'oblation. En effet

les parents n'ont plus le droit de contraindre leur enfant à partir de 10 ans. Se pose alors la question fondamentale : l'enfant est-il toujours tenu par l'offrande des parents, dès lors qu'il atteint cet âge ? Le pape Grégoire III donnera une réponse en affirmant qu'il n'est pas possible à l'oblat de quitter le monastère lorsqu'il y est engagé solennellement. Pourtant Charlemagne, en 805, interdira l'oblation des enfants qui n'ont pas l'âge de raison.

Au X^e siècle rayonne l'Abbaye de Cluny. Les oblats y sont très nombreux et sont considérés comme de vrais religieux. Leur engagement est irrévocable. Beaucoup se résignent à leur sort mais de plus en plus choisissent la désobéissance. Les scandales arrivent aux oreilles de Rome et des décisions vont être prises par les papes successifs pour rendre aux enfants, qui avaient été contraints à l'oblation, leur liberté.

À la fin du XIII^e siècle, l'oblation des enfants est supprimée et même interdite. Elle disparaîtra définitivement avec le Concile de Trente qui décrète : « En quelque religion que ce soit, tant d'hommes que de femmes, on ne fera pas profession avant 16 ans accomplis. Toute profession faite plus tôt sera nulle. »

Si l'oblation des enfants est la première à apparaître, l'évolution du monachisme donnera naissance à l'oblation de laïcs adultes. Ce sont des personnes qui donnent librement leur vie à Dieu et vivent à l'abri d'un monastère.

L'OBLAT, UNE OFFRANDE DE VIE

L'oblat est un fidèle, vivant dans le monde, cherchant à suivre le Christ et à grandir toujours davantage dans l'amour du Seigneur par une vie offerte dans la fidélité à son service, dans le don de soi aux autres et à l'Église, dans une vie intime de prière et un désir de connaître toujours plus profondément les mystères de la foi. C'est la vocation baptismale de tout chrétien mais l'oblat choisit d'en faire plus particulièrement le cœur de sa vie. L'histoire de l'Église nous permet de distinguer les familiers et les oblats. Les uns comme les autres trouvent aujourd'hui leur place dans l'Église.

Marie-Christine Begey prononce la formule de promesse perpétuelle devant l'abbé de Saint-Maurice.



La remise de l'anneau signifie l'offrande de la vie au Christ de la nouvelle oblate.



Là encore, le familial apparaît dans l'histoire du monachisme: les *famuli* étaient des laïcs désirant participer à la vie spirituelle d'un monastère. Ils étaient associés à l'œuvre des moines, vivaient à proximité et travaillaient ou rendaient service à la Communauté. Ils s'associaient en fraternité.

Pourtant, certaines personnes se sentaient appelées à plus et demandaient de pouvoir vivre de manière permanente au monastère. Elles faisaient alors librement le don de leur vie à Dieu au sein du couvent et cédaient tous leurs biens. Elles étaient alors appelées *donati* ou *oblati*. Cette oblation faisait l'objet d'un acte solennel avec une charte et un rite les intégraient définitivement. L'oblat recevait le vêtement monastique puis la messe était célébrée. Au cours de celle-ci, le prêtre bénissait le vêtement, puis le futur oblat apportait le pain et le vin. Il prenait sa charte d'oblation et l'abbé enveloppait la main dans la nappe d'autel en même temps que les oblats du sacrifice eucharistique. L'abbé s'adressait alors aux fidèles puis posait la charte sur l'autel. Certains oblats vivaient alors définitivement dans le monastère mais d'autres choisissaient de vivre à l'extérieur où ils travaillaient. L'oblature des femmes était possible. Elles pouvaient donner leur vie au sein d'un monastère de moines mais elles vivaient à l'extérieur et s'engageaient à poursuivre dans le monde la « conversion de leurs mœurs ».

OBLATE À L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Puisant à la richesse de toute cette tradition, la communauté de l'Abbaye de Saint-Maurice, après de nombreuses années de discernement, de réflexion et de prière a choisi de répondre positivement à la demande d'une fidèle et a initié l'oblature au sein de la Fraternité des Oblates de l'Abbaye de Saint-Maurice. Des statuts et un coutumier ont été élaborés afin de donner un cadre à celle, et à toutes celles qui répondront à cette vocation.

Ainsi l'oblate est une femme célibataire s'engageant devant Dieu par la promesse de garder le célibat et désirant participer à la spiritualité et au charisme de l'Abbaye de Saint-Maurice. Vivant dans le monde et selon sa vocation propre, elle perpétue, par sa vie et sa prière, le témoignage de saint Maurice et de ses Compagnons. Elle ne vit pas nécessairement à proximité de l'Abbaye mais reste en communion profonde avec la vie spirituelle de celle-ci. Si elle le peut, elle partage la prière canoniale quotidienne et participe à la vie communautaire lors de fêtes majeures ou d'événements marquants. Mais c'est plus particulièrement dans le monde, où elle vit, que l'oblate poursuit sa recherche de Dieu et s'efforce de faire de toute sa vie « une offrande spirituelle à Dieu par Jésus-Christ ». Elle s'engage ainsi à chercher en toute chose la volonté de Dieu et vit dans l'obéissance à l'Église et la communion avec la communauté abbatiale et ses supérieurs.

Cette vocation particulière se concrétise dans la consécration à Dieu par la promesse de célibat qui implique la chasteté de corps et de cœur. L'oblate choisit librement l'amour du Seigneur afin de vivre en union avec Lui. Cette promesse est faite pour la vie entière et nécessite des étapes.

C'est ainsi qu'après avoir cheminé une dizaine d'années avec un chanoine de l'Abbaye, partagé quotidiennement la prière de la communauté et approfondi le charisme de l'Abbaye, j'ai adressé à l'abbé ma demande pour être admise à la période d'un an dite de candidature. Marquée par la remise de la croix lors



d'une messe le 21 novembre 2018, cette année fut rythmée par des temps réguliers d'accompagnement, d'enseignement et de partage avec la communauté.

À la fin de ce temps très enrichissant, j'ai présenté à l'abbé une demande écrite afin d'être admise à la promesse temporaire. Je l'ai prononcée au cours de la messe de la fête de la Présentation de Marie, le 21 novembre 2019. J'ai reçu des mains de l'abbé le cerce du « don » signifiant mon attachement au Christ, j'ai revêtu l'habit liturgique et partagé à partir de ce moment la prière dans le chœur.

Après une période de trois ans riches d'une formation spirituelle permettant un enracinement dans cette vocation, j'ai prononcé ce

21 novembre 2022, sous le regard maternel de Marie, entourée de toute la Communauté et de nombreux amis, ma promesse perpétuelle. L'anneau remis à cette occasion par l'abbé signifie l'offrande de ma vie au Christ.

L'oblate n'est pas une religieuse, n'est pas une simple laïque, mais une laïque consacrée. Elle est attachée à la communauté canoniale par un lien d'ordre spirituel, afin qu'en priant avec elle, en vivant son charisme, elle réponde toujours plus profondément à l'appel du Christ à le suivre.



Au terme de la célébration, la nouvelle oblate entourée du Prieur Roland Jaquenoud et de l'Abbé Jean Scarcella.

HOMMAGES

† **Chanoine Georges Athanasiadès**
27 juillet 1929 — 7 janvier 2021

↳
 Le chanoine Georges Athanasiadès a été 70 ans durant organiste titulaire des orgues de la basilique.

L'HOMMAGE DE M^{CR} JEAN SCARCELLA

S'il fallait évoquer la longue vie du chanoine Georges en empruntant toutes les routes qu'il a parcourues, dans sa vie d'homme de Dieu, d'homme avec la musique et d'homme pour l'homme, il faudrait recourir à un biographe! C'est pourquoi j'ai choisi d'évoquer ici trois grands domaines où il a œuvré pour le Nom de Dieu, la force de la musique et le bien de l'homme. Notre confrère Georges était chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice, qu'il avait rejointe, comme il aimait à le dire dans son langage souvent imagé et rempli de symboles, ses paraboles à lui, sur un coup de foudre. C'est

vrai, il souhaitait être chimiste, et Dieu en avait décidé autrement quand une lumière intérieure lui indiqua avec force la voie du sacerdoce; et de ce sacerdoce au service de Dieu et de son Église il en fit, permettez-moi l'expression, une vraie alchimie! Particulièrement doué pour tout, mais travailleur zélé pour réussir à répondre à ses dons reçus du Seigneur, il essaya de composer pour sa vie une symphonie en trois mouvements: tout d'abord un Allegro, c'est-à-dire un mouvement de joie dans sa vie donnée à Dieu, puis un Adagio, c'est-à-dire un mouvement où on se trouve à l'aise, avec facilité, dans sa vie prêtée à la musique, et enfin un Presto, c'est-à-dire



un mouvement rapide pour répondre du mieux possible aux attentes et besoins sollicités par tant de personnes au niveau de sa vie offerte aux autres.

↓
 En 1985, Georges Athanasiadès a inauguré l'orgue de chœur de la basilique, alors placé près du chancel.

Dans sa vie donnée à Dieu, l'homme de Dieu en fit d'elle une prière, et particulièrement avec son don pour la musique. Son orgue était prière, exprimait la voix de Dieu, soutenait le chant des fidèles et des choristes qui entonnaient l'hymne nouveau pour la gloire de Dieu. Il a aussi travaillé pour Dieu en associant ses talents de théologien et de linguiste à des travaux de traduction pour lesquels il se dépensa, notamment en participant

27 JUILLET 1929

Naissance à Lavey-Village (VD)

6 SEPTEMBRE 1947

Entrée à l'Abbaye après sa maturité au Collège

29 MARS 1952

Ordonné prêtre par M^{GR} Louis Séverin Haller

1948 - 1952

Études de théologie à l'Abbaye
 Puis de lettres allemandes à Heidelberg et
 Freiburg im Breisgau
 Conservatoire de Lausanne: orgue, chez Georges Cramer

1953 ET 1954

Premier prix de virtuosité et
 Prix d'excellence

1952-1992

Professeur au Collège de l'Abbaye

1950 À 2020

Organiste titulaire de la basilique
 Concerts dans le monde entier
 Commissions internationales de traduction pour la liturgie

2001

Fonde le Concours international pour orgue de Saint-Maurice

3 FÉVRIER 2022

Décès au Foyer Saint-Jacques à Saint-Maurice

**LE CHANOINE
 ATHANASIADÈS REPOSE
 DANS LE CIMETIÈRE DE
 SAINT-MAURICE**





➤ *Georges Athanasiadès aimait présenter avec emphase son art.*

comme délégué romand à la Commission internationale de traduction de la Bible francophone, celle appelée Bible de la liturgie. Et on ne pourra passer sous silence son travail sur les psaumes, aussi dans le domaine de la traduction, mais en y ajoutant, avec ses amis linguistes, théologiens et poètes, comme Patrice de La Tour du Pin, ses talents musicaux, afin de trouver les mots qui chantent, les mots au rythme juste, les mots de Dieu. Son amour pour les psaumes, souvent à la base de tant et tant de retraites prêchées et autres articles et conférences faisait partie de sa nourriture journalière, d'abord comme religieux, certes, mais aussi comme musicien et homme de lettres ; il ira jusqu'à en éditer un livre de grande force théologique, pédagogique et didactique. Il a aussi mis ses talents intellectuels au service de l'Église quand on lui demanda de prendre la présidence du Synode 72 pour tous les travaux qui émanaient du Territoire abbatial. Nous le verrons encore plus loin, mais il faisait partie de ces gens qui sont des forces de la nature, non pas seulement parce que doués,

mais par un travail acharné et régulier. Pensons simplement à l'orgue de la basilique : 70 ans de fidélité au service du culte !

Dans sa vie prêtée à la musique, l'homme de la musique fit d'elle un vrai ministère. Il faisait partie de ceux que l'on qualifie de grands interprètes, c'est-à-dire qui veulent donner une âme à la musique qu'ils font advenir ; en effet, dans les partitions les notes jouées dépassent le son et deviennent paroles. Ainsi les grandes pièces sacrées du répertoire de Bach, Brahms ou Liszt, entre autres, devenaient sous ses doigts des anthologies de la pensée de Dieu. Il y avait certes, pour tout auditeur, l'émerveillement de l'oreille, mais il y avait surtout le langage du cœur. Ainsi ses innombrables concerts à travers le monde laissèrent de vraies traces dans nombre de paysages médiatiques, musicaux et humains. De l'Europe à l'Amérique ou de l'Asie à l'Afrique, c'était toujours la même passion qui émanait de son jeu ; à tel point qu'il favorisa même à ce que des amitiés politiques

se nouent. Inutile de préciser que tout cela se retrouve sur sa production discographique, même s'il la traitait de « musique en conserve » ! Ambassadeur de l'Abbaye aux quatre coins du monde il était reconnu comme un musicien de talent ; ainsi des prix émaillèrent ses palmarès, médailles, disque d'or, palmes et même une photo mémorable en habit d'empereur chinois ! La musique créant des liens il avait des amis musiciens avec qui il cultivait cet art de l'amitié, notamment le chef d'orchestre Josef Krips, dont il ne manqua pas, en compagnie de sa veuve, d'écrire la biographie, parce qu'aussi pour ce musicien chrétien autrichien il n'y avait « Pas de musique sans amour ». Plus près de chez nous, n'oublions pas les superbes conférences aux arènes d'Avenches, son engagement au service de l'université populaire et surtout, la fondation du Concours international pour Orgue de Saint-Maurice d'Agaune, par lequel il souhaita à coup sûr, léguer son art à la postérité auprès des jeunes générations. Certainement son testament musical !

Dans sa vie offerte pour l'homme, l'homme pour ses frères et sœurs, il ouvrit tant de cœurs à l'amour de Dieu. Que ce soit par des prédications de retraites, essentiellement auprès de communautés religieuses, dans l'accompagnement spirituel de nombreuses personnes, au service de la formation continue des diacres, et même dans sa communauté canoniale où il savait apporter une parole de convivialité, il s'est mis au service des autres. C'est le propre de toute vocation religieuse où la vie repose d'abord en l'amour, en qui « notre âme attend le Seigneur, plus qu'un veilleur ne guette l'aurore », dit le Psaume 129 qu'il affectionnait particulièrement. Et certainement ce psaume l'aura accompagné durant ces longs mois de maladie où la réalité du monde semblait s'effacer devant lui, le poussant au tréfonds de lui-même en attente de l'aurore éternelle.

Hommage en ouverture des funérailles, le 8 février 2022

HOMÉLIE DU CHANOINE GIOVANNI POLITO POUR LA MESSE D'ENTERREMENT

Je pense que nous sommes très nombreux aujourd'hui à vouloir rendre grâce à Dieu et aussi à notre chanoine, parce que nous avons été nombreux à bénéficier de son accompagnement spirituel. Beaucoup d'artistes, beaucoup de religieux et religieuses, beaucoup d'élèves du collège et tant d'autres personnes.

Aujourd'hui, les lectures que nous avons entendues sont celles qui l'habitaient le plus et il a lui-même souhaité que le psaume 103 l'accompagne le jour de son départ. Ce psaume après avoir célébré l'immensité de l'œuvre créatrice de Dieu, achève sa louange par ces mots : « Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure. Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur. »

Dans le mystère de la vie éternelle, le chanoine Athanasiadès unit maintenant sa louange au chant des anges et des saints, lui qui a été sur terre témoin de la réalité du Royaume des cieux et de son harmonie, l'harmonie qui règne entre les créatures de Dieu. Dans la musique et la poésie, il a été un reflet de la grâce extraordinaire qui nous habite car tous nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu. C'est l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre en nous et cet Esprit était l'objet de toute sa méditation.

Aujourd'hui en première lecture nous avons lu l'Épître aux Galates qui nous dit : « Voici le fruit de l'esprit. » C'est-à-dire la présence de Dieu qui en chacun de nous porte du fruit et ce fruit est multiple : amour, joie, paix, patience, volonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.

Tout cela pour nous aider à pouvoir vivre sur la terre le Royaume des Cieux et afin d'entrer dans une relation d'amour avec nos frères et sœurs du monde entier et puiser ainsi à cette source de vie et de joie dont nous parle Jésus dans l'Évangile (Jean 15, 11), la source du Saint Esprit : « Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » Jésus



↑
Le jeune Georges Athanasiadès à 14 ans.

↗
Avec ses parents, le jour de son ordination sacerdotale.

↗↗
En 1958, avec sa sœur Marie-Madeleine qui devint prieure du Carmel de San Remo.

→
Georges Athanasiadès, ici âgé de 52 ans, fut de longues années professeur d'allemand au Collège de l'Abbaye.

↗
Combien d'heures a-t-il passé à son clavier?

→
Pour de nombreux paroissiens, il fut le fidèle célébrant de la messe dominicale de 7 heures à la chapelle des Reliques de la basilique.

→→
Il fut un des conseillers théologiques de l'artiste Madeline Diener, ici devant la mosaïque du cimetière de Massongex.



↖
En visite à une exposition de Sœur Isabel, OSA, en 2001 à Montreux.

↑
Georges Athanasiadès était très fier d'avoir pu donner un concert à Pékin lors de son voyage en Chine en 2009.

←←←
En 2001, M. Raymond Berguerand avait invité son maître pour l'inauguration de l'orgue de Saint-Sigismond.

←←
Dans combien de villes du monde entier a-t-il joué? Ici, il est en concert le 17 juillet 1992 lors de l'Europees orgel festival Maastricht Cellerbroederskapel.

←←
En visite dans les entrailles de l'orgue de concert de l'église Saint Matthieu à Munich en 1982.

←
En 1983, pour un concert à l'église Saint-Ignace de Rome.



nous invite à demeurer dans l'amour pour que nous soyons comblés de joie. Eh bien, le secret est là, dans les liens d'amour, de paix, de bienveillance qui nous unissent les uns aux autres, c'est cela la source de toute vie. « Je suis la vie », nous dit Jésus : cette vie est extraordinaire ! Nous pouvons contempler la vie de Dieu, c'est-à-dire l'Esprit qui se trouve en toutes choses, en toute la création, dans toute la nature. Le psaume que nous avons vu commence par s'émerveiller : quelle profusion dans tes œuvres Seigneur ! c'est un regard sur l'immensité de la mer, sur la création tout entière, tout cela c'est Ta sagesse qui l'a fait, car tout dans la nature, dans le monde qui nous entoure est apte à nous révéler l'Esprit qui lui donne vie.

L'intention de Dieu est de nous donner cet Esprit qui vivifie par l'amour car l'intention de Dieu est celle de partager avec nous sa propre joie, son propre bien, et que nous aussi en faisons l'expérience. Alors nous voyons Jésus qui peut se servir de tout élément de la nature pour nous parler de Dieu car tout reçoit la vie de Lui et tout nous parle de Lui qui par son Esprit conduit tout vers son amour, vers la vie.

Cet Évangile où Jésus nous parle de la vigne était si cher au chanoine Georges Athanasiadès, parce que dans la vigne il y a le cep, il y a les sarments et il y a le vigneron, celui qui travaille la terre et qui coupe les sarments et s'occupe de faire porter les fruits. En grec le travailleur de la terre, se dit georgós, d'où le prénom Georges. Eh bien, notre Chanoine aussi se sentait appelé à cette mission, à cette œuvre divine : nous aider à porter des fruits.

Et comment cette vigne que nous sommes peut porter des fruits ? C'est Jésus lui-même qui nous l'explique, tout au long de l'Évangile. Il commence depuis la toute petite semence qui va tomber en terre, et il nous dit qu'il faut que cette semence meure pour qu'elle puisse pousser et ensuite porter des fruits. Il nous dit aussi que cette semence c'est la foi, notre attitude vis-à-vis de la vie, de notre prochain, ce lien mystérieux qui nous unit. Et lorsque nous vivons pleinement ce lien d'amour fraternel, nous découvrons la source de la vie, c'est-à-dire

que lorsque nous accueillons cette vie comme un don de Dieu et que nous sommes donc prêts à l'accueillir en nos frères et sœurs, c'est alors que nous l'accueillons pleinement. « Si tu savais le don de Dieu, tu me demanderais à boire et une source jaillissante en vie éternelle viendrait surgir en toi », dit Jésus à la femme Samaritaine près d'un puits (Jean 4). La source de vie jaillit en nous lorsque nous accueillons notre prochain aussi, comme un don de Dieu. C'est alors que, comme la terre, nous accueillons cette petite graine de la foi, la foi en la vie qui vient de Dieu. Jésus nous dit : « Je suis la vie » et aussi « celui qui accueille l'un de ces petits c'est Moi qu'il accueille ». Accueillir cette petite graine c'est l'aspiration de notre esprit à vivre le bonheur auquel Dieu nous invite, nous ouvrons notre vie à notre prochain et la source de vie jaillit en nous, c'est l'Esprit Saint de Dieu qui nous unit par l'amour fraternel à la joie qui est en Dieu.

Être le sarment uni au cep, c'est être unis à la source de vie et c'est aussi être unis les uns aux autres, alimentés par la même vie.

Jésus nous dit que celui qui veut garder sa vie pour soi, la perd et celui qui la risque, qui la donne, celui-là la garde multipliée en vie éternelle. C'est-à-dire qu'il fait l'expérience de la vie éternelle déjà sur cette terre, celle de l'ouverture à l'autre. C'est cela que la petite graine va nous manifester, parce qu'elle va pousser et elle va porter de multiples graines qui seront offertes au premier venu, à celui qui passe. Tout comme la rose offre son parfum, à tout homme, à toute créature qui s'approche d'elle. Nous aussi, nous sommes appelés à cela, et Jésus se sert de toutes ces images pour nous dire la grandeur du mystère dont la nature est l'expression.

Nous pouvons véritablement contempler en toutes choses l'œuvre de Dieu et dans cette parabole de la vigne savoir que nous sommes les sarments attachés à cette source de vie qui est le cep, la parole de Dieu, et cette parole, elle s'est faite chair, elle est venue jusqu'à nous, elle nous a rejoints, elle a infusé en nous sa vie, c'est-à-dire son amour, et si nous accueillons cet amour dans toute sa grandeur, cela va transformer notre vie.

Et c'est ce travailleur de la terre, de la vigne, qui va s'occuper de chacun de nous afin de nous aider à découvrir toujours davantage cette grâce extraordinaire qui est offerte à toute créature, de goûter à la source de vie, d'y goûter chaque fois que nous pouvons accueillir un frère et une sœur en chacun de ceux qui croisent notre chemin. C'est une attention extraordinaire à la présence de Dieu dans la vie car Jésus est la vie. Et alors c'est ainsi qu'il nous conduit vers la joie parfaite, lorsque l'humanité tout entière ressemble à une mélodie extraordinaire, à une harmonie où chacun apporte sa note, mais sa note en syntonie avec celle de son voisin, de son prochain, non pas en désaccord, mais en essayant de trouver la façon complémentaire belle et harmonieuse de chanter ensemble, en étant à l'écoute de son voisin.

C'est pour cela que le chanoine rappelait que celui qui chante prie deux fois, parce que non seulement il vit son lien avec Dieu mais il en fait participer les autres. Il les associe à ce chant, et c'est cet exercice qu'il nous a proposé tout au long de sa vie en accompagnant nos liturgies à l'orgue, nous appelant à nous accorder autour de cette mélodie car cela est déjà un reflet de la grâce céleste, du royaume des cieux. C'est pour cela que nous tendons à un accord extraordinaire entre nous tous, où chacun, pourra apporter sa contribution, sa couleur, sa note. Tout cela est un immense poème, car lorsque Jésus, qui est la Parole de Dieu, et les prophètes nous parlent, ils le font en poésie car ils nous révèlent la réalité céleste à travers les images que nous offre la nature. Ils en font une poésie aussi à travers le rythme, le son et les images de leurs paroles. Car l'œuvre de l'artiste est de faire le lien entre ce qui est visible, sensible, audible, et la réalité spirituelle dont cela est l'expression, cette réalité inscrite au plus profond de toute créature, de toute la création.

En chaque chose, il y a la présence, la vie de Dieu qui l'a créée et qui continue de la conduire, comme le travailleur de la terre, à donner sa pleine mesure, à trouver la plénitude de sa joie. Ainsi, Jésus nous offre de nombreuses paraboles et ces paraboles c'est de la musique, c'est de la



poésie, qui nous invite à découvrir la réalité spirituelle qui est en nous et nous révèle la dimension la plus grande, la plus profonde de la vie.

De là cette invitation à être attentif à cette œuvre d'art qui révèle, qui dévoile aux hommes leur vraie nature, la beauté aussi de cet accord, de cet amour de Dieu qui nous comble.

Comment, donc, le chanoine Georges Athanasiadès nous a aidés à porter du fruit ? comment a-t-il travaillé notre terre et nous a reliés à la source de vie, au cep ?

En nous faisant découvrir la profondeur de la parole de Dieu, dans sa poésie et dans sa musique, en nous aidant à lire l'œuvre de Dieu en toute chose, en nous transmettant l'Esprit Saint par son sacerdoce et nous invitant à louer Dieu, à le prier, à être en dialogue avec Lui. Et voici qu'il nous proposait souvent de réciter tous ensemble le psaume 116 :

« Louez le Seigneur, tous les peuples ; fêtez-le, tous les pays ! Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur ! »



Les grandes orgues de la basilique sont volumineuses et d'une grande complexité. De quoi donner le vertige.

L'ORGUE...**HOMMAGE DE JEAN ROMAIN**

Je n'avais pas 12 ans quand je suis entré à l'internat de Saint-Maurice. Je vous parle d'un temps que les moins de soixante ans ne peuvent pas connaître... Marius Pasquier recrutait alors les nouveaux pour le chœur et — étais-je sans doute un peu rebelle ? — je ne voulais pas y participer. Et puis, il devait y avoir un effet de groupe qui ne me plaisait pas. Quoi qu'il en soit, je passais tout de même l'audition des choristes et, malgré mes louables efforts de résistance, je fus choisi puis intégré chez les alti. Je pensai aux deux larrons qui étaient jadis au Golgotha, et je me suis rappelé que Jésus avait dû sourire à leur malchance !

On répéta donc les premiers mois quelques pièces faciles et, dès que le maître de chœur jugea la prestation suffisante, nous allâmes un soir chanter dans la basilique. C'est là que j'ai rencontré pour la première fois Georges Athanasiadès ! Il était assis devant cet instrument illimité que je n'avais jamais contemplé d'aussi près ; impatient et sans doute un peu agacé par notre lenteur et nos maladresses, il attendait, bras croisés et cheveux en bataille. Il avait une manière de pincer les lèvres qui en disait long tout en ne disant mot.



Quand tout fut enfin près et que plus rien ne bougeait autour de lui, il se mit à jouer. Je n'avais jamais entendu ça de ma vie ! Oh ! j'étais bien incapable de juger son jeu, mais la puissance des tuyaux animés d'un souffle immense m'emporta totalement et j'oubliais de chanter. À quoi bon chanter quand la voix du ciel remplissait toute la nef ? J'avais le vertige ! Si je m'étais trouvé plus proche de la barrière de sécurité, j'aurais sans doute dû m'y accrocher pour ne pas tomber.

Du plus loin que me reviennent mes souvenirs de l'orgue, ils sont liés à Georges Athanasiadès et à ce vertige.



† **Abbé Régis Burnier**
Chanoine honoraire de l'Abbaye
27 décembre 1935 — 22 septembre 2022

→
 L'abbé Régis Burnier était très attentif aux personnes qu'il rencontrait.

Il fut une époque où les abbayes d'Abondance, de Sixt et d'Entremont faisaient avec celle d'Agaune une sorte de petite congrégation. C'était au XII^e siècle, au temps du bienheureux Ponce de Faucigny, le fondateur de l'abbaye de Sixt en Haute-Savoie. En juillet 1997 on a commémoré le centième anniversaire de la béatification du fondateur de Sixt, ce qui a donné lieu à de belles cérémonies religieuses auxquelles M^{gr} Henri Salina et le prier Michel Borgeat ont participé. Pour continuer les liens d'amitié qui unissent notre Abbaye à la belle vallée du Haut-Giffre — M^{gr} Aurelio Gianora n'était-il pas abbé titulaire de Sixt ? — le curé de Sixt et de Tanninges, M. l'abbé Régis Burnier a été nommé chanoine honoraire de notre abbaye. Le camail lui a été remis lors de la messe de l'Immaculée Conception 1997 à laquelle participaient de nombreux délégués de la région de Sixt.

Le chanoine Burnier a dès lors souvent conduit des pèlerins en Agaune à l'occasion de la fête de la Saint Maurice et c'est au jour de notre dernière fête patronale qu'il remit son âme à Dieu. Nous reproduisons ici l'homélie qu'il a prononcée son ami prêtre et contemporain, le père Pierre Mongellaz, pour la messe de sa sépulture à l'église de Sallanches.

HOMÉLIE DU PÈRE MONGELLAZ

Aujourd'hui ce n'est pas le père Burnier, qui nous quitte, c'est Régis. Tous ceux qui l'ont connu et aimé l'ont toujours appelé Régis. C'est notre ami.

Eh oui, les prénoms sont lourds d'affection et d'amitié. Jésus disait déjà, « je ne vous appelle plus serviteurs mais amis ». Et puis « ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

Serviteur, Régis l'a été sûrement et humblement. Quand il a parcouru le secteur de Boège, la vallée verte ou le Haut-Giffre. En se donnant à fond il est vraiment entré dans le monde rural ! Dans ces différents secteurs, avec son tempérament et sa foi, il a porté ce signe que l'Évangile est toujours porté dans des vases d'argile pour que « cette incomparable richesse de l'Évangile soit de Dieu et non pas de nous ». Très tôt conscient du manque de prêtres, il a tout de suite aidé les communautés à se prendre en main pour travailler ensemble et se soutenir mutuellement.

Humblement Régis a reconnu la patience des agriculteurs qui renoncent à arracher l'ivraie du champ de peur que ne soit supprimé en même temps le bon grain. C'est aussi la patience du serviteur qui plaide pour qu'on n'arrache pas immédiatement le figuier stérile, dans l'espoir qu'avec un peu de fumier, il puisse donner du fruit.

L'âge aidant, Régis n'avait pas perdu son aptitude à l'accompagnement et au ministère d'écoute. Sa présence à l'aumônerie de la santé, que ce soit auprès des malades, ou en accompagnant les animateurs et les bénévoles, sa présence donc, soutenue par l'équipe de l'aumônerie, rendait l'Église plus vivante.

27 DÉCEMBRE 1935

Naissance à Cordon
(Haute-Savoie)

27 AOÛT 1964

Ordonné prêtre à Annecy

1964-1965

Vicaire stagiaire à
La Roche-sur-Foron

1965-1971

Professeur au Petit Séminaire
de Thonon-les-Bains

1971-1980

Dans le secteur de
Viuz-en-Sallaz

1980-1996

Curé de Bogève
et des paroisses voisines

1996-2014

Curé du Haut-Giffre,
et donc de Sixt

8 DÉCEMBRE 1997

Chanoine honoraire de l'Abbaye

2014-2017

Prêtre auxiliaire de la paroisse
Saint-François d'Assise en Vallée
d'Arve (résidence à Sallanches)

22 SEPTEMBRE 2022

Décès à l'hôpital de Sallanches

**LE PÈRE RÉGIS BURNIER
REPOSE AU CIMETIÈRE
DE THYEZ.**

N'oublions pas, à l'occasion du départ de notre ami Régis, que beaucoup de prêtres de son âge sont aidés ou soutenus par des paroissiens ou des bénévoles. Qu'ils soient sincèrement remerciés.



Car ces prêtres peuvent, même lorsque l'âge avance, apporter une contribution précieuse au discernement nécessaire en ces périodes difficiles de l'Église. Certains sont dans une maison de retraite, d'autres au cœur du village où ils résident. Ils ne sont pas encombrés par des attachements au passé. Ils peuvent ainsi pratiquer ce que le pape François appelle la « pastorale de l'oreille et du sourire ».

Je sais que Régis a lu ou médité cette prière donnée aux prêtres âgés pendant le temps de leur vieillesse ou de leur maladie :

*Donne-moi, Seigneur quand ma vue s'embrouille,
donne-moi, Seigneur, de te voir encore de plus près.*

Quand mon ouïe décroît, donne-moi, Seigneur, d'être plus attentif à ta voix qui m'appelle.

Quand mes pas ralentissent, donne-moi, Seigneur, de continuer la route en accueillant ton aide.

Quand mon cœur bat plus fort, donne-moi, Seigneur, de reconnaître enfin qu'il bat avec le tien.

SUR LA COLLINE AU CONGO

— *Cela fait dix ans maintenant que l'Abbaye de Saint-Maurice est présente en RDC et soutient la Communauté des Augustiniens de Saint Maurice sur la colline sacrée de Malandji Makulu au centre du Kasai, près de la ville de Kananga. Une décennie avec des hauts et des bas, des péripéties et des moments forts, des tragédies et des fêtes, des réussites et des moments ternes et d'autres plus lourds ou plus allègres...*



L'année 2022 fut marquée, tant dans la communauté que dans la province et l'archidiocèse, par de grandes turbulences qui invitent l'Abbaye à repenser, dans ses fondements, sa présence en RDC. Ce sera un travail de longue haleine. Les différents acteurs s'y sont mis avec courage et patience.

Pour donner symboliquement un écho de ces dix années, j'ai choisi de vous présenter Sylvain Kalamba. Il représente en chair et en os les succès de l'aventure kasaïenne de l'Abbaye. Puis quelques « brèves » donneront quelques couleurs de l'année 2022.

DE LA PLAIE À LA PLAIDOIRIE

En mai 2012, quelques semaines après l'arrivée de la communauté sur la colline, un jeune paroissien d'une douzaine d'années, à l'œil vif et l'air intelligent, m'aborde et me montre une blessure impressionnante à sa jambe : « *Mputa, Mputa* ». C'est ainsi que je commence mon apprentissage du tshiluba avec un mot qui va revenir souvent dans les dix ans de ma présence au Kasai : *mputa*, plaie !

Sylvain Kalamba Mukengeshayi est entré dans ma vie. Je l'emmène au dispensaire qui se trouve à 5 km dans la brousse et que je ne connais pas encore. Nous sommes trois sur la moto, le motard taximan (qui veut m'arnaquer le prix de la course), moi derrière et Sylvain entre deux qui ne sent plus la douleur de sa plaie tant il est en joie de trôner sur une moto et de traverser les hameaux où se trouvent ses copains qui n'ont jamais voyagé à cette vitesse !

La plaie a guéri et Sylvain a montré, dans l'entourage de la mission, qu'il était intelligent et qu'il fallait l'encourager à persévérer dans ses études. Ses parents étant de simples cultivateurs et ses frères et sœurs nombreux, la communauté l'a soutenu et il fut l'un des premiers à intégrer l'organisation des parrainages de l'Association humanitaire A Better Life For Children (de Jean-Luc Jezouin et Gilles Pouvreau) qui nous a bien secondés et nous seconde dans la gestion de nos divers projets.

Sylvain devint élève interne d'une des meilleures écoles de la province, le lycée catholique Mfuki de Mikalayi. À chaque retour dans la paroisse il participe aux liturgies comme servant d'autel, aux tournois de football, sur le nouveau terrain aménagé, comme un des meilleurs buteurs de nos sélections, avec malgré tout une tendance à un jeu trop individualiste qui agaça plus d'un.



Sylvain a réussi brillamment son diplôme d'État (bac congolais) et s'est inscrit à l'Université catholique Notre-Dame du Kasai, à Kananga, en faculté de droit.

En cette année 2022, il vient de franchir une première étape de son cursus académique : le graduat, qu'il a réussi brillamment.

← *Jour de fête : la foule est rassemblée sur l'esplanade de l'église de Malandji.*

↘ *Le jeune Sylvain, fidèle paroissien de la Colline, est devenu un brillant universitaire.*



Sylvain, alors âgé de 12 ans, montre sa force.



Les différents groupes paroissiaux de la colline se rencontrent après la messe dominicale. Ici les scouts.

JE LUI LAISSE LA PAROLE POUR NOUS PARLER DE CETTE AVENTURE

« Pas de soucis pour enjamber les étapes de la vie, il suffit de regarder ce que tu es pour le moment et de comprendre que Dieu t'a déjà tout donné pour le futur. »

Je suis Sylvain Kalamba Mukengeshayi étudiant à la Faculté de droit, Département de droit privé et Judiciaire, Université Notre-Dame du Kasai, année 2022, fin de cycle de graduat.

Étant parrainé de la Communauté des Augustiniens de Saint Maurice depuis 2015, la joie qui occupe mon cœur s'exprime dans les quelques lignes qui suivent. Me voici aujourd'hui à la fin de mon premier cycle et pour ne pas être ingrat envers tous ceux qui m'ont soutenu moralement, matériellement, spirituellement et financièrement, je vous dis toute ma gratitude.

Comme l'Université l'organise pour tout étudiant finaliste, j'ai fini aussi mon premier cycle en présentant mon travail de fin de cycle ayant pour intitulé *Regard critique sur l'indépendance du pouvoir judiciaire en RDC*.



Ce choix qui m'a permis d'abord d'approfondir ma connaissance en droit privé et judiciaire, deuxièmement de proposer des pistes des solutions qui doivent aider et renforcer l'indépendance du pouvoir judiciaire au sein de notre pays.

Si l'indépendance du pouvoir judiciaire est largement consacrée tant par la Constitution que par les engagements internationaux de la RDC et les lois subséquentes ainsi que par l'existence d'un Conseil Supérieur de la Magistrature (CSM) rénové, force est de constater que, dans la pratique, elle continue à se heurter à quelques obstacles.

La faiblesse de la dotation budgétaire allouée au pouvoir judiciaire, les ingérences supposées ou réelles de l'exécutif dans l'administration de la justice, les faiblesses organisationnelles du Conseil Supérieur de la Magistrature, l'impunité de certains magistrats corrompus, la faible redevabilité de quelques acteurs judiciaires et les conditions de travail pour le moins inadéquates de ceux-ci constituent autant de contraintes pesant sur l'indépendance du pouvoir judiciaire en RDC.

Pour notre part, nous estimons utile de renforcer l'indépendance du pouvoir judiciaire afin de favoriser l'émergence dans notre pays, d'un État de droit. Pour ce faire, il faudrait envisager l'aménagement des textes qui l'organisent, avant d'insister sur l'homme, lui-même bénéficiaire de cet aménagement, qu'il soit magistrat, décideur politique ou le peuple congolais lui-même à qui, les décisions de justice sont destinées.

Aujourd'hui, un État de droit est une société démocratique où la justice constitue un pilier majeur du développement, car cette justice, lorsqu'elle est bien rendue, est une condition inéluctable de la paix et du développement. Vertu sublime des institutions sociales de la République, la justice est un instrument qui assure la protection des droits et libertés fondamentaux des citoyens. Ainsi, ceux qui animent cette justice doivent se départir des inégalités malencontreuses dans cette protection des droits et libertés fondamentaux. C'est en fait ce



qui peut même susciter une certaine confiance de la part des justiciables qui accourent à la justice.

La justice est une élévation d'une nation; sans ses applications correctes, rien ne peut se faire, d'où « les principes et déclarations solennelles sur l'indépendance du pouvoir judiciaire ne manquent pas ». L'indépendance de la justice est un vieux débat au sujet duquel tout a été dit et qui semblerait être épuisé si la vie quotidienne n'y apportait continuellement un nouvel éclairage. La liberté n'est pas un concept abstrait, l'indépendance du pouvoir judiciaire non plus.

La vie judiciaire et son action se déroulent dans une société déterminée, à une époque déterminée et la façon dont son indépendance sera assurée est très variable. Nous avons vu que sur le plan des textes, en République démocratique du Congo, des efforts étaient faits pour assurer à la fois un stimulant à l'indépendance ou une récompense de cette indépendance (nous faisons allusion à la stabilité de la fonction, à une rémunération) et un stimulant au sens de la responsabilité; tant bien certains textes sont encore anachroniques et nécessitent une réadaptation compte tenu des enjeux de l'ère. L'accent sera mis sur l'un ou sur l'autre sous la pression de l'opinion publique ou du

pouvoir politique au sein du pouvoir de juger.

Les textes que la RDC détient ne sont pas une garantie absolue de notre indépendance et de notre capacité de servir notre nation, mais ils sont un premier pas. Le pas suivant qui sera décisif sera l'application stricte, le respect de ces textes et le renforcement du CSM (Conseil Supérieur de la Magistrature).

L'autre incitant c'est le respect des idéaux de la démocratie, de la bonne gouvernance en République démocratique du Congo. Les politiciens doivent s'habituer à l'alternance et à la passation pacifique du pouvoir politique, cela nous éviterait d'avoir des régimes politiques à essence dictatoriale qui sont à la base d'instrumentaliser le pouvoir judiciaire pour des fins politiques. De même le Conseil Supérieur de la Magistrature doit se faire un organe à part pour assurer l'ensemble de l'indépendance du pouvoir judiciaire.

Enfin, toute conclusion est une ouverture à la nouvelle recherche, tout a été ouvert, mais tout n'a pas été dit.

Sylvain Kalamba Mukengeshayi, étudiant en droit, parrainé par les Pères de Saint-Maurice et par ABLFC.





Le Père Nicolas ouvre la procession du Saint-Sacrement, entouré des servants de messe.



QUELQUES BRÈVES POUR L'ANNÉE 2022 SUR LA COLLINE AU KASAÏ

La vie communautaire a été perturbée par la dislocation des membres. Personnellement je n'ai pas pu retourner sur la colline et j'ai reçu un autre travail pastoral au Foyer de Charité de Bex, tout en gardant un œil attentif et vigilant sur la communauté et ses projets. Certains pères ont vécu en retrait de la colline attendant des clarifications de leur état pastoral, un autre s'occupait d'une paroisse confiée à notre communauté. Les quatre étudiants profès ont bien réussi leurs études au séminaire diocésain de philosophie. Deux d'entre eux ont terminé cette étape et ont commencé les études de théologie à la fin de l'année 2022. Sur la colline le père supérieur, Nicolas Mande, a géré avec ténacité et endurance les différents projets avec l'aide de deux profès en attente de réorientation, Charles le Bon et Alphonse. Le premier nous a quittés en décembre et le deuxième s'est inscrit dans un autre séminaire diocésain.

Nos écoles — tant maternelle que secondaire — ont vécu une année normale. Notre centre scolaire de niveau secondaire a confirmé son bon fonctionnement par un beau taux de réussite au diplôme d'État. L'école primaire paroissiale est en train de subir une rénovation grâce à l'action du Fonds Social fonds public assisté par des ONG étrangères).

Nos petits séminaristes (du Fonds Symphorien) continuent leur chemin. Plusieurs ont réussi le diplôme d'État. Le premier bénéficiaire, Symphorien Kankonde qui, après son diplôme, a passé une année à aider la communauté de la mission, a rejoint la maison de formation des Pères Salésiens à Mbujimayi, pour continuer son discernement vocationnel vers la vie religieuse et la prêtrise. Ce n'est pas de tout repos, son voyage vers Mbujimayi (100 km) a été mouvementé par un accident du camion qui le transportait sur des pistes très détériorées.

Les paroissiens ont eu droit au mois de décembre à une journée de formation sur la violence faites aux femmes et le respect dans les relations entre les sexes. Cette journée fut riche et bien fréquentée.

Le contexte économique de la province s'est très gravement détérioré durant tous les mois de l'année 2022. Une guerre de la faim a lieu dans la région du Grand Kasai. Des acteurs politiques et économiques perturbent artificiellement l'approvisionnement des villes pour déstabiliser le pays. Le prix du maïs, base de l'alimentation, a décuplé. La mesure de base qui coûtait 1 CHF il y a une année, dépasse, à la veille de Noël 2022, les 10 CHF, mettant nombre de familles au seuil de la famine... Dans ce contexte, avec un de mes anciens parrainés devenu avocat, M^e Boniface Pandi, je voudrais mettre en place, en ville de Kananga, un ou deux magasins solidaires gérés par les familles de mes parrainés aux études eux-mêmes. Actuellement deux petites structures sont gérées par les épouses de deux étudiants infirmiers, mais il faudrait améliorer la gestion de la vente et des stocks.

Une triste nouvelle tombe dans l'archidiocèse aux avant-veilles de Noël. Englué dans plusieurs affaires qui divisent le clergé, l'archevêque M^{gr} Marcel Madila démissionne et sa renonciation est aussitôt acceptée par le pape. C'est la stupeur et la surprise. L'évêque d'un autre diocèse du Kasai, M^{gr} Félicien Ntambwe, devient administrateur de l'archidiocèse. Comme notre communauté, l'Église locale doit affronter une grave crise. C'est certainement en revenant à leurs fondamentaux évangéliques qu'elles trouveront leur chemin.

C'est sur cette note, qui serait en demi-teinte sans l'espérance que donne la confiance dans les chemins de Dieu, que s'achève cette évocation de 2022 au Kasai. Dieu sait ce qu'il fait avec nos projets humains. Laissons-le conduire.



LE FUTUR VISAGE DU COLLÈGE DE L'ABBAYE

Le 22 septembre 2021, une nouvelle convention a été signée pour définir les relations entre l'État du Valais et l'Abbaye à propos du Collège de l'Abbaye. Elle prévoyait entre autres que l'Abbaye vende au Canton le « nouveau » collège construit en 1960 et que l'immeuble de l'internat, l'« ancien collège », lui soit loué, une fois sa rénovation complète entreprise. Le produit de la vente du collège doit être intégralement investi par l'Abbaye dans la transformation de l'internat en salles de classe afin de perpétuer la valeur de l'enseignement aigaunois. La qualité des espaces et leur volume n'étant plus adaptés aux besoins actuels, 35 millions de francs seront investis par le canton pour rénover l'ensemble du site qui permettra d'accueillir à terme 1250 étudiants.

La vente du collège a été effective au 1^{er} janvier 2022, ce qui a permis aux services de l'État de lancer un concours d'architecture pour la transformation et l'extension des bâtiments. Le site actuel étant limité, il est prévu d'implanter le programme sportif (deux salles et un terrain de sport) et le parking sur une parcelle adjacente au terrain de football communal. Il a donc été décidé de fractionner le concours en deux classements distinctifs pour chacun des sites.

Publié le 3 juin 2022, le concours a été jugé les 9, 10 et 11 novembre à Sion. Les 17 membres du jury présidé par M. Philippe Venetz, architecte cantonal, ont examiné les 38 projets présentés qui tous offraient des propositions diversifiées et de grande qualité. Au terme de ces

trois jours de d'étude, de débat et de réflexion, le jury a proposé au maître d'ouvrage de confier la poursuite des études en vue de leur réalisation aux auteurs des projets Tangram pour la partie « collège » et A cours ouvertes pour le site des salles de gymnastique. Nous publions ici la présentation des projets sur les sites internet des bureaux lauréats. Une fois les projets transformés en plans d'exécution et les financements obtenus, un important chantier de plusieurs années va donc donner un nouveau et beau visage au site du Collège-Lycée de l'Abbaye de Saint-Maurice.

LE SITE DU COLLÈGE

Le projet primé est celui du bureau A-RR. SA Architectes, à Lausanne (Noémie Goldman, Noel Anell, Alexandre Billaudeau, Guilai Morabito), associé au bureau d'ingénieurs Ingewood Sàrl, à Saint-Maurice (Adrien Cahu, Léonard Dorsaz).

Présentation du projet par leurs auteurs :

Au pied des falaises, le Lycée-Collège de Saint-Maurice présente un ensemble architectural hétérogène, composé d'époques et de styles différents. Outre l'agrandissement indispensable lié à la croissance estudiantine, les nouveaux modèles d'enseignement révèlent la nécessité de repenser ce site en tant qu'entité à la fois unie et ouverte sur son environnement.

Dans cette optique, le rapprochement vers le plan en « H » permet simultanément aux étudiants de se réappropriier les espaces

extérieurs et à l'établissement scolaire de renforcer sa relation à la ville de Saint-Maurice. À l'extrémité de la cour ouest, un bâtiment clé, léger et boisé, consolide par sa géométrie le lien entre les deux autres, structurant également les flux d'étudiants et de professeurs provenant de la gare et de la salle de gym à proximité.

La cour côté est, au contraire, confirme son orientation urbaine à travers son accessibilité publique. Scindé en trois niveaux par des géométries liées à celle de l'architecture abbatiale qui la surplombe, son parvis inférieur constitue l'entrée principale et indépendante du Théâtre du Martolet.

La barre centrale du bâtiment en H devient l'entrée principale du Lycée-collège de Saint-Maurice, ouverte et aisément accessible par les deux cours adjacentes. Afin de connecter

les différents niveaux des cours est et ouest, un aménagement de gradins intérieurs distribués par des rampes permet de marquer un lieu de rendez-vous et d'échange entre élèves.

La répartition programmatique permettant de distribuer l'ensemble des locaux inférieurs à 144 m² dans les deux bâtiments existants, le nouveau module carré offre l'espace nécessaire aux programmes de grande taille : centre de documentation, salles d'examen et fablab. Sa structure en noyau central, entièrement en bois, offre une vue périphérique sur l'ensemble du site, les falaises et la nature avoisinante. De la même manière que l'unique carré du Tangram en structure l'ensemble des pièces, ce bâtiment articule et unifie l'ensemble du site, mettant en lien deux géométries architecturales distinctes issues des deux siècles derniers.

↓
La future entrée du Collège de l'Abbaye, vue depuis l'Avenue d'Agaune. On remarque la nouvelle entrée du Théâtre du Martolet au premier sous-sol.





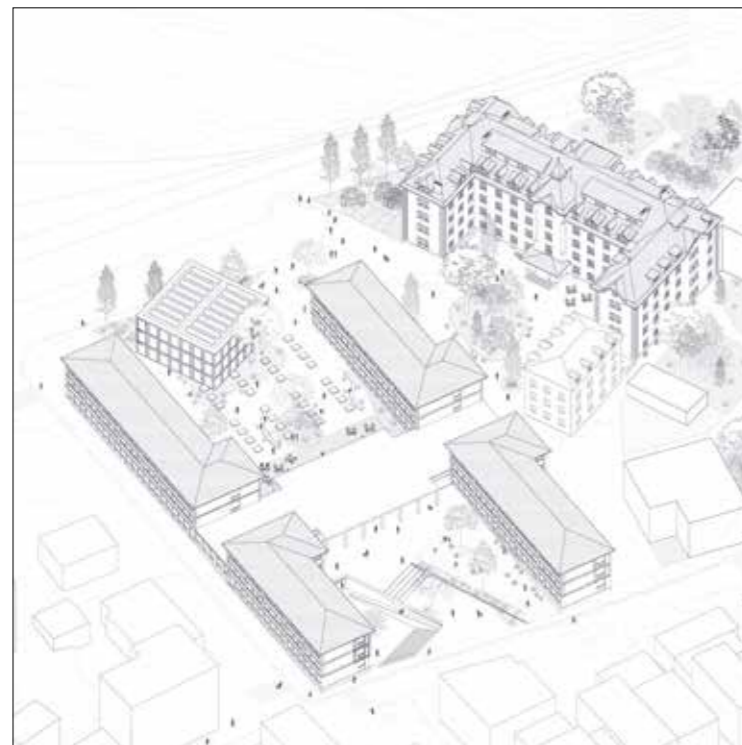
Vue du futur collège depuis l'ouest. On reconnaît à gauche l'angle de l'internat et à droite le futur bâtiment qui sera construit à l'emplacement de l'actuelle salle de gym.



L'axonométrie permet de bien comprendre le projet des architectes. Les bâtiments actuels demeurent dans leurs volumes et un nouveau volume carré vient donner une touche de modernité.



Deux nouvelles salles de gymnastique seront construites à l'emplacement des actuels vestiaires du foot.



LE SITE DES SALLES DE GYMNASTIQUE

Projet des bureaux Transversal architectes sàrl, à Lausanne (Xavier Marlaire, Esteban Peytou), Acte architectes associés sàrl, à Lausanne (Jean-Denis Thiry), Ingea SA – Ingénieurs conseil, à Lausanne (R.P. Lourenço, S. Corthay) et Duo architectes paysagiste Sàrl, à Lausanne (Aurélie Barral, Sami Farra).

football nord, faisant écho à la future implantation de la buvette proposée par la commune de Saint-Maurice qui borde l'autre côté du terrain. Il en résulte sur cette parcelle triangulaire une figure d'« îlot ouvert », articulant ainsi différents espaces extérieurs et créant une progression séquencée sur le site.

Présentation du projet par leurs auteurs :

Cette proposition pour la construction d'une zone sportive mutualisée entre le collège de l'Abbaye et la commune de Saint-Maurice prévoit deux volumes simples semi-enterrés, accueillant chacun une salle de sport. Ces volumes sont implantés en bordure de la parcelle, l'un dans le prolongement du bâtiment de logements militaires conservé en partie ouest de la parcelle, l'autre parallèlement au terrain de



HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS

— *En juin dernier, au terme de l'année scolaire 2021-2022, huit professeurs ont quitté le corps professoral du Collège de l'Abbaye. Ce chiffre est élevé. Les plus anciens de ces retraités avaient été engagés dans les années 1980 sous le mandat du recteur Claude Martin. Tous ces professeurs ont marqué la vie du Collège dans différentes disciplines, cette fois dans les sciences humaines, et plusieurs d'entre eux se sont beaucoup investis dans la bonne marche de l'établissement gymnasial. Tous au Collège ne peuvent avoir qu'un sentiment de gratitude pour leur engagement professionnel.*

RAYMOND BARMAN

Ce natif de Saint-Maurice, plus précisément d'Épinassey, a brillé dans sa discipline, la philosophie qu'il a enseignée depuis 1984. Esprit curieux, toujours habité par un questionnement sur la recherche de la vérité et le sens des idées, Raymond Barman a donné à ses cours une grande hauteur de vue et une rare puissance de réflexion.

Cette approche de la philosophie répondait aux leçons enseignées par les philosophes de l'Antiquité grecque qu'il vénérât. Certes ses cours exigeaient beaucoup des étudiants, mais il a su élever leurs esprits vers l'essentiel. Dans les cours d'histoire qu'il donnait également, il apportait un sens à l'Histoire qui souvent échappait au monde des historiens.

On ne peut passer sous silence deux de ses passions : l'œnologie faisant de lui un expert dans la connaissance des vins, mais aussi une exceptionnelle maîtrise du jeu des échecs, ce qui fit de lui pour beaucoup d'élèves un grand maître dans cet art.

JEAN-MARIE CLEUSIX

Les aléas de sa carrière au Service de l'enseignement à Sion ont amené Jean-Marie Cleusix à reprendre en 2016 à Saint-Maurice son métier de professeur de philosophie qu'il avait auparavant exercé au Collège des Creusets dès 2016.

Son passage dans les murs agaunois a été somme toute assez bref, mais il a su s'adapter à l'esprit bas-valaisan et répondre par ses compétences aux attentes des élèves dans le domaine du savoir philosophique.

SONIA CORBAZ

Un départ précipité pour raison de santé et la nécessité de donner une nouvelle suite à sa carrière professionnelle.

Native de Champéry, Sonia Défago (son nom de jeune fille) obtint sa maturité en 1994 au Collège de l'Abbaye. Elle décroche sa licence d'anglais à l'Université de Lausanne. Rapidement, en 2003, elle obtient un poste de professeure au Collège de Saint-Maurice. Elle se donne à plein dans son enseignement, mettant sur pied les cours spéciaux en anglais, le Cambridge Advanced, qui depuis des années ont permis à de nombreux étudiants de progresser rapidement et sûrement dans cette langue (les taux de réussite arrivaient à 90 %).

Sa bonhomie naturelle, sa gentillesse communicative ont été appréciées des élèves, quitte à ce qu'elle subisse, il y a quelques années, une belle farce d'une classe de scientifiques, qui avait suscité une belle hilarité.

ANNE DÉCAILLET

Une santé devenue chancelante a obligé Anne Décaillet à mettre un terme à sa carrière professorale afin de se consacrer désormais à sa famille et à ses petits-enfants.

Après ses études gymnasiales au Collège de la Planta à Sion conclues en 1986 par une maturité latin-anglais, elle poursuivit ses universités à Fribourg où elle passa sa licence ès lettres. C'est en 2002 qu'elle intègre le corps professoral du Collège de l'Abbaye et se voit confier des cours pour tous les niveaux de l'enseignement gymnasial. En même temps, elle enseigna à l'ESCEA.

Professeure réservée, mais d'une grande conscience professionnelle, elle sut donner à ses cours une approche humaine de la langue de Shakespeare, si bénéfique pour les jeunes étudiants.

DOMINIQUE FORMAZ

Venu d'Orsières, Dominique Formaz commence son professorat au Collège en 2001. Titulaire d'un master en médiation des Arts,

il a été un professeur d'une grande compétence et a montré dans ses cours un esprit de rigueur reconnu par les nombreux élèves dont il eut la responsabilité. Ses grandes qualités pédagogiques se sont particulièrement révélées dans l'accompagnement des nombreux Travaux de maturité consacrés à l'art et dans ses cours en OC (Option complémentaire). Une des meilleures réussites reste la publication avec ses élèves de d'un petit ouvrage *Sur les traces d'Alexandre Dumas: entre Léman et Grand-Saint-Bernard*, fruit des recherches de ses étudiants dans le cadre du cours d'option complémentaire en 2012-2013.

Ses passions culturelles sont multiples. À la suite d'un Travail de maturité d'un élève consacré à un peintre français méconnu, Julien Le Blant, Dominique Formaz s'est passionné pour cet artiste et constitué une collection importante de ses dessins et lithographies pour laquelle il est parfois consulté. Attiré par le chant, il a appartenu pendant une vingtaine d'années à un groupe de choristes, *Les 5 Cops*. Il est aussi resté attaché à Saint-Maurice, où il a habité plusieurs années : actuellement il est membre actif de l'Association du Vieux Saint-Maurice même s'il a quitté le territoire agaunois pour établir sa demeure sur les hauts de Choëx.

ODILE GAILLET-AYMON

Rien que son prénom renseigne sur ses origines familiales.

Odile renvoie à la patronne de l'Alsace, sainte Odile. Son attachement à la région de sa maman est toujours aussi vivant. Elle aime retourner dans l'appartement de famille situé dans le vieux Strasbourg près du Collège Saint-Étienne à quelques centaines de mètres de la cathédrale.

Elle grandit à Saint-Léonard au sein d'une famille apparentée au cardinal Schwery, fit ses études au Collège de la Planta. Titulaire d'une licence d'allemand passée à l'Université de Genève, elle est engagée au Collège de l'Abbaye en 1984 par le Recteur Claude Martin.



Lors de leur profession perpétuelle, le 28 août 2022, Simone Previte et Maurice Sessou sont attentifs à la prédication de leur Père-Abbé Jean Scarcella.

Son engagement professoral a été total, apportant à son enseignement une note riche en humanité, ayant pour tous ses élèves une grande empathie. Curieuse d'esprit, elle vouait à la littérature allemande une vénération dont ses cours se faisaient l'écho.

Avec son époux, Bernard Aymon, ancien professeur de mathématiques à Saint-Maurice, parti à la retraite en 2021 mais aujourd'hui atteint dans sa santé, elle formait un couple attentif à la vie du Collège et à son rayonnement.

XAVIER PUTALLAZ

Les professeurs de géographie ont sur le monde un regard souvent plus aigu que beaucoup d'autres. C'est le cas de Xavier, dont l'approche des questions de géographie humaine s'est toujours voulue exigeante, mais aussi animée d'un esprit d'ouverture à toutes les questions culturelles et sociales.

Domicilié à Ardon, il a mené ses études gymnasiales au Collège à Sion, puis à celui de l'Abbaye et ensuite fait son université en géographie à Lausanne. Entré dans le corps professoral aigaunois en 1989, il est devenu dans sa discipline une référence. Un peu après l'an 2000, il a voulu prendre une année sabbatique et vivre une aventure qui répondait à sa passion de géographe. Avec des amis il partit à la découverte du continent africain. Ce voyage guida ces globe-trotteurs du Maghreb à l'Afrique du Sud dans un périple ressemblant à celui de la célèbre croisière noire de Citroën au milieu des années 1920. Cette expérience singulière l'a profondément marqué.

Au Collège, il mit entre 2004 et 2014 son sens de l'organisation au service du fonctionnement de la demi-pension comme Préfet des Externes.

MARIE-CHRISTINE STEINER

La famille Steiner a pignon sur rue à Saint-Maurice, depuis que l'époux de Marie-Christine, Helmut, Hessois d'origine, y a ouvert en 1978 un atelier de bijoutier-joaillier.

Marie-Christine, professeure d'allemand au Collège de l'Abbaye depuis 2005, avait depuis

longues années une expérience professorale donnée à l'École de Commerce de Monthey et au C.O. de Saint-Maurice. Après son gymnase chez les Dames blanches, dirigeant dans le passé le Collège de la Planta, Marie-Christine Michelet, originaire de Nendaz, s'inscrit à l'Université de Lausanne en Lettres où elle obtient sa licence en allemand.

Féru de littérature allemande contemporaine, elle sut avec sa grande discrétion et beaucoup d'humilité initier ses élèves à vaincre les difficultés de la langue germanique. Son attitude pacifiante instaurait beaucoup de sécurité auprès des jeunes.



ECHOS DE L'AUMÔNERIE DU COLLÈGE

— Cette année à l'Aumônerie du collège est à placer sous le signe d'un lent retour à la normale. Les activités au collège ont en effet connu leur lot de restrictions. Les camps organisés pour janvier 2022 avaient même été supprimés trois jours avant le départ pour les raisons que chacun sait.

Mais finalement en septembre de cette année scolaire puis en janvier 2023 les Hospices du Saint-Bernard et du Simplon ouvrent enfin leurs portes permettant, sur 4 périodes de 4 à 5 jours à chaque fois, que quelque 90 étudiants puissent faire l'expérience de ces lieux emblématiques du Valais placés sous le signe d'une tradition millénaire d'accueil par les chanoines du Grand-Saint-Bernard.

Les activités en plein air se déroulent entre randonnée d'automne, avec quelques petits sommets faciles et marche en raquettes ou à peau de phoque pour l'hiver.

L'actualité et les enjeux de notre siècle font l'objet de réflexions avec à chaque fois des ateliers cinématographiques ou artistiques. Nous avons la chance de pouvoir bénéficier pour l'encadrement des étudiants, du concours de jeunes anciens qui eux-mêmes en leur temps ont participé à nos activités.

Un moment fort de cette année écoulée aura été sans conteste le voyage - pèlerinage en Terre Sainte et en Jordanie.

De Nazareth, en passant par le Lac de Tibériade, à Jérusalem. De Bethléem, par Pétra en Jordanie, jusqu'au désert de Wadi-Rum, jusqu'à l'absolu contraste que représentent les plages de Tel-Aviv, ce voyage a profondément marqué les 34 participants. Le fait de situer cette expérience entre Israël et le désert de Jordanie nous rappelle que notre Dieu se manifesta à son peuple sur les terres désolées de l'Exode, jusqu'à le conduire au bord du Jourdain et à la Montagne Sainte, le Temple, qui était la demeure du Très-Haut parmi les hommes. Mais laissons Camille étudiante, au collège nous en dire plus.

Depuis septembre dernier l'aumônerie s'est renforcée dans ses effectifs. Notre jeune confrère Maurice Sessou nous a rejoints et se prépare à reprendre le flambeau. Sa personnalité et ses compétences lui ont permis de prendre facilement ses marques. Son enthousiasme et sa générosité ne sont plus à démontrer. Et grâce entre autres à l'association des Colis du Cœur pour laquelle Maurice œuvre depuis quelque deux années, les élèves ont la possibilité de s'impliquer dans le soutien à ceux qui vivent la précarité au quotidien. Maurice



participe également aux répétitions du chœur du collège sous la direction experte de Damien Luy et peut ainsi tisser des liens avec une équipe motivée et experte en son art.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, les camps du Simplon vont se dérouler et le redoux de Noël ne saura en altérer la qualité.

L'Aumônerie, son accueil et ses propositions liturgiques restent familières dans le paysage de notre collège.

Soulignons également la Société des étudiants de l'Agaunia qui s'implique dans l'organisation de conférences traitant de politique intérieure et internationale.

Enfin le Groupe Montagne Abbaye (GMA) fort de plus de 20 jeunes continue ses entraî-

nements et c'est en 2024 que tous se rendront en terre lointaine (Groenland, Pérou ?) nous avons encore un peu de temps pour choisir la destination.

Du 7 au 21 juillet 2023 se déroulera à nouveau un voyage un voyage en Israël et Jordanie. Nous soulignons ici la qualité du travail et de la collaboration avec l'Agence Ad Gentes à Genève, sans laquelle il serait si difficile de mettre sur pied ce genre d'événement.

Et puis, fin juillet, Maurice Sessou, avec à sa suite des jeunes de notre collège et d'ailleurs, en lien avec les organisations jeunesse de Suisse Romande, se rendra aux JMJ qui se tiendront à Lisbonne. Il y a encore de la place!

↑
La montagne est un lieu de ressourcement apprécié par l'aumônerie du Collège.



Photo souvenir du groupe aux sources du Jourdain.



Recueillement lors d'une messe célébrée au Mont des Béatitudes.



Prière au Mur des Lamentations.

UN PÈLERINAGE EN ISRAËL

Israël. Ce mot qui, il y a quelques mois, n'évoquait en moi que de vagues images, des bribes d'actualités et d'histoire, ravive aujourd'hui dans ma mémoire les couleurs de ce pays saint, ses odeurs, ses paysages magnifiques, et ne fait plus uniquement penser au conflit qui l'habite.

Ce voyage fantastique auquel j'ai pu participer a modifié une partie de moi : je dis souvent qu'une part de mon cœur est restée à Jérusalem.

Le chanoine Antoine Salina nous avait assurés avant de partir : pas besoin d'être croyant pour participer. Et pourtant, la spiritualité présente dans ce voyage m'a bouleversée. De plus, nous avons pu rencontrer des personnes formidables et apprendre de nombreuses choses sur

l'histoire du pays, de son origine à ses conflits actuels.

Deux jours après la fin des cours, c'est la grande préparation : valises, t-shirts et crème solaire dans tous les coins, sans oublier tous les papiers importants (afin d'éviter de finir dans un bureau dès le premier contrôle, accompagné de charmants hommes armés). Bref, on prend tout, et on part.

Dans la voiture, j'imagine ce que je vais vivre, et me réjouis à l'idée de rencontrer les autres personnes avec lesquelles je vais vivre ces douze jours.

Nous arrivons assez tôt à l'aéroport, ce qui nous permet déjà d'échanger avec les autres membres du groupe. Dans l'avion, je suis ravie



de discuter avec un jeune couple retraité, d'une gaieté et d'une bienveillance incroyables. Le trajet passe rapidement, et nous sommes bientôt dans le bus qui nous mène à Nazareth, où nous allons passer notre première nuit. Notre guide est d'une grande gentillesse et nous explique déjà beaucoup de choses.

À l'arrivée, nous découvrons rapidement la nourriture d'Israël : les sauces (dont le fameux humus !), les salades, le pain pita, les veloutés : tout est frais et riche en saveurs. Après le repas, nous sommes sortis entre jeunes pour visiter un peu Nazareth, et nous avons ensuite demandé au personnel de l'hospice si nous pouvions leur acheter du rosé (oui, nous sommes valaisans tout de même). Nous créons ainsi le premier contact.

Le lendemain, nous découvrons la Basilique de l'Annonciation avec ses mosaïques et la grotte de l'Annonciation, devant laquelle chacun a pu prier ou méditer.

Nous reprenons notre transport pour nous régaler du buffet dans un hôtel luxueux, puis repartons pour voir le site de Capharnaüm. Nous sommes ensuite agréablement accueillis pour une croisière sur le lac de Tibériade. Sur le bateau, nous nous émerveillons de l'eau vert jade, mais aussi sur le fait que nous pouvons hisser le drapeau suisse. Nous rions et discutons, c'est un moment de pur bonheur.

En fin d'après-midi, nous découvrons nos chambres : l'endroit est splendide et nous sommes à quelques pas du lac. Le soir, nous nous baignons tous ensemble, jouons au volley dans l'eau, avec un joueur supplémentaire : en effet, un petit poisson est tombé sous le charme des pieds du chanoine Antoine Salina, qui bondit hors de l'eau sous ses déclarations, ce qui nous amuse beaucoup.

Le lendemain, nous faisons une messe au mont des Béatitudes et l'après-midi, nous nous promenons le long des sources du Jourdain. Il fait chaud, mais le chemin qui traverse une riche biodiversité est magnifique. Le soir, nous avons droit à un nouveau moment de baignade.



Le quatrième jour, nous découvrons Jérusalem, après avoir vu Samarie. Notre hôtel surplombe toute la ville : nous avons une vue époustouflante sur le dôme des rochers, l'esplanade et le mont des oliviers.

Le premier soir, la ville semble assez calme et nous nous rendons déjà au Mur des lamentations. Cet endroit produit en moi un sentiment indescriptible, merveilleux. Le murmure des femmes qui récitent des passages parcourt le silence général du lieu. Lorsque je peux





↑
Une belle végétation au bord de la Mer Morte.

↳
Le pèlerinage a conduit les participants au désert du Wadi-Rum en Jordanie.

→
Magnifique ambiance à l'arrivée à Pétra.

atteindre le mur, je glisse mon mot à travers une fissure. Il y a des milliers de mots, de vœux, de prières.

Nous visitons la ville par ses différents quartiers dès le lendemain. L'Esplanade du Temple est selon moi le plus beau lieu, avec la mosquée al-Aqsa qui rayonne de ses couleurs pures. Nous nous rendons ensuite au Saint-Sépulcre, et cela



est un moment très émouvant pour plusieurs d'entre nous. L'après-midi, nous nous dirigeons vers le Mont des Oliviers.

Après la chapelle de l'Ascension et la vue depuis la vallée du Cédron sur tout Jérusalem, nous nous arrêtons vers le mur de la séparation de la frontière avec la Palestine. Ce moment est très poignant : nous voyons Israël dans la tristesse des conflits, et non plus dans la richesse de ses lieux spirituels.

En soirée, nous profitons d'être à Jérusalem pour aller boire quelque chose dans un bar de la ville. C'est un moment festif et très convivial, et nous en repartons en dansant.

Après Jérusalem, nous nous déplaçons pour nous rendre en Jordanie. Sur la route, nous nous pouvons baigner nos pieds dans l'eau du Jourdain et certains y reçoivent même le baptême. Le soir, nous nous installons dans un hôtel somptueux à côté de la mer, qui offre trois piscines et un bar dans l'une d'elles. Nous restons donc passablement dans l'eau ! Nous flottons et tentons de nager dans la mer morte.

Après le souper, nous faisons une soirée dansante sur les bords de la piscine.

Le neuvième jour, c'est la visite de Pétra, la huitième merveille du monde, qui nous éblouit de sa splendeur. Chaque monument est impressionnant, mais la Khazneh, le plus célèbre monument, est le plus touristique mais le mieux conservé. Devant son entrée, des chameaux sont disponibles, et quelques membres du groupe en profitent pour voir le site de plus haut. L'après-midi, nous montons jusqu'au grand temple, pour avoir une vue sur les rochers sableux de Pétra et sur l'étendue du pays.

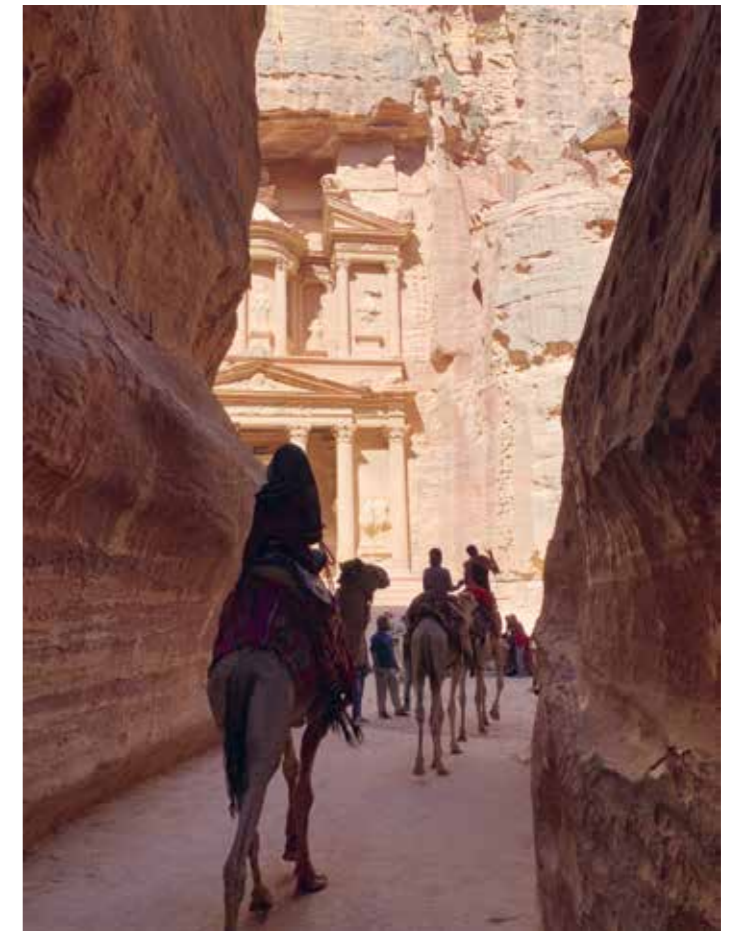
Le lendemain est à nouveau un grand dépaysement : nous arrivons dans le désert du Wadi Rum en le traversant avec des 4X4. Chargés sur le pont arrière des voitures, nous pointons du doigt les chameaux et les montagnes orange qui nous époustoufflent. Nous allons passer la nuit dans des tentes individuelles, qui sont comme des chambres, vitrées sur le désert. Le soir après notre messe, les Bédouins nous préparent du thé et nous dansons sur la musique traditionnelle, jusqu'à ce que nous demandions (oui les plus jeunes, forcément) à mettre du rap français (vous nous direz « quel gâchis ! » mais c'était tout de même très drôle). Avant de dormir, nous observons les étoiles, très visibles dans le désert : nous pouvons même regarder la voie lactée ! Cette soirée était féerique.

Pour le dernier jour, notre destination est Tel-Aviv. Notre hôtel est situé à proximité de la mer, et nous en profitons pour nous baigner, avant de sortir sur la plage pour la soirée.

Nous reprenons l'avion le lendemain au soir, et nous nous séparons à Saint-Maurice. J'appréhendais les au revoir : tous les membres du groupe sont merveilleux et nous avons partagé des moments extraordinaires.

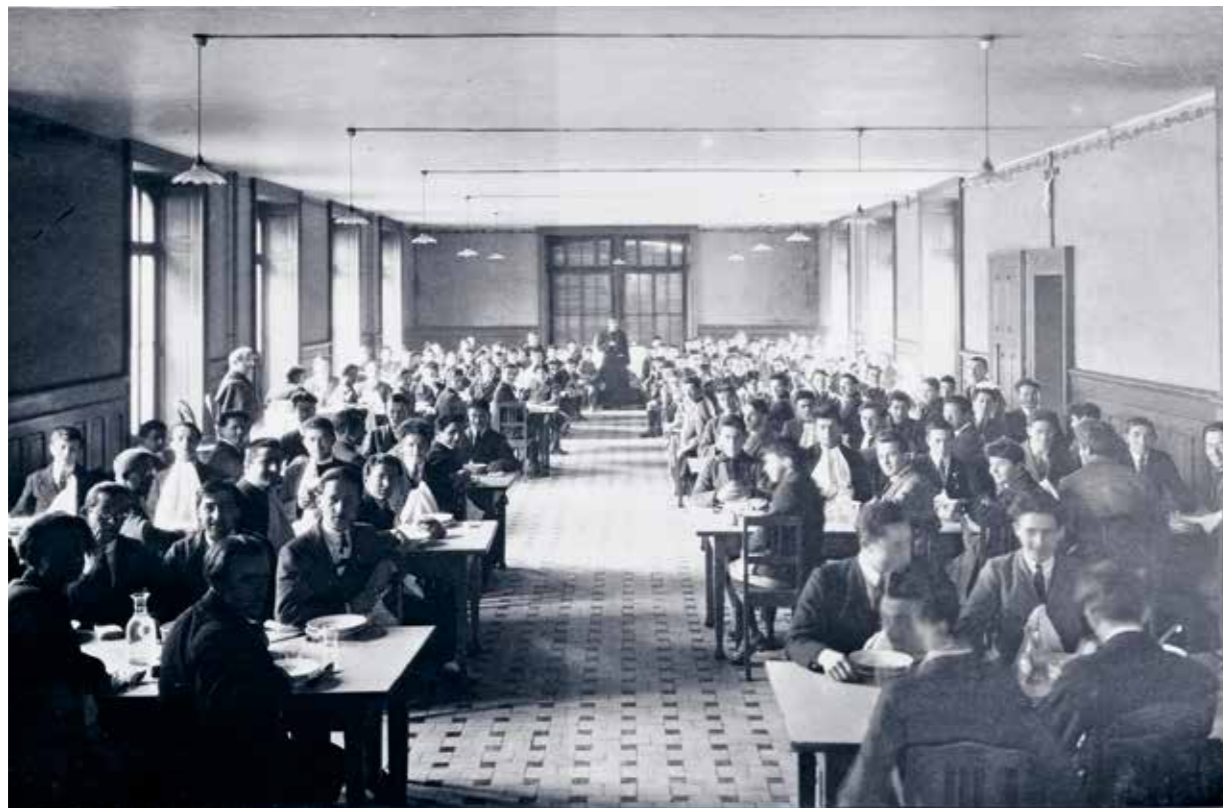
Ce voyage exceptionnel était riche en rencontres, en odeurs, en splendeurs, en émotions.

Riche d'un peu de tout.



BYE BYE L'INTERNAT

— 1806-2021. Deux cent quinze ans d'activité, des milliers de jeunes éduqués et souvent transformés, un lieu extraordinaire, des tombereaux de souvenirs marquants, des vies changées pour toujours... Et un jour la presse titre: «L'Internat de Saint-Maurice ferme ses portes». Deux articles de journaux, quelques dizaines de tweets et messages Facebook affligés, et voilà que l'Internat tire la prise en juin 2021 dans le silence... mais pas l'indifférence.



3 & 4 SEPTEMBRE 2022 : FERMETURE OFFICIELLE DE L'INTERNAT

Je me dis que comme moi, des centaines voire des milliers d'anciens internes déplorent cette fermeture qu'ils apprennent çà et là, tentent de la comprendre, en cherchant des réponses. Mais les chanoines de l'Abbaye n'ont ni envie ni temps pour sécher les larmes des anciens internes et font mine d'être passés à autre chose. Il faut dire qu'ils ont vendu le nouveau collège à l'État du Valais, doivent transformer le bâtiment de l'internat en extension du collège, s'emploient à développer leur brasserie et lancent un ambitieux projet d'accueil à Vérolliez.

Personnellement, je souhaite une fermeture en bonne et due forme, à la mesure de cette extraordinaire institution. Je comprends que, dans le contexte décrit, si je veux cet événement, je devrai le financer et l'organiser. Soit.

Une année est nécessaire pour convaincre les chanoines de marquer le coup. Je finis par

recevoir le feu vert: vert pâle, mais vert quand même!

L'engouement

Le travail commence en janvier 2022 et il me faut œuvrer vite: concept, programme, nom de l'événement, navette fréquente avec l'Abbaye, contact des autorités, négociation avec Eldora pour l'utilisation du Grand réfectoire et la nourriture, inclusion de la Brasserie et du Trésor de l'Abbaye, prélocation de la totalité des chambres et box de l'Internat auprès de la procure, sonorisation, éclairages, location de mobilier, photographe, photomaton, graphisme, impression, site internet, système de réservation en ligne... Par chance, organiser des événements est mon métier.

L'ouverture des inscriptions a lieu fin mai même si l'événement n'est pas encore financé (il manque CHF 34'000.- sur 44'000.- de budget): je prends le risque car la cause le mérite et parce que je sens autour de moi un engouement puissant à l'idée de créer un tel événement.

↙ ↓
Combien d'années séparent ces deux photos prises dans le mythique grand réfectoire de l'internat?





Les convives sont accueillis avec charme et efficacité à Vérolliez pour l'apéritif qui permet les retrouvailles des anciens internes. Certains se retrouvent parfois après 50 ans.



Le chanoine Antoine Salina présente aux participants le projet de la Fondation Terre de Vérolliez dont il est l'initiateur.



Fidèles à la tradition, les anciens internes attendent, debout, la prière qui marque le début du repas.



L'ambiance fut très festive tout au long de la soirée.

Les inscriptions, dons et ventes de publicités affluent (avec une pause anxiogène en été), des dizaines d'anciens internes m'écrivent en privé, je sens l'Abbaye se réjouir, les chanoines et invités officiels confirment leur présence. Le chanoine Antoine Salina (dernier préfet de l'Internat après 31 ans de service) m'appelle bientôt tous les jours et me dit : « Je suis un enfant avant Noël ». C'est ma première récompense !

Le programme des festivités Samedi 3 septembre 2022

17h30: Apéro et présentation du nouveau projet des chanoines et des sœurs de Saint-



Maurice, à la Ferme de Vérolliez (en présence de professeurs du Collège).

19h30: Repas de fête au Grand Réfectoire de l'Internat, prises de parole et projections.

22h00: Ouverture du Bar Lounge à l'Internat et dans la Cour des anciens.

Nuit à l'Internat: 87 places en chambre ou en box.

Dimanche 4 septembre 2022

8h00-10h30: Brunch au buffet au Grand Réfectoire de l'Internat.

10h00: Messe pontificale à la basilique, présidée par M^{gr} Scarcella.

11h30: Verrée de clôture dans la Cour des Anciens.

Journée: Visite du Trésor et visite libre de l'Internat.

La fête commence

Le vendredi soir, l'Internat et ses abords sont déjà en ébullition. Tout s'organise pour faire vivre un événement résolument singulier à plus de 160 convives.

Samedi après-midi, d'anciens internes arrivent avec une heure d'avance pour voir les lieux, visiter leur ancienne chambre, prendre leurs quartiers. Le rendez-vous officiel est à la

Ferme de Vérolliez que l'Abbaye, à travers la Fondation « Terre de Vérolliez », entend transformer en lieu d'accueil pour pèlerins, jeunes en recherche d'orientation et personnes en situations transitoires difficiles. C'est le lieu d'un riche apéritif ainsi que des retrouvailles festives d'anciens internes de tous âges (de 19 à 85 ans), d'anciens préfets et de professeurs du Collège.

Après mes mots d'introduction et la présentation de la Brasserie de l'Abbaye par son président le chanoine Olivier Roduit, Antoine Salina présente cet ambitieux projet de restauration et d'accueil. Les internes s'inscrivent par grappes sur un plan de table géant qui sera déplacé au Grand réfectoire pour s'y retrouver. Une journaliste du *Nouvelliste* passera la soirée avec nous pour glaner interviews et anecdotes dans le but d'éditer une pleine page le lundi déjà.

Soirée de fête

Les anciens internes n'osent pas s'asseoir au Grand réfectoire avant qu'un préfet ne sonne la clochette. Après quelques minutes d'attente, Antoine Salina fait retentir la minuscule cloche sortie des profondes poches de sa soutane, et tout le monde s'assied, heureux de revivre ce moment pourtant anodin à l'époque.

J'œuvre comme maître de cérémonie. Après avoir excusé l'absence de l'ancien demi-pensionnaire et Président de la Confédération Pascal Couchepin, je présente les hôtes de notre table d'honneur. Monseigneur Jean Scarcella, 95^e Père-Abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, adresse un sémillant et touchant mot de bienvenue à l'assemblée auquel suit une passionnante présentation de l'histoire de l'Internat de Saint-Maurice par Olivier Roduit, bibliothécaire et archiviste de l'Abbaye, et Procureur depuis 2016.

À l'entrée et quelques verres de vin succède mon discours qui se termine par ce refrain : « Ceux qui étaient ici *un an*, debout, debout, debout; prenez votre verre à la main et buvez-le jusqu'à la fin », chanté tous en chœur neuf fois en ajoutant à chaque fois une année. De tous les âges, ceux qui avaient fait le même nombre d'années à l'Internat se lèvent et font santé tous



ensemble. Plus les années augmentent, plus le chant est généreux. Nous avons pu honorer, à la stupeur générale, ceux qui ont passé jusqu'à neuf ans dans ces murs.



Le discours de Jean-Philippe Lonfat, chef du Service de l'enseignement de l'État du Valais, permet de comprendre l'historique de la vente du nouveau collège à l'État du Valais et d'annoncer que la pérennité de la mémoire de l'Internat serait inscrite dans le projet de rénovation de l'ancien bâtiment, avec le soutien du Canton, de la Commune de Saint-Maurice et des *anciens internes*.

Reconstitution d'une photo noir-blanc mythique d'anciens dans le Grand réfectoire: nous réalisons, pour l'Histoire, la *dernière photo*



→
La soirée fut émaillée
d'interventions diverses
et pleines de bonne
humeur.

→→
Après le repas, la soirée
se poursuivit jusque
tard dans la nuit...
avant l'apéritif du
dimanche matin.





L'ancien préfet Antoine Salina offre à Jean-Christophe de Vries un cadeau souvenir en remerciement pour son magnifique travail d'organisation.

des internes dans le Grand réfectoire depuis le même point de vue qu'à l'époque, pour marquer la continuité.

Vient l'heure attendue des souvenirs offerts: le juge Yves Tabin (interne de 1954 à 1962), l'entrepreneur Bernard Nicod (de 1964 à 1967), le directeur de la Chambre Vaudoise du Commerce et de l'Industrie Philippe Miauton (de 1992 à 1999), Aude Foltzer (de 2003 à 2007), Valentin Bugna (interne puis dernier préfet laïc en exercice) et enfin le chanoine Antoine Salina (préfet de 1990 à 2021).

Le Bar Lounge dans le hall du bâtiment et la Cour des anciens (le bâtiment était éclairé



pour l'occasion) offrent des espaces convoités de discussions, rires et délires. Le bar ferme à 3 heures du matin et les derniers internes se couchent à 5 heures du matin, Antoine Salina compris. Les 87 lits de l'Internat sont occupés par des internes... pour la dernière fois.

Douceur dominicale

Un copieux brunch accueille les 87 internes qui ont – parfois peu – dormi sur place ainsi que quelques chanoines et invités. La basilique vibre d'une messe pontificale remarquable, présidée par M^{gr} Jean Scarcella, et dont l'homélie d'Antoine Salina est un cadeau pour les anciens internes venus nombreux. Une verrée met fin aux festivités, même si d'aucuns visitent – en famille parfois – qui le trésor, qui l'internat, qui les rues ensoleillées de la ville.

Antoine Salina et moi – coruscant duo des six derniers mois pour réaliser cet événement unique – échangeons nos impressions sur deux confortables chaises du jardin de l'Abbaye, dans la torpeur de la folie vécue et de la lumière de la fin d'après-midi, satisfaits, pleins des souvenirs évoqués, repus d'émotions et fiers; des sentiments plaisants que recueille à chaud par téléphone une radio romande. J'avais en tête et dans le cœur plus d'une centaine de témoignages de reconnaissance de la part des anciens internes: ils constituaient ma deuxième récompense!

M^{gr} Jean Scarcella est venu me dire tout à la fin qu'il considérait, maintenant cette grande fête vécue, qu'elle était non seulement nécessaire aux anciens internes (il l'avait vu de ses yeux) mais également à sa communauté, à son histoire. Voilà ma pénultième récompense! Qui scelle avec les deux premières – Antoine Salina et les anciens internes ravis et rassérénés – le succès de cette entreprise! Que je suis comblé.

Un pari réussi

Ma maman, qui a mis ses trois fils à l'internat (mes deux frères avant moi), n'a pas eu le temps de faire son testament. Mais à sa place, elle avait pris le temps de noter ce qui devrait être inscrit sur sa tombe et qui constitue pour moi son plus bel héritage: « Allons de l'avant ». C'est sans doute habité de ces mots que j'ai eu la persévérance de réaliser cette idée: offrir aux internes et à l'Internat une fin à la hauteur de ce que cette institution a apporté pendant 215 ans de si précieux et qualitatif.

Ce qui devait selon moi avoir lieu a été: la page de l'Internat pouvait maintenant être tournée, non sans tristesse, mais au moins, sans amertume.

Jean-Christophe de Vries, Organisateur de l'événement, Interne de 1998 à 2003



L'INTERNAT D'AVANT 1962

Arrivé un peu paumé à Saint-Maurice en 1954 et reparti nostalgique huit ans plus tard, j'ai passé mon adolescence dans l'internat d'avant 1962. Mais pourquoi 1962? Parce que c'est cette année-là que nous avons découvert le nouveau collège, mis en service à la fin de 1961. Rescapé de cette lointaine époque, je voudrais évoquer ma vie d'interne avant cette mue.

Un internat - collège

En ces temps reculés, l'internat n'était pas distinct du collège. Les deux entités étaient étroitement imbriquées. Les salles de classe côtoyaient les dortoirs, les chambres des lycéens, les salles d'étude et de musique, la chapelle, le réfectoire, le local des scouts et celui de la fanfare, et même les baignoires. En fait, nous n'étions pas dans l'annexe d'un collège, mais dans un internat équipé de quelques salles de classe.

Par conséquent, plus qu'au collège de l'abbaye, nous faisons nos études au collège de l'internat. Nous suivions nos cours à domicile,

comme des princes, avec des précepteurs venus dans nos murs. Nous pouvions aller en classe en pantoufles. Des externes nous rendaient visite chaque matin et nous leur donnions volontiers l'hospitalité. Ces sympathiques invités nous apportaient le vent du large, mais, une fois repartis, ils nous laissaient tout le bâtiment.

Ainsi, le soir et les jours de congé, le collège devenait notre terrain de jeu. On y disputait des tournois de ping-pong. Il fut le champ d'une homérique bataille aux pistolets à eau, avec embuscades dans l'encoignure des portes et courses-poursuites dans les escaliers. Nous y simulions parfois des funérailles d'opérette. Nos processions éplorées longeaient les couloirs à la lueur des cierges, jusqu'à une salle de classe où nous chantions l'office des morts, entendions une pieuse homélie et éclations en sanglots de rires pendant le *Dies irae*, auprès d'un cadavre pressé de ressusciter.

Une vie spartiate

Et pourtant on ne rigolait pas tous les jours. Notre vie était spartiate: lever à 6h15 pour les



Représentant les anciennes générations d'internes, Yves Tabin a évoqué « une lointaine époque ». Ici le dortoir des Petits, avec son alignement de lits et tout au fond la cellule du surveillant, le chanoine René Bérard.





↑
L'étude des Grands, en plein travail, est surveillée par le chanoine Georges Athanasiadès.

→
Un soir, dans une classe, mascarade de funérailles.

↓
François Lachat en pleine bataille d'eau près du lavabo du dortoir des Grands.



ner. Sauf moi, qui m'échappai par une trappe au plafond, en équilibre sur la charpente de l'abbaye pour aboutir à un grenier libérateur.

Au réfectoire, les plats arrivaient alternativement à chaque extrémité des tables. À tour de rôle, un bout de table s'empiffrait et l'autre faisait ceinture. À qui réclamait un supplément, l'Italien de service répondait : « *Non ce n'è più* ». Il fallait viser le centre de la table pour manger tous les jours. Le chanoine Ceppi, l'économiste, nous disait en riant qu'il était salutaire de sortir de table en ayant faim. On se rabattait alors sur les provisions envoyées par maman avec le sac de linge propre ou sur quelques pommes chapardées en douce au réfectoire des chanoines.



Si nous tombions malades, sœur Nathalie, en bonne mamie, nous hébergeait à l'infirmerie. Sa médecine se réduisait à des tisanes, des aspirines et de maternels sourires. Sans qu'elle n'y voie goutte, nous tapotions le thermomètre dans un sens pour prolonger notre grippe avant un examen, puis dans l'autre pour la guérir par miracle avant un congé.

En dehors des vacances de Noël, de Pâques et d'été, nous ne rentrions brièvement dans nos familles qu'aux week-ends de la Toussaint, de Carnaval et de la Pentecôte. Sinon, il nous fallait un motif spécial, tel que l'enterrement de grand-mère, qui ne mourait pas très souvent. Nous passions donc nos dimanches à l'internat. Mais nous avions le foot, le basket, le ski, le patin, le tennis, le scoutisme, l'Agaunia, les tournois

de ping-pong, sans oublier les promenades en rang avec des œillades aux filles que nous croisions. Nos parents venaient parfois nous voir le dimanche après-midi, mais ces visites familiales dérangeaient souvent nos plans.

Accolés à l'abbaye

Nous vivions en symbiose avec le monastère contigu. Nos surveillants, tous en soutane, accompagnaient nos loisirs, nos sorties sportives ou culturelles, et nos promenades aux raisins, aux châtaignes et à la montagne. Ils étaient pour nous des guides plus que des pions, parfois même des complices.

Parmi eux, je me souviens avec émotion des bons chanoines Bérard, Berberat et Gianetti. Mais surtout du chanoine Jules Monney, notre olympien directeur. En cas de chahut, il sur-

gissait en soufflant du feu par ses narines et tout se calmait illico. Lorsqu'il disait la messe à l'oratoire de l'infirmerie, il traversait la liturgie au pas de charge. Mais il ralentissait subitement le tempo à la prière eucharistique, comme s'il entraînait alors en extase. Au tout début de 1961, ce grand chêne s'est abattu par surprise et nous a laissés orphelins. Je fus bouleversé de recevoir les jours suivants sa réponse à mes vœux de bonne année, comme un adieu posthume.

Je rends ici un autre vibrant hommage au chanoine Henri Salina, notre surveillant vénéré des dernières années. Il prenait part à nos soirées en chambre, nous parlions jazz, Tintin, régates, etc. Vocation tardive, son expérience du monde l'auréolait de prestige à nos yeux. Il donnait à nos questions sur l'au-delà des réponses emplies de bon sens et d'espoir.

↓
Soirée décontractée dans la chambre des philosophes, en compagnie du chanoine Henri Salina, surveillant et futur Père-Abbé.





↑
Le chanoine Georges Revaz dirige avec conviction une répétition de la scola.

Il savait maintenir la discipline avec humour et fermeté, être à la fois le patron et le grand frère. Pour nous, il était « Le Shérif ».

Nous entendions la messe tous les matins dans la chapelle de l'internat. Le dimanche, nous assistions aux fastes de la grand-messe en compagnie de nos maîtres en camail rouge. Nous retrouvions la basilique le soir pour les complies : « *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* ». Après ce paisible répons, nous revenions en rang et en silence à nos dortoirs dans la pénombre des antiques couloirs qui longent le Martolet. À cela s'ajoutaient les dévotions vespérales du rosaire en octobre et de Marie en mai.

Quelques-uns d'entre nous servaient la messe le matin, dans une basilique éclairée par les cierges et bourdonnante de prières ; revenu à la sacristie, j'avalais en douce le fond de la burette de vin. Plusieurs d'entre nous chantaient dans la maîtrise du chanoine Pasquier ou la schola grégorienne du chanoine Revaz.

Ce climat monastique ne nous a pas totalement sanctifiés, mais, par capillarité, sa spiritualité nous a imprégnés. Nous avons même donné des prêtres et, mieux encore, des chanoines !

Et que devenaient nos quelques camarades protestants égarés en terre catholique ? Ils n'étaient pas persécutés ; bien au contraire, ils bénéficiaient d'un régime d'exception et des secours d'un pasteur. Cet esprit de tolérance s'étendait au respect des agnostiques. Même si la messe matinale était obligatoire, nous restions libres d'y adhérer.

Un vivier fécond

J'ai dit que l'internat était l'âme du collège. Cela signifie d'abord qu'il stimulait nos esprits. Nous ne faisons pas que rigoler, nous avons nos études à cœur. La vie disciplinée favorisait la concentration. Pas de télévision, seulement les *Annales* de Tacite, l'*Anabase* de Xénophon ou les *Essais* de Montaigne. Quand le chanoine Michaud, sorte de Pantagruel dévoreur de lettres antiques, nous donnait deux cents vers

de l'*Énéide* à traduire pour le lendemain matin, nous nous partageons le texte et assemblions ensuite nos parties. L'internat facilitait grandement de telles solidarités dans l'épreuve.

La vie d'interne stimulait aussi notre culture. Les plus éveillés menaient souvent de doctes discussions et il était indispensable d'avoir lu le *Mythe de Sisyphé* pour ne pas paraître idiot. Nous avions le ciné-club animé par les chanoines Rappaz et Vogel, et nous allions parfois à pied à Bex voir un film. Sous la houlette du chanoine Theurillat, nous avons monté *Athalie* et *Esther* de Racine, ou *Le grand Stockalper* du chanoine Michelet, avec l'émoustillant concours de jeunes filles d'un pensionnat voisin. Pour les mélomanes, la musique hallucinée de Charlie Parker complétait la sérénité dépourvue de Palestrina. Nous assistions aux concerts des Jeunesses musicales et nous en donnions également avec l'orchestre et le chœur du collège, par exemple le *Te Deum* de Delalande. J'ai eu la chance inoubliable d'aider le chanoine Athanasiadès à accorder l'orgue de la basilique. Pour me remercier, il emplissait pour moi seul les voûtes de la basilique déserte, avec un prélude de Bach ou un choral de Franck, tout en m'indiquant leurs modulations harmoniques.

Les externes suivaient comme nous les branches du programme scolaire. Là encore, les internes bénéficiaient de bonus. Nous avions un accès privilégié à nos professeurs. Je pense ici aux deux géants qu'étaient les chanoines Saudan et Viatte. Un dimanche matin, encore gamin, j'entrouvris par curiosité la porte d'une salle de classe d'où filtrait une belle musique. Le chanoine Saudan, qui savourait le « divin Mozart » avec quelques élus, m'accueillit gentiment dans ce cénacle. Bien plus tard, alors que nous débattions de l'origine du monde, nous eûmes l'audace de frapper à la porte du chanoine Viatte. Il nous entraîna aussitôt à la bibliothèque de l'abbaye, fit grimper l'un de nous sur une échelle pour attraper un grimoire. Et, commentant l'*Anankè stenai* d'Aristote qu'il lisait en grec, il nous donna un cours privé et magistral sur le Premier Moteur.

Enfin, l'internat désenclavait nos esprits de clocher. Nous venions de toute la Romandie et quelques-uns de Suisse allemande. Rien de tel pour découvrir des sensibilités différentes, pour franchir les frontières de nos cellules familiales ou de nos lieux d'origine. Les quatre murs de l'internat, loin d'être une prison, favorisaient ainsi notre évasion vers le vaste monde.

Bye bye l'internat

J'ai connu les dernières années de l'internat d'antan, cœur du collège, soudé à l'abbaye, physiquement roboratif et intellectuellement stimulant. Après cet âge d'or, il va évoluer. En 1962, je l'ai senti devenir différent, toujours vivant et connecté à l'abbaye, certes, mais désormais moins spartiate et plus distant du collège. Ce pensionnat renouvelé va survivre des dizaines d'années, mais en s'amenuisant peu à peu. Le voici aujourd'hui fermé et le décor de mon adolescence s'est complètement évanoui dans la brume du passé.

Mon témoignage peut paraître dithyrambique. Et pourtant, il est véridique, car j'ai vécu ce que je rapporte. Certes, la vie d'interne avait ses côtés pénibles, ses tensions, ses privations, ses inconforts, des contraintes inconnues des externes, mais ce sont les souvenirs lumineux qui nourrissent le présent. Aujourd'hui, après soixante ans, ils affleurent encore chauds de ma mémoire. Je retrouve parfois en songe le vivier fécond de ma jeunesse et je revois ces chanoines disparus, qui nous ont si bien entourés, guidés, aimés et formés pour la vie.

Yves Tabin



Une photo unique: le groupe des filles internes, sur les escaliers de leur logement à Lavey, en compagnie de Mme Rachel Tornay.



Le préfet Antoine Salina bien entouré par ses anciens internes.

L'INTERNAT DES FILLES

L'Internat des filles de Saint-Maurice a duré quatre ans, entre 2003 et 2007. Nous étions une dizaine d'adolescentes par volée et étions logées dans une vaste demeure (l'ancienne école catholique) à l'entrée du village de Lavey.

Nous respections les mêmes règles que celles des garçons, à quelques exceptions près. En effet, dès notre première année, chacune d'entre nous bénéficiait de sa propre chambre individuelle, dans laquelle nous effectuions nos études du matin et du soir, alors que les garçons avaient droit à un box dans un dortoir et à une grande salle d'étude surveillée.

Si nous effectuions les trajets à pied et par tous les temps, cela nous conférerait aussi une



plus grande liberté, une fois le Rhône passé, nous retrouvions le soleil, alors que Saint-Maurice se trouvait déjà dans l'obscurité. Notre étude de l'après-midi était aussi raccourcie pour nous donner le temps de rentrer pour le souper. Nous dinions à Lavey le soir, mais nos menus étaient les mêmes que ceux des garçons. Notre surveillante, Mme Rachel Tornay, allait chaque jour chercher nos repas aux cuisines de l'Internat et les réchauffait pour nous.

Ainsi, notre expérience d'interne était un peu différente de celle des garçons. Du début des cours le matin jusqu'à leur fin l'après-midi, notre journée ressemblait plutôt à celle des demi-pensionnaires, bien que nous conservions avec fierté notre étiquette d'interne.

Dès la fin des cours, la pause de l'après-midi était partagée avec les garçons: rendez-vous était donné devant le PAM! Ensuite de quoi, nous levions les voiles direction les bancs de la Grande Allée, pour refaire le monde et imaginer notre futur, en regardant les garçons jouer au basket. Nous partagions aussi certaines activités du mercredi après-midi, comme le ski, et certaines soirées – fondue, brisolée, fête de Noël et autre événement particulier.

Et surtout, nous partagions les trajets en train! Ces quelques heures de pure liberté, qu'il nous faudra rendre à notre arrivée à St-Moss, mais que nous retrouverons dès le vendredi! Quelle ambiance aussi, quand, dépitées d'y retourner le dimanche soir, nous voyions à chaque gare, d'autres internes monter dans la première voiture du train, qui était notre wagon, à nous! À chaque arrêt, la famille des internes se complétait et ça nous remontait beaucoup le moral!

Aude Foltzer

LE MESSAGE DE L'ANCIEN PRÉFET

Quand Jean-Christophe de Vries est venu proposer à notre communauté d'ouvrir ses portes pour que soient célébrés les 215 ans d'activité de notre internat, et aussi sa fermeture, cela nous a laissés un peu perplexes. Pourquoi ne pas plutôt nous consacrer à nos projets d'avenir comme la Fondation Terre de Véroilliez.

La fête a eu lieu, Jean-Christophe n'étant pas de nature trop conciliante, et elle s'est déroulée de façon splendide. C'était l'Événement! Environ 140 anciens de notre maison se sont retrouvés, parfois après des dizaines d'années de séparation, et des conversations ont été reprises là où elles en étaient restées. Et je dois dire que, ayant exercé mes fonctions de préfet pendant plus de trente ans, je ne savais plus trop où donner de la tête. Il y avait de la joie, mais aussi une vraie émotion et c'était impressionnant de voir se mélanger les générations autour d'une histoire commune qui avait définitivement marqué non seulement leurs jeunes années mais aussi leur vie d'adultes.

Les discours se sont enchaînés pendant tout le repas. Après tant de paroles et de souvenirs parfois si bien évoqués, ce n'était plus le moment de faire trop long. Mais enfin qu'il me soit permis d'évoquer, sans les nommer (car il y a toujours le risque d'en oublier!) tous ceux qui ont émaillé mes années d'activité.

Il y a d'abord mes confrères avec lesquels, dès 1990, j'ai forgé mes premières expériences de préfet, mais aussi à partir des années 2000 nos jeunes collaborateurs anciens internes et ceux qui ont accepté de m'épauler en apportant leurs compétences acquises en d'autres lieux.

Comment ne pas citer les « dames de l'internat »; fidèles et dévouées à notre maison, certaines pendant près de 40 ans. Il convient de souligner non seulement leur service en nos murs, mais aussi leur présence, parfois maternelle, où elles étaient les récipiendaires des confidences de nos jeunes et leur prodiguaient leurs conseils avisés.



L'internat, au cours des dernières décennies a vu son rythme se modifier assez profondément. Beaucoup l'ont raconté et j'ose vous renvoyer également au dernier numéro des échos de l'Abbaye. Les dernières années, notre maison avait, au regard d'un nombre beaucoup plus petit, comme un air de pension de famille. L'internat des filles, dont Aude nous parle ici, a aussi été la grande aventure de ce début de siècle.

Toutes ces époques marquantes ont été représentées l'espace de ce week-end mémorable de septembre par nombre d'anciens et de préfets. Le cadre de cette rencontre a été magnifiquement rehaussé par les multiples et audacieux aménagements voulus par notre ami Jean-Christophe. Un lounge bar dans le cadre de l'Abbaye, ce n'est quand même pas banal! Soulignons également l'exploit de nos prestataires au premier rang desquels la Société Eldora qui a assuré depuis plusieurs années l'intendance de notre collègue et de notre Abbaye.

Cette fermeture de l'internat méritait d'être célébrée, pour tous ceux qui y ont vécu d'abord, et c'est bien le sentiment général. Nous avons pu vérifier combien de liens créés ici perdurent et se manifestent un peu comme une fraternité d'arme.

Que Jean-Christophe et son équipe soient ici chaleureusement remerciés pour ce magnifique événement.

Antoine Salina

UNE SAISON MUSICALE POUR ET PAR LES JEUNES

— *L'enthousiasme qu'a suscité « Nouvelles résonances », la levée de fonds autour du gigantesque projet pour les orgues de la basilique, nous a permis de commencer à développer de nouvelles ambitions culturelles. Durant l'été 2022, grâce à la générosité de nos mécènes nous avons pu mettre en place une formule test de saison musicale pour et par les jeunes.*



FORMER LA JEUNESSE

Depuis des siècles, les piliers de la musique à l'Abbaye de Saint-Maurice sont la voix, l'orgue et le carillon. L'un des charismes de l'Abbaye est la formation des jeunes, comme en témoigne son Collège. Il coulait donc de source de développer des propositions artistiques en direction de la jeunesse. Pour cela nous avons organisé plusieurs volets d'actions pour susciter l'intérêt des plus jeunes, en former d'autres et mettre en lumière certains, plus aguerris.

Nous avons conforté et développé nos partenariats avec des institutions reconnues. En juillet nous avons proposé quatre concerts avec de brillants musiciens internationaux grâce à l'Académie de Verbier et l'Académie Tibor Varga du Festival de Sion. Il était très touchant que le 23 juillet, l'altiste Jean Sautereau souhaite, avec ses collègues musiciens, rendre hommage à Louis-Marie Vigne (fondateur du Chœur Grégorien de Paris, enseignant au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris ainsi que pour la Semaine Romande de Musique et de Liturgie 2019, et ami de l'Abbaye de Saint-Maurice), qui venait de décéder, avec un programme musical avec alternance de chants grégorien.

Nous avons également invité des organistes issus de la classe d'improvisation de Thomas Kientz à la Haute École de Musique de Lausanne pour de festifs matchs d'improvisation pendant lesquels les spectateurs pouvaient choisir les thèmes qu'ils entendraient sous leurs jeunes doigts virtuoses. Les jeunes instrumentistes ont aussi pu venir écouter notre organiste titulaire lors du concert d'ouverture du Congrès international des chanoines réguliers de saint Augustin, le 1^{er} août. Thomas Kientz a aussi invité Nicolas Viatte, organiste et pédagogue bien connu, membre du Comité de la Semaine Romande de Musique et de Liturgie, pour un concert le 19 août.

Le 7 août il a été donné deux mini-concerts pour les enfants et leurs familles autour de *L'Histoire de Babar* de Francis Poulenc. Les jeunes spectateurs pouvaient entendre le texte de Jean de Brunhoff narré par Charles Barbier,



avec Guy-Baptiste Jaccottet à l'orgue (dans une transcription qu'il a lui-même écrite). Les enfants pouvaient suivre le jeu de l'organiste grâce à un écran géant installé dans le chœur. À l'avenir, après les grands travaux, ils pourront même être autour de la console mobile et observer de près les organistes qui joueront.

Nous avons également souhaité mettre en valeur les jeunes voix. Nous avons mis en place trois concerts estivaux. Le premier, le 20 juillet sous la direction de Marina Lobaton, avec le chœur d'enfants français des Petits Chanteurs de Saint-Louis, que nous avons également hébergé lors de leur tournée suisse. Le deuxième, le 29 juillet avec les solistes de la maîtrise de la Cathédrale de Sion. Avec Jean-David Waeber (leur directeur musical) qui jouait pour l'occasion sur l'orgue de chœur de la basilique, nous avons souhaité que le public aigaunois puisse

↑
Des participants à la première master-classe pour orgue entourent les maîtres Thomas Ospital (au centre) et Thomas Kientz.

←
Grâce à l'Académie Verbier les voûtes de la basilique ont pu résonner du Quintette à cordes en ut majeur de Franz Schubert. Avec Mathilde Milwidsky, Pieter van Loenen, Kinga Wojdalska, Irena Josifoska et Bryan Cheng.



L'organiste Thomas Ospital est le premier maître international à avoir été invité à donner une master-classe. Ici au clavier de notre grand orgue, accompagné du titulaire Thomas Kientz.



Le 1^{er} mai, la basilique a vibré aux couleurs de la Passion : Amours infinies, infinies amours, une création de Stéphane Block et Théo Schmitt.

entendre cette maîtrise autrement. Pour ce faire il a été proposé un programme de louange pendant lequel on pouvait entendre chaque chanteur et chaque chanteuse comme soliste, leur offrant ainsi l'opportunité de prendre une place musicale qu'ils n'ont pas forcément l'habitude d'avoir. Enfin, le 26 août, nous avons accueilli la Schola de Sion et l'Orchestre de Chambre Fribourgeois, sous la direction de Marc Bochud, pour l'impressionnant *Livre de Job* de la compositrice suisse Caroline Charrière.

Troisième pilier musical de l'Abbaye, le clocher a résonné du 12 au 14 août aux sons du Festival International de Carillon de Saint-Maurice. Outre les traditionnels grands concerts, cette année confiés à Sébastien Rabiller (musique de films), Clément Perrier (arrangements de chansons) et Maurits Bunt (transcriptions « classiques »), nous avons



souhaité poursuivre les visites du clocher et du carillon qui sont toujours de grands succès. Grâce au talent communicatif d'Antoine Cordoba, notre carillonneur, il a aussi été mis en place des ateliers participatifs de découverte.

Dans ce même but de former les jeunes, du 7 au 9 septembre, il a été proposé une master-classe internationale pour orgue avec Thomas Kientz et Thomas Ospital. Le 9 au soir, Thomas Ospital (qui malgré son jeune âge est déjà professeur d'orgue du prestigieux Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et est considéré comme l'un des meilleurs organistes de sa génération) a donné un concert avec notamment une impressionnante *Symphonie improvisée*, en 4 mouvements.

Le 1^{er} octobre c'était à nouveau Thomas Kientz qui faisait résonner la basilique pour le dernier concert des grandes orgues avant les travaux. À ses côtés se sont relayés 6 excellents instrumentistes à cuivre, ainsi que Daniel Rausis (en maître de cérémonie), qui a fait de cette soirée un hommage inoubliable à cet instrument avant le grand chantier d'un an.

Le 13 novembre, grâce au report d'un concert de LUMINA, nous avons entendu la jeune virtuose Estelle Revaz interpréter les *11 Caprices pour violoncelle* de Dall'Abaco.

Pour permettre aux jeunes d'entendre des répertoires variés, la basilique accueille des concerts d'autres producteurs, comme la Micro-Harmonie le 1^{er} mai, qui avait proposé un magnifique programme de création contemporaine plaçant les femmes au centre de leur projet.

Le succès et la variété de ces propositions artistiques nous invitent à poursuivre nos programmations pour et par les jeunes et à étendre ces offres tout au long de l'année. Et ce dès 2023, en trouvant des solutions créatives lors des travaux du Grand Orgue.



LE CONGRÈS DES CHANOINES RÉGULIERS 2022

— Du 1^{er} au 5 août 2022, l'Abbaye a accueilli le Congrès des chanoines réguliers de saint Augustin, qui se tient chaque trois ans. Le thème était : *La vie fraternelle, socle de l'identité canoniale et de son authenticité, dans la communauté, les paroisses, l'Église universelle.* Les Echos reproduisent les principales contributions de cette belle semaine de rencontre confraternelle.



Il est un événement à l'Abbaye de Saint-Maurice qui a fait parler de lui... Il s'agit de l'élection de notre Abbé Jean comme Abbé Primat de la Confédération des Chanoines réguliers de Saint-Augustin à l'issue du Congrès qui réunit ces religieux et qui a été organisé en ses murs.

Pourtant, avant cette heureuse élection, c'est une semaine riche de rencontres fraternelles, de prière fervente, de conférences et de divertissement dont a été comblée notre communauté canoniale en communion avec les autres congrégations sœurs.

À l'unisson avec la Confédération helvétique qui se réjouissait de sa Fête Nationale, notre Confédération des Chanoines réguliers de Saint-Augustin inaugurait avec entrain son Congrès par un concert dont notre organiste Thomas Kientz l'a gratifiée.

Le lendemain, le Cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et Sociétés de vie apostolique, a proposé aux participants une conférence sur *les aspects contemporains de la vie canoniale entre deux mondes : vie active et vie contemplative (dans l'Église synodale)* par laquelle il nous enjoignait à entrer dans un parcours synodal dans nos communautés. Sachant qu'« une Église synodale est une Église de l'écoute », alors « si les uns et les autres écoutent l'Esprit de Dieu en eux-mêmes et dans la communauté, le chemin deviendra lumineux pour tous et la maudite division, génératrice de tous les comportements anti-évangéliques, n'y entrera pas. » Aussi, nos communautés sont-elles appelées à « ouvrir des espaces d'écoute avec plus de temps pour le dialogue interpersonnel » et nos supérieurs, « pour tout ce qui concerne le sort de l'institut tout entier, [à] consulter et écouter tous les membres comme il convient. »

Dans l'après-midi, chaque congrégation, en la personne de son supérieur ou de son représentant, a pu présenter sa situation, ses défis, ses combats et ses joies, notamment avec les nouvelles concernant l'évolution de l'accompagnement des vocations à la vie canoniale.



Et pour honorer la présence de la jeune génération de chanoines qui, déjà, s'investit avec enthousiasme dans la vie commune et apostolique, des jeunes religieux ont fourni un beau témoignage de leur consécration et ont mené entre eux un forum très enrichissant de leurs attentes et visions.



À l'instar de tout Congrès digne de ce nom, nous n'avons pas échappé à la traditionnelle sortie qui nous a conduits, cette fois, en territoire étranger, puisque c'est à Abondance que nous nous sommes rendus pour visiter son Abbaye. Nous y avons été reçus comme des rois – on peut le dire – par les autorités de cette commune de la Haute-Savoie qui nous ont communiqué leur désir de voir se réaliser un parcours reliant l'Abbaye de Saint-Maurice

←
Tous les participants posent pour la photo souvenir.

↑↑
Célébration d'ouverture.

↑
Belle ambiance lors de la soirée raclette.



↑
Le cardinal João Braz De Aviz a été très heureux d'avoir été invité au congrès et son sourire en est témoin.

↘
La soirée raclette a permis de très bons moments de convivialité fraternelle.



←
En raison des grandes chaleurs, les conférences ont eu lieu dans la salle du Martolet, trop grande pour les 130 participants, mais d'une agréable fraîcheur. Un système de traduction simultanée permettait à chacune et à chacun de suivre en direct les interventions.



↓
Un congrès canonial ne se conçoit pas sans une importante partie liturgique... et de bons moments de convivialité.

↘
L'équipe abbatiale chargée de l'organisation.

à celle d'Abondance dans l'idée de promouvoir les liens historiques qui maintiennent ces deux maisons religieuses (Abondance étant une fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice).

Le jeudi nous avons profité des compétences du père Jean-François Petit, assomptionniste, en matière de théologie et de spiritualité augustinienne, confirmées par son intervention sur *La vie fraternelle selon l'amitié augustinienne*. En développant l'intuition fondamentale selon laquelle on peut « concevoir la vie augustinienne comme une vie d'amitié avec Dieu et entre frères et sœurs », il nous a donné l'impulsion pour s'interroger, en petits groupes, sur une série de questions et pour alimenter nos échanges : « Comment vos communautés peuvent-elles faire naître et grandir la vie fraternelle ? » nous a-t-il, par exemple, demandé.

C'est finalement le Conseil primatial de l'après-midi qui a vu notre Abbé Jean en ressortir Abbé Primat.



La Messe présidée le soir par M^{gr} Jean-Michel Girard, Abbé Primat émérite, a été l'occasion de transmettre les sceaux à celui qui a été nouvellement élu, lequel a présidé la messe de clôture, le vendredi matin.

Après la visite de notre Trésor, chacun s'en est retourné dans sa communauté respective pour y discerner les appels à « continuer à générer des processus de vie dans l'Église et dans la vie consacrée à l'image de la vie trinitaire, avec la saveur de la synodalité » (Cardinal João Braz de Aviz) et à expérimenter « l'audace apostolique [qui] n'est pas dans le maintien des positions actuelles mais dans l'écoute des appels de l'Esprit Saint » (P. Jean-François Petit).

Les textes des conférences sont disponibles sur le site internet de l'Abbaye.



↑
Ambiance bleue dans l'église abbatiale d'Abondance lors de la journée de sortie.

←
Le Prévôt du Grand-Saint-Bernard Jean-Michel Girard a remis sa charge de primat à notre Abbé Jean Scarcella lors de la messe du jeudi soir.



LA SAINTETÉ AUJOURD'HUI

— Après un colloque organisé par le Dicastère pour la Cause des Saints, à Rome, sur le thème « La sainteté, aujourd'hui », déployé en deux sous-catégories principales : « l'héroïcité chrétienne, entre pérennité et actualisation » et « la sainteté à l'ère digitale ».

Dans le cadre de ses études de licence en théologie à l'Université de Fribourg, notre confrère Simone Previte a pu bénéficier de l'opportunité de participer à un colloque organisé par le Dicastère pour la Cause des Saints, à Rome, du 3 au 5 octobre 2022, auprès de l'Institut patristique Augustinianum. Le thème de ces rencontres présidées par S.E. le Cardinal Marcello Semeraro, Préfet du Dicastère organisateur, était « La sainteté, aujourd'hui » déployé en deux sous-catégories principales : « l'héroïcité chrétienne, entre pérennité et actualisation » et « la sainteté à l'ère digitale ». La diversité des intervenants (tous ne seront pas cités...) dans leurs états de vie et dans leurs spécialisations a laissé transparaître la diversité des figures de sainteté que chacun est appelé à devenir, par vocation spécifique.

De plus, l'interdisciplinarité et la compétence de ces intervenants ont suscité une authentique émulation intellectuelle lors, notamment, des tables rondes et des synthèses de travail qui ont permis de faire se rencontrer les différentes approches pour en extraire une critériologie capable de rendre compte du phénomène de la sainteté dans la réalité complexe de l'Église d'aujourd'hui.

La Providence a voulu que deux événements se croisent dans le giron de la Cité du Vatican, du 3 au 5 octobre 2022, nous offrant l'occasion de les éclairer l'un à la lumière de l'autre : il s'agit du colloque « La sainteté, aujourd'hui » que le Dicastère pour la Cause des Saints a organisé ainsi que la spectaculaire projection du film *Suis-moi. La vie de Pierre*, sur la façade de la Basilique Saint-Pierre, narrant la vie du saint dont les reliques sont la pierre de fondation du monumental édifice.

En introduisant le colloque sur la sainteté, le cardinal Marcello Semeraro a pris soin de placer les discussions sous le signe de l'Exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde contemporain que le pape François a fait don à l'Église et qui semble, depuis sa parution, être devenue une référence incontournable, avec la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, dans toute tentative de développer une réflexion sur les thèmes de la sainteté, de la pérennité de l'héroïcité chrétienne, de son actualité et de la *fama sanctitatis* (la réputation en sainteté) à l'heure de l'ère digitale. La flamme était ainsi allumée pour que, dans la « polyphonie » des interventions, elle soit ravivée à en gonfler nos cœurs du désir

de discerner des lieux, dans l'Église et le monde, où la sainteté est « vérifiable ».

Quant à lui, le cardinal Mauro Gambetti, archiprêtre de la Basilique vaticane et Président de la Fondation *Fratelli Tutti* initiatrice du second audacieux projet, en parle, dans une interview livrée au quotidien italien *Avvenire*, comme d'un moyen de satisfaire « le besoin de redécouvrir cet homme [saint Pierre], son histoire de chemin à la suite de Jésus, son charisme qui ensuite est transmis à ses successeurs jusqu'à aujourd'hui. » Il ne cache d'ailleurs pas l'intention concrète de cette initiative en la présentant comme une étape d'un projet plus large intégré dans « un parcours pour rendre plus *sanctuaire* et moins *musée* la Basilique vaticane et donner ainsi plus de lumière au visage de l'Église ».

Si apparemment ce sont là deux initiatives bien distinctes qui ont été promues par différents organismes de la Curie romaine, Barbara Jatta, Directrice des Musées du Vatican, s'est plu à y voir un lien providentiel alors qu'elle concluait la série des conférences avec son intervention sur *L'Art et la Sainteté*. En effet, elle s'est attardée avec intelligence sur le fait de cette rencontre fortuite entre ces deux projets en profitant du thème qui lui avait été demandé de traiter pour souligner combien le professionnalisme à la fois technologique et artistique convoqué pour la création de ce spectacle grandiose a servi à raconter la sainteté de la vie de Pierre aux yeux d'un public largement rassemblé autour de la Basilique. C'est là l'intuition confirmée et prolongée des papes saint Pie X et Pie XI qui, les premiers, ont discerné le « potentiel évangélisateur de l'art » en mettant le patrimoine culturel au service de l'Évangile.

L'intervenante est allée jusqu'à parler du « caractère prophétique » de l'art dans le témoignage qu'il se propose d'offrir visuellement — plus que verbalement — au monde à travers ce point de convergence qu'est la culture. En s'adaptant aux critères culturels et artistiques fluctuants qui caractérisent le Beau, l'Évangile, et son incarnation dans la vie des saints, peut trouver dans l'œuvre artistique un lieu favorable

pour proposer aux spectateurs une catéchèse sur la beauté de la sainteté.

C'est d'ailleurs une conviction qui a été affirmée par plusieurs intervenants : les saints nous donnent de nous émerveiller de quelque chose de *beau* à travers leur vie et les tissus relationnels empreints de charité qu'ils ont su générer avec créativité dans leur milieu de vie.



Sœur Mary Melone, rectrice émérite de l'Université pontificale Antonianum, a fait reposer le principe de l'actualité pérenne des saints sur le fait de leur capacité à nous fasciner. Cela l'a conduite à définir l'action attractive des saints sur les fidèles auxquels ils sont proposés comme modèles en ces termes : « le Saint n'est pas tant imitable dans ses gestes singuliers et dans ses comportements plutôt que parce qu'il exerce une force d'attraction telle qu'elle est capable de pousser aussi les autres à chercher, à son exemple, le propre chemin à la suite du Christ. » Ainsi, « ce qui attire dans l'exemplarité des saints, c'est la perception d'une vie belle, pleinement réussie. »

La sociologue Cecilia Costa s'est vue confier la tâche de situer la question de la sainteté dans le contexte de la crise culturelle actuelle qu'elle définit, à la suite de l'encyclique *Laudato Si*, comme une « perte du sens de la vie et du vivre ensemble ». En aparté, elle ajoute à cette crise la caractéristique de promouvoir un manque d'émerveillement, ce qu'elle insère comme conséquence d'une mentalité « sensualiste » qui tend à s'affranchir de l'« existence d'une

↓
Le cardinal Semeraro explique à la presse les enjeux du colloque dont il est l'organisateur. (Capture d'écran).



↑
Les participants attentifs durant une conférence. (Capture d'écran)

réalité ultime transcendante» qui rendrait le monde méritoire de notre regard émerveillé face au mystère qu'il contiendrait. Les saints nous propulsent dans une beauté à voir parce qu'ils ne craignent pas « d'aller en contraste avec la logique courante, et en vertu de leur total dévouement ils redonnent au monde harmonie, équilibre et bonté. » Dans ce sens, elle pose l'incompatibilité de notre modernité avancée, encombrée par la technologie digitale et les *habitus* anthropologiques qu'elle imprègne dans nos comportements, avec une culture de la sainteté, qui ne peut pas s'épanouir sans un climat intérieur libre et gracié de silence, de prière et de discernement, annihilé par l'hégémonie de la mentalité sensualiste.

La culture antispiritualiste que la logique digitale du nouveau modèle anthropologique induit s'inscrit clairement à contre-courant du message évangélique et des valeurs qu'il promeut. À plus forte raison, donc, notre monde a-t-il besoin de figures de sainteté qui témoignent de la production, dans leur esprit, « d'un cercle vertueux » capable de conjuguer foi et raison, sécularité du monde et radicalité de l'Évangile.

Le père Paolo Benanti du Tiers-Ordre régulier de saint François, spécialiste de bioéthique et d'éthique de la technologie, a alimenté, par ses compétences spécifiquement concernées par la question de l'intelligence artificielle, l'argument selon lequel la culture digitale façonne l'esprit des « consommateurs du numérique ». Si le langage est le moyen par lequel on informe dans l'intelligence des autres un fait en soi

incommunicable, alors le langage digital non seulement peut prévoir les intérêts des consommateurs, mais peut de surcroît produire ses intérêts et ses comportements. On pourrait alors en déduire l'urgence de profiter de ce moyen pour « envahir » l'univers numérique et en faire un lieu d'une nouvelle évangélisation en suscitant des lumineuses occasions d'annoncer l'Évangile par les diverses manières que les plateformes existantes permettent. C'est en tout cas l'avis de Fabio Marchese Ragona, journaliste, qui est intervenu sur la question des *martyrs d'aujourd'hui à l'heure du digital* en développant l'idée, basée sur des exemples concrets de résonance médiatique, de la nécessité « d'investir sur les moyens traditionnels de communication sociale et sur les *social network* pour sensibiliser sur le thème et faire connaître, avec de nouveaux moyens, agiles, qui s'avèrent intéressants aux yeux des nouvelles générations, les histoires de ces personnes, les saints de la porte d'à côté, qui ont apporté au monde le plus grand témoignage d'amour, jusqu'à la mort. » C'est le principe de la « notiziabilità » (la *virtus* d'un fait à être transformé en une nouvelle à médiatiser) sur lequel il convient de se pencher pour rendre des figures de sainteté suffisamment attractives pour mériter leur place dans les gros titres de nos écrans et les faire connaître à un public qui certainement n'aurait jamais eu la possibilité d'approfondir leurs histoires.

Mais il convient toutefois, selon le père Benanti, de demeurer prudents dans notre recours à ces réseaux qui ont la tendance à réduire l'identité de leurs utilisateurs à ce qu'ils veulent bien y livrer d'eux-mêmes. Ainsi, à l'heure du numérique, l'enjeu de discerner l'émergence de figures de sainteté devient d'autant plus délicat si la masse d'informations que ces plateformes conservent peut révéler une certaine *ambiguïté* des données collectées.

Quoi qu'il en soit, il a été rappelé combien la « notiziabilità » d'une figure de sainteté, pour être authentiquement conforme à l'Évangile dont elle est témoin, se doit de correspondre à l'esprit des Béatitudes que le pape François, dans son exhortation apostolique *Gaudete et*

Exultate a décrit comme « la carte d'identité du chrétien. » (GE 63)

C'était l'objet de l'intervention de Rosalba Manes, vierge consacrée, de définir les Béatitudes comme chemin de sainteté, dans la mesure où, par elles, Jésus « annonce le programme de sa vie et de sa mission, il décrit son style doux, miséricordieux et disposé à la justice, sa vie à bras ouverts, celle que chacun de nous avec le baptême est appelé à vivre pour fleurir en plénitude. »

Encore faut-il ajouter que la sainteté et la vie dans l'esprit des Béatitudes sont un fruit de l'action du Saint-Esprit dans la vie des croyants. M^{gr} Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto, a reçu la mission de fournir au colloque ses prolégomènes en situant la sainteté dans son contexte pneumatologique, dans ce que « le disciple du Seigneur Jésus [...], par la grâce du Saint-Esprit, est appelé à vivre dans son cœur et sa chair la rencontre de l'avènement divin et de l'exode humain qui s'est accompli de manière normative et originel en Celui qui est mort et ressuscité pour nous. »

La vie dans l'Esprit Saint se profile comme la caractéristique essentielle du saint. De cette conviction principielle, en découlent certaines applications concrètes dans l'*ethos* chrétien : écoute éclairée de la Parole, fidélité à la tradition dans la communion ecclésiale de la foi, participation à la communion des saints, discernement et perception des signes des temps dans la complexité du monde, confrontation positive du monde avec la Révélation, regard d'espérance sur l'avenir, tendance à se laisser constamment « réformer », courageux investissement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la Création, attente joyeuse du Seigneur qui vient. Toutes ces attitudes sont le marqueur d'une vie docile à l'action de l'Esprit Saint de sorte qu'il se fait le *chant* du témoin fidèle et « quand ce chant sera accompli, l'Esprit Saint aura réalisé dans la plénitude de ses fruits sa mission dans le temps. Le plus haut de ses fruits sera la sainteté et sa célébration le chœur des saints dans le Ciel. »

Dans une conférence fort recherchée, M^{gr} Orazio Francesco Piazza, évêque de Sessa Aurunca (nommé depuis lors évêque de

↓
Le site internet du colloque offre quelques photos souvenir. (Capture d'écran).





Bénédition des nouveaux chanoines lors de la cérémonie de profession du 28 août.

Viterbe), reprenant le critère pneumatologique selon lequel « le saint est l'homme comme Dieu le veut, qui vit la perfection de la charité, qui est habité par l'Esprit et qui est rendu Règne vivant de Dieu », n'a pas perdu de vue la nécessité de l'équilibrer corrélativement avec le critère christologique de notre *conversion – transformation – conformation* au Christ Jésus dans un « dynamisme de la grâce unitive à Dieu [...] (qui) explicite un projet existentiel, pour soi et avec les autres, enraciné dans le mystère de Pâques et vécu dans la perspective eschatologique du Règne de Dieu. »

S'il fallait trouver la solution à la problématique que le colloque s'était fixé l'enjeu de dénouer, à savoir le rapport entre pérennité et actualité de la sainteté, il semble que ce soit sœur Mary Melone qui, de façon synthétique, à la manière d'un slogan, y soit parvenue en affirmant : « C'est Christ qui est actuel », avant de compléter « Christ dont les saints sont la représentation vivante de son visage, continuellement et *créativement* offerte au monde. » Finalement, elle a conclu sa conférence ovationnée en ajoutant : « la pérenne actualité des saints n'est pas autre chose que le don de pouvoir montrer au monde, avec sa propre vie, Celui qui est contemporain de chaque homme, en tout temps : Christ, le Seigneur de la vie ».

Au travers de la « notiziabilità » de la vie de ces fidèles à qui l'Église tend à vouloir attribuer la réputation de *saints*, l'élément vérificateur que les instances ecclésiales compétentes sont appelées à convoquer pour discerner de l'applicabilité effective de cette réputation se trouve être ultimement la transparence avec laquelle les prétendants à la sainteté incarnent l'expérience de saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). La *fama sanctitatis*, la *fama martirii* (réputation de martyr) et la *fama signorum* (réputation d'intercesseur « efficace ») des « canonisables » sont subordonnées à cette expérience mystique de configuration et de participation à la sainteté, au martyr et à la médiation du Christ lui-même, le Saint, le Martyr par excellence et l'unique Médiateur.

Dans son discours à l'occasion de l'audience qu'il a accordée aux participants du colloque — bien que je n'aie malheureusement pas pu y assister — le pape François a souligné le caractère catéchétique de la vie des saints : « les saints sont des perles précieuses, ils sont toujours vivants et actuels, ils ne perdent jamais de valeur, parce qu'ils représentent un fascinant commentaire de l'Évangile. » Or, ce qui leur vaut cette réputation, c'est le discernement du « peuple de Dieu, dans ses diverses composantes, qui est le protagoniste de la *fama sanctitatis*, c'est-à-dire de l'opinion commune et répandue parmi les fidèles concernant l'intégrité de vie d'une personne, perçue comme un témoin du Christ et des béatitudes évangéliques. » En d'autres termes, c'est l'objet du *sensus fidei* (instinct ecclésial de la foi) que de flairer dans l'Église et le monde pour y déceler des figures gorgées du doux parfum de la sainteté débordante du Christ, l'Oint de Dieu, gratifié de l'onction sanctificatrice de l'Esprit Saint.

À nous, donc, de laisser l'Esprit modeler en nous l'image du Fils, dans le respect de notre personnalité et de notre identité profondes, pour être des fils du Père en vérité et témoigner aujourd'hui de son amour au monde. Ainsi, remplis d'amour pour la beauté spirituelle, nous répandrons par notre vie « la bonne odeur de Jésus-Christ » (cf. Règle de saint Augustin). Sûrement ne serons-nous pas canonisés — réjouissons-nous ! — mais désirons d'un grand désir être comptés parmi la foule innombrable des saints, maintenant — déjà — et toujours !



PETITE MORALE DU TRAVAIL

— *Petite morale du travail au prisme de l'enseignement du bienheureux frère Christian de Chergé, moine de Tibhirine et martyr. Passages choisis du travail de Master en théologie morale présenté à l'Université de Fribourg par Simone Previte.*

Le travail que nous avons présenté à la Faculté de théologie de l'université de Fribourg en vue de l'obtention du grade de Master se veut une exploration des écrits du frère Christian de Chergé, moine trappiste, prieur du monastère Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, en Algérie, où il a subi le martyre en mai 1996 avec six autres frères, pour reconstruire une pensée unifiée qu'on peut lui attribuer sur le thème du travail et de l'économie monastiques, enraciné dans le concret de son expérience et de son environnement spatiotemporel.

Ainsi, à travers les écrits de frère Christian de Chergé, nous voulons découvrir combien les notions de travail, principalement manuel, et d'économie ont leur place dans une réflexion théologique, comment celles-ci se sont incarnées dans sa propre expérience de moine, et combien elles peuvent nous rejoindre et nous interpeller dans chacune de nos vocations d'hommes et de femmes en quête de sainteté.

À l'occasion du chapitre du mercredi 20 avril 1988 sur le commentaire du chapitre 4 de la Règle de saint Benoît, frère Christian de Chergé s'attarde sur son article 44 où il est question de « redouter le jour des comptes » (*Diem judicii timere*). Déjà le titre qui a été choisi a de quoi nous interpeller : s'il s'agit d'une traduction des titres latins que la Règle de saint Benoît mentionne, pourquoi frère Christian choisit-il de traduire « *diem judicii* » (littéralement : « jour du jugement ») par « jour des comptes » ? C'est probablement qu'en filigrane de ce choix, il y a une théologie sous-jacente du rachat qui voit dans l'échange économique un parallèle avec le moyen par lequel Dieu sauve son peuple.

Le concept de « rachat », que la théologie pose comme équivalent à celui de « salut », a effectivement de quoi faciliter l'analogie. L'ancrage de ce concept est avant tout biblique. Dans le Dictionnaire de la Bible, sous la section « rachat », Jesus-Luis Cunchillos stipule que « la signification de cette racine [pdh] est bien celle de "racheter" par de l'argent [...]. Il reste que toutes les langues sémitiques connaissent et

utilisent normalement "racheter par une rançon"¹ ». Toutefois, « la théologie de l'Ancien Testament voit [...] essentiellement dans le rachat, non pas un paiement ni une expiation, mais un acte gracieux de la puissance de Dieu envers son peuple et ses membres pour les arracher aux puissances aliénantes, adversaires² ».

Fort de ce donné biblique, frère Christian exploite ce renversement en posant le jour du jugement non pas tant comme le jour des comptes, « le jour où il faudra payer » (en réparation pour le mal commis), mais plus comme le jour où nous aurons à « être prêts à cette offre », celle de Dieu qui nous proposera sa Miséricorde.

C'est cela aussi qui accomplit sa mission (du Verbe Incarné) qui est de SAUVER, de RACHETER tous les hommes en leur apprenant à goûter ce mélange nouveau de joie et de souffrance, de mort et de vie par lequel l'homme peut arriver à rassasier sa soif la plus radicale, celle de Dieu pour toujours³.

Le rachat est ici défini comme le lieu où s'opère cet échange que l'encyclique *Laborem exercens* tend à mettre en valeur : échange entre la mort (croix) et la vie (résurrection) en Dieu.

La croix étant comme une extension de l'incarnation⁴, il faut encore dire que c'est parce qu'il se reçoit totalement du Père⁵ que le Fils peut remettre sa vie entre ses mains⁶.

Dès lors, toute sa vie, frère Christian peut la lire au prisme de cette économie divine où c'est parce qu'il se reçoit de Dieu qu'il peut,



← Les dessins de cet article sont l'œuvre de sœur Isabel Bachman, OSA.

en échange, s'offrir dans un élan de louange. Sur la base de cette herméneutique, tous les mystères chrétiens prennent une saveur « économique », de sorte que la manière de se voir *chrétien* et d'en apprécier les avantages à l'être authentiquement, est profondément marquée par la spontanéité de le faire en des termes économiques.

[1] Jésus-Luis Cunchillos, « rachat ». Première partie : Ancien Testament, dans : *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, commencé par L. Pirot & A. Robert, continué sous la direction de H. Cazelles & A. Feuillet, T. IX, Letouzey & Ané, Paris, 1979, c. 1049.

[2] *Ibid.*, c. 1054.

[3] Christian de Chergé, *Chapitre du 01.02.1996*, DPTJ, p. 542.

[4] Cf. *Ibid.* : « Dans la Pâques du Christ, l'Incarnation est le mode, la Rédemption est le motif. »

[5] Cf. Christian de Chergé, *Chapitre du 30.01.1996*, DPTJ, p. 542 : « Il est venu habiter la souffrance et la mort comme toutes les autres réalités partagées par tous les hommes de ce monde. Mais c'est pour conduire à son terme ce grand dynamisme d'incarnation en lui donnant de prendre pied dans la gloire qu'il tient de son Père depuis les origines. »

[6] En commentant le psaume 30 (en tes mains je remets mon esprit ...) à l'occasion du chapitre du 26 février 1986, frère Christian dit : « Notre humanité pétrée par la main de Dieu avait pris sa liberté dans le souffle du Créateur ... elle semble recouvrer cette liberté, lui donner son couronnement, en abandonnant l'Esprit reçu entre les mains de Celui de qui il vient et vers qui il va : Je suis sorti de mon Père et j'y retourne. [...] Désormais, le Fils est comme le canal par où notre esprit rejoint Celui du Père. » (DPTJ, p. 101).

Notre vocation à la fois chrétienne et monastique, c'est-à-dire pascalle, à vivre en état de « mort dépassée », sans pour autant rien changer aux pas de nos jours puisqu'ils sont la monnaie de cette victoire de la vie.

D'ailleurs, il faut préciser que la notion d'économie est récurrente dans les écrits de frère Christian⁸, mais on ne peut toutefois pas s'aventurer à la renvoyer directement à son affinité avec la science économique qui étudie les rapports marchands, mais plus à sa valeur théologique qui peut se comprendre, déjà selon son utilisation dans les écrits pauliniens, comme une « activité destinée à révéler ou à accomplir le mystère de la volonté ou de la parole de Dieu⁹. »



Si cette acception de la notion d'« économie », aussi récurrente soit-elle dans les écrits de frère Christian, n'est pas réductible à la connotation d'échange marchand, il n'en demeure pas moins qu'il peut y avoir une volonté de jouer avec son équivocité.

Il nous en est donné un exemple dans le commentaire que propose frère Christian des

numéros 1082 et 1083 du Catéchisme de l'Église catholique (CEC), où l'économie, au sens de l'« activité destinée à révéler ou à accomplir le mystère de la volonté ou de la parole de Dieu » est comprise dans une logique de « bénédiction », de « va-et-vient », bref, de commerce.

Les deux derniers numéros de cet article sur le Père, source et terme de toute liturgie, situent la bénédiction dans la liturgie de l'Église, et tout aussi bien la liturgie de l'Église dans une économie de BÉNÉDICTION. C'est d'abord l'aspect DESCENDANT qui est évoqué [...]. Dieu est prêt à tout BÉNIR, sur la terre comme au ciel. C'est sa tâche première, et elle est infiniment créatrice, et re-créatrice.¹⁰

Ce dernier numéro associe bien les deux mouvements. Celui de l'Église qui BÉNIT Dieu, benedicere Deum = laudare, c'est-à-dire qui loue et rend grâce. Et celui d'une Église qui invoque la bénédiction de Dieu pour benedicere aliquid = consacrer, pour mettre à part, consacrer, relier à Dieu toutes personnes et toutes choses. C'est là un admirable commercium qui demande à s'enraciner dans la vie de tout homme signé par son baptême de cette double dimension, situé dans ce va-et-vient.¹¹

C'est ainsi que le travail, et son rapport évident avec la question économique, se propose au moine qui en expérimente quotidiennement la valeur, comme le lieu paradigmatique de son activité d'homme et qui plus est de sa réalité de baptisé. La vie baptismale s'inscrit en effet dans une logique d'échange : « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm 6,4)

[7] Christian de Chergé, *Homélie* 244 (02.11.1995), AQNA, p. 477.

[8] Par exemple: Cf. Christian de Chergé, *Chapitre du 18.08.1994*, DPTJ, p. 508: « La "nécessité" des sacrements pour le salut ne veut pas dire qu'il n'y a de salut pour personne en dehors de l'économie sacramentelle. »

[9] Giorgio Agamben, *Le règne et la gloire. Homo Sacer* II.2, coll. « L'Ordre philosophique », Éditions du Seuil, Paris, 2008, p. 71.

[10] Christian de Chergé, *Chapitre du 03.05.1994*, DPTJ, p. 478.

[11] Christian de Chergé, *Chapitre du 07.05.1994*, DPTJ, p. 479.

1. UNE ÉCONOMIQUE DE VIE EUCHARISTIQUE : LE TRAVAIL COMME LIEU D'UNE VIE OFFERTE

Dans le mystère de l'Eucharistie, qui est réactualisation du mystère pascal, Jésus « nous laisse sa chair à manger, à assimiler, comme le Pain de notre témoignage...¹² » pour témoigner qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13). La célébration du Jeudi Saint est l'occasion plus que favorable pour s'étendre sur la vocation martyriale de Jésus dont les gestes emblématiques commémorés ce jour-là (lavement de pieds et partage du pain) sont l'expression de son témoignage d'amour.

C'est là le don parfait, celui que Dieu fait sans réserve. Si bien que laver les pieds, partager le pain, donner sa mort et pardonner, c'est tout un et c'est pour tous: « Pour vous, et pour la multitude, en rémission des péchés ». Et c'est le lieu de la plus grande liberté, parce que c'est là que le choix du Fils coïncide complètement avec le choix d'amour du Père.¹³

L'appropriation de ce mystère dans la vie de chaque homme correspond au commandement adressé par Jésus à ses disciples d'imiter son geste d'amour : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13, 14-15)

Au quotidien, qui veut suivre les traces de Jésus est appelé, à l'instar de son Maître, à donner sa vie par amour pour ses frères et sœurs, à la mesure de ses capacités et de ses dispositions mais avec endurance, et à proclamer sa foi en ce Dieu d'amour qui le provoque à son propre don.

Il sait que sa vie ne lui appartient pas, qu'elle est définitivement liée à l'amour de Dieu que

[12] Christian de Chergé, *Homélie* 217 (31.03.1994), AQNA, p. 421.

[13] *Ibid.*, p. 419-420.

[14] Christian de Chergé, *Chapitre du 12.12.1995*, DPTJ, p. 535-536.

[15] Christian de Chergé, *Homélie* 217 (31.03.1994), AQNA, p. 420.

sa foi lui inspire. Il sait que le DON de sa vie se monnaie au jour le jour, humblement, tenacement. [...] Je crois que c'est parce qu'il y a un martyr qui s'appelle le Martyre d'amour dans lequel Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes pour les faire travailler à sa gloire, les rend martyrs et confesseurs tout à la fois¹⁴.

Le travail, à travers la façon qu'a frère Christian de l'inscrire dans une logique d'imitation de Jésus, peut dès lors prétendre être aussi un moyen par lequel réaliser le don de sa propre vie. Dans le prolongement de l'homélie du 21 mars 1994 pour le Jeudi Saint, frère Christian développe l'image du tablier de Jésus que les Écritures mentionnent au moment du lavement des pieds (cf. Jn 13, 4), qui renvoie étonnamment aussi à la tenue représentative du travailleur.

Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier.¹⁵

Frère Christian utilise ici une figure de style rhétorique, de type à la fois chiasmatisque et antinomique, pour attirer l'attention de son pieux auditoire et susciter davantage d'émotion dans les cœurs qui pourront ainsi s'approprier le message spirituel qu'une telle sentence véhicule.

Le chiasme se situe dans l'alternance des notions de (A) tablier, (B) don de la vie, (B) don de la vie, (A) tablier, alors que l'antinomie est repérable dans la contradiction *grave et solennel / simple*. L'intérêt de cette analyse stylistique est de mettre en évidence l'originalité tant formelle que théologique de la pensée de frère Christian. Sur le plan de la portée théologique, que la structure phraséologique vient accentuer, on discerne une tendance à vouloir considérer le travail, qui peut ne demander pas grand-chose, sinon d'enfiler simplement son tablier, comme le lieu d'un don de soi aussi radical

que celui de Jésus, dont le geste de « prendre le tablier » renvoie au lavement des pieds, préfiguration de sa Passion. Dans la simplicité d'un travail accompli dans une logique d'offrande de soi, c'est une perspective plus large qui s'ouvre en ramenant cette offrande, aussi discrète soit-elle, à son intime affinité avec le Martyre d'amour de Jésus.



2. UNE ÉCONOMIE DE VIE PENTECOSTALE : LE TRAVAIL COMME LIEU D'UN ENFANEMENT DANS LA MOUVANCE DU « MARTYRE » DE L'ESPRIT SAINT

Frère Christian établit un lien entre le mystère de l'Eucharistie, qui rend compte du fait qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13) et le mystère du don de l'Esprit Saint qu'il définit comme « martyr de l'Esprit Saint ».

Nous célébrons le « martyr » de l'Esprit Saint. Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15, 13). *C'est là le témoignage de Jésus, son mystère pascal. C'est là, de toute éternité, le témoignage de Dieu.*¹⁶

Il nous faut d'abord comprendre dans quel sens il en vient à poser que « l'Esprit Saint est le "martyr" par excellence ». Il semble qu'on doive ici s'en tenir à l'acception classique de la notion de *martyre* comme *témoignage*. Si l'on peut dire de l'Esprit Saint qu'il est le martyr par excellence c'est en raison du témoignage qu'il réalise de la vie de Dieu donnée, communiquée, en étant la Personne divine qui opère, par appropriation¹⁷, cette communication.

*Si l'Esprit Saint est le « martyr » par excellence, c'est parce qu'il est le don vivant que le Père et le Fils se font mutuellement de tout ce qu'ils sont. Il est la VIE en Dieu, éternellement donnée, et désormais communiquée à la terre pour une nouvelle création impliquant le sang et la souffrance d'un enfantement laborieux.*¹⁸

Là où le travail a été identifié à ce passage de la mort à la vie, par la configuration au mystère pascal dont il ouvre la possibilité, ce passage est justement à comprendre comme un *enfantement*. En se penchant sur la notion de *mystère pascal* chez frère Christian, Christian Salenson propose une sorte de slogan récapitulatif : « Mystère pascal dans lequel nos existences sont en débat!¹⁹ ». En débat parce que « dans un même acte je meurs et je viens au monde!²⁰ »

C'est à ce titre que dans la peine et la souffrance du travail surgit l'appel à y vivre un « enfantement laborieux » : par le don de l'Esprit Saint il s'agit de se laisser nouvellement créer pour que « l'homme nouveau germe sur les

[16] Christian de Chergé, *Homélie 221* (22.05.1994), AQNA, p. 430.

[17] En théologie trinitaire on parle de la doctrine de l'appropriation pour signifier l'« attribution d'une réalité essentielle, d'une action divine ou d'un effet créé (communs aux trois personnes divines) à une personne de façon spéciale, en raison de l'affinité de cette réalité commune avec la propriété de telle personne, afin de mieux manifester les personnes divines à l'esprit des croyants. » (Gilles Emery, « Glossaire », dans : *La Trinité. Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu Trinité*, col. « Initiations », Cerf, Paris, 2009, p. 203.)

[18] Christian de Chergé, *Homélie 221* (22.05.1994), AQNA, p. 430.

[19] Christian Salenson, « Une échelle à double sens. Variations sur l'ascension », dans : *Le Verbe s'est fait frère*, op. cit., p. 102.

[20] *Ibid.*

ruines de l'homme ancien²¹. » Or, cet homme nouveau, c'est celui qui est configuré au Christ, dont la souffrance a été supportée par amour pour le genre humain. C'est donc en supportant la peine liée au travail dans un élan de générosité et de solidarité (par amour) que le travail devient le lieu d'un enfantement à une vie nouvelle, tout aimante.

3. UNE ÉCONOMIE DE VIE FRATERNELLE : LE TRAVAIL COMME LIEU D'UNE COMMUNION PAR LE DIALOGUE ET LA RENCONTRE

Le travailleur n'est pas à considérer comme un individu isolé dans son aspiration à être l'objet d'un renouvellement. D'ailleurs, frère Christian définit l'Église comme « communauté des saints en douleur d'enfantement²² » pour bien insister sur la dimension communautaire du labeur qui nous fait passer de la mort à la vie.

Rappelons ici simplement l'événement fondateur de l'appel de frère Christian à servir le Christ par la consécration de sa vie en Algérie avec et pour des frères musulmans : l'amitié nouée avec Mohamed et consommée par le martyre de celui-ci, alors qu'il offrait sa vie pour défendre son ami chrétien. Cet appel se confirme grâce à un autre événement tout aussi constitutif de son implication dans le dialogue : la *Nuit de feu*²³.

Un quart d'heure après Complies, retour à la chapelle... Silence du soir, cette plage au rivage de la Parole où viennent se briser comme vagues tous les mots et les bruits du jour. [...] Et puis cette autre présence qui s'approche doucement, insolite. Tu étais donc là toi aussi, tout contre le même autel, frère à genoux, prosterné. [...] Un

*murmure s'élève, venu des profondeurs, puis s'amplifie, s'arrachant à quelque abîme, telle une source paisible, et tout à la fois irrésistible: 'ALLAH! « Dieu! » 'ALLAH 'AKBAR! « Le Tout-Grand! » Soupir: « Dieu! » [...] Silence. Alors tu t'es tourné vers moi: « Priez pour moi. » [...] Il me faut risquer des mots que j'entendrai à peine: [...] Apprends-nous à prier ensemble, Toi, le seul Maître de la prière, Toi qui attires le Premier ceux qui se tournent vers Toi, Toi, Toi, Toi... Dès lors, notre prière à deux voix. L'arabe et le français se mélangent, se rejoignent mystérieusement, se répondent, se fondent et se confondent, se complètent et se conjuguent. Le musulman invoque le Christ. Le chrétien se soumet au plan de Dieu sur tous les croyants, et sur l'un d'entre eux qui fut le prophète Muhammad.*²⁴

Pour ceux qui se sont penchés sur la spiritualité et la théologie du dialogue islamo-chrétien chez frère Christian, cette *Nuit de feu* a très vite été comprise comme une expérience qui « est à l'origine de sa réflexion²⁵ » car « c'est bien la *Rencontre* de l'Église et de l'islam qui s'est vécue durant cette *Nuit de feu*...²⁶ »

Si l'on veut comprendre la façon dont s'imisce subrepticement la question du travail dans cette problématique plus large du dialogue interreligieux, il faut sans doute comprendre le dialogue à la manière d'un cardinal Léon Duval, pour qui « le dialogue n'est pas la confusion entre les doctrines respectives des chrétiens et des musulmans; il est reconnaissance des valeurs spécifiques de chaque religion. Ce qui fait l'âme du dialogue, c'est l'amitié²⁷. »

Étant posé le postulat selon lequel « l'âme du dialogue, c'est l'amitié », il nous reste à mon-

[21] *Ibid.*

[22] Christian Salenson, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Bayard, Paris, 2016, p. 142: « L'Église est la communion des saints qui s'incarne en communauté. Il qualifie cette communauté de "communauté des saints en douleur d'enfantement"! »

[23] Ce sont les éditeurs de *L'invincible espérance* qui assimilent ce témoignage de frère Christian à la *Nuit de feu* de Blaise Pascal (cf. *L'invincible espérance*, op. cit., note, p. 33).

[24] Christian de Chergé, « Nuit de feu » (dimanche 21 septembre 1975), dans : *L'invincible espérance*, op. cit., p. 33-35.

[25] Jean-Pierre Flachaire, « Notre-Dame de l'Atlas, en Afrique du Nord : une Présence de "Visitation" selon Christian de Chergé », dans : *Chemins de Dialogue* 26 (2005), p. 173.

[26] *Ibid.*

[27] Marie-Christine Ray et Cardinal Duval, « L'amitié est l'âme du dialogue islamo-chrétien », *Chemins de dialogue*, 27 (2006), p. 94.

trer comment, chez frère Christian, le travail est perçu comme le lieu d'une amitié dans la charité. Car la perspective chrétienne de l'amitié (« je ne vous appelle plus serviteurs [...] ; je vous appelle mes amis » Jn 15, 15) a cela d'original qu'elle comprend la vertu de charité comme une amitié fondée sur la communication de la béatitude de Dieu à l'homme.

Christian Salenson remarque justement que « le dialogue interreligieux est un terme qui prête à ambiguïté. Il est souvent compris comme une activité spécifique. *Dialogue et annonce* a rappelé que les formes pouvaient être diverses et, en ce sens, qu'il est d'abord existentiel. Christian de Chergé reprend cela à son compte dans l'expérience concrète de la vie à Tibhirine, qui inclut aussi bien le travail en commun que les échanges sur la prière²⁸. »



Le *Ribât* est sans doute le lieu d'où ont émergé un nombre important de convictions de frère Christian en termes de dialogue interreligieux. D'ailleurs, c'est alors qu'il jouit de la possibilité de se retirer pendant huit semaines « à l'Assekrem, dans la solitude de l'ermitage du père de Foucauld²⁹ » que frère Christian aura

l'occasion de constituer « des textes fondateurs pour le groupe naissant du Ribât³⁰. »

La conviction qui est au cœur du mouvement institué par le Ribât concerne évidemment la prière, dès lors que Dieu est *défini* comme Celui qui « permettra que des croyants se retrouvent prosternés, côte à côte, dans un même respect de l'autre et un même désir d'aller ensemble jusqu'au bout de l'appel à la prière³¹ ». Toutefois, le travail monastique est considéré par frère Christian comme un argument en faveur du déroulement des rencontres du Ribât au monastère de Tibhirine.

*Nous avons reconnu dès notre première rencontre, en mars 1979, que Tibhirine et son monastère nous offraient tout à la fois, un cadre naturel et un espace spirituel où une telle recherche pouvait trouver et reprendre souffle, au contact d'une réalité de vie commune elle-même alimentée par les expressions adaptées qu'il lui faut découvrir, à longueur de temps, de sa tradition d'accueil et de partage, comme de sa vocation de prière et de travail pour vivre.*³²

Il semble que le travail soit aussi une expression de ce « VIVRE ENSEMBLE », l'occasion d'expérimenter et de renforcer cette amitié dont le *summum* se situe, certes, dans la capacité à prier ensemble : « nous souhaiterions que ce dialogue soit essentiellement fait d'écoute et de contemplation de notre part, de louange aussi, et d'action de grâces à Celui qui révèle ces choses cachées...³³ »

Les membres du Ribât sont donc appelés à voir dans le style de vie monastique des signes prophétiques pour leur propre démarche spirituelle. Tout se joue, en réalité, dans le fait que la communauté monastique est appelée, à son niveau, à réaliser une communion des saints, par la prière et le travail communs, dans un élan

d'amitié, d'union des cœurs. Or, cette vocation des moines à vivre d'un seul cœur et d'une seule âme se révèle comme la règle de conduite du dialogue islamo-chrétien, et du dialogue interreligieux en général, dès lors que « le musulman qui sait l'amitié, sait aussi cette hantise du salut partagé sur le même chemin de droiture³⁴ » : c'est la communion des saints, le « travailler-ensemble » à l'avènement du Royaume par une vie droite qui plaise à Dieu, qui désire Dieu d'un cœur sincère.

D'ailleurs, concrètement, dans les rencontres quotidiennes avec le voisinage, le travail se propose comme un paradigme analogique du dialogue : le travail par lequel on creuse ensemble un puits devient l'image du dialogue interreligieux, avec tout ce que l'image du puits comprend comme perspective eschatologique (cf. Jn 4, 6-15).

*Depuis qu'un jour il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, M. a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi. C'est un voisin. [...] Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : « il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! » L'image est restée.*³⁵

4. UNE ÉCONOMIE DE VIE ESCHATOLOGIQUE : LE TRAVAIL COMME LIEU D'UN « TOUT EN TOUS » DÉJÀ POSSIBLE

C'est dans le mystère de l'Eucharistie, de laquelle vit et se nourrit l'Église, que celle-ci a la conviction que les joies et les peines de tout le genre humain ont leur point de convergence, se rencontrent, pour être consommées et sanctifiées (cf. LE 27 ; LG 10-11). Cela débouche sur une perspective eschatologique telle que

ceux-là même qui sont inclus dans la proposition de réconciliation obtenue par le Christ, à savoir les hommes et les femmes de tous les temps³⁶, non seulement se retrouveront joyeux autour du banquet céleste, mais sont réunis, déjà, pour le repas des noces de l'Agneau (cf. Ap 19, 9). Il convient ici de mentionner l'extrême affinité de cette image avec ce que Christian Salenson appelle « la prière coranique de Jésus³⁷ ».

*Jésus, fils de Marie, dit : « Ô Dieu, notre Seigneur ! Du ciel, fais descendre sur nous une Table servie ! Ce sera pour nous une fête, - pour le premier et pour le dernier d'entre nous - et un Signe venu de toi. Pourvois-nous des choses nécessaires à la vie ; tu es le meilleur des dispensateurs de tous les biens. »*³⁸

C'est la même eschatologie ecclésiologique vers laquelle tend le message du testament spirituel de frère Christian, alors qu'il met sa foi dans la possibilité d'être réuni avec ses frères musulmans, dans le Royaume des Cieux :

*« Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences. »*³⁹

Or, en lien avec la question du travail, dans le contexte d'un chapitre livré un 21 janvier - en pleine semaine de prière pour l'unité des chrétiens - frère Christian estime que l'unité (attribut essentiel de l'Église Une) est aussi une « note essentielle » du travail, dans la mesure où le travail est le moyen par lequel chacun met

[28] Christian Salenson, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, op. cit., p. 90.

[29] Marie-Dominique Minassian, HCE, p. 426.

[30] *Ibid.*

[31] Christian de Chergé, *Écrits de l'Assekrem*, Envoi 1, Avent 1979 - Tibhirine, 02.02.1980, HCE, p. 427-428.

[32] *Ibid.*, p. 427.

[33] *Ibid.*

[34] *Ibid.*, p. 428.

[35] Christian Salenson, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé*, op. cit., p. 68.

[36] Cf. Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia vivit* : « De cette façon, l'Eucharistie étend aux hommes d'aujourd'hui la réconciliation obtenue une fois pour toutes par le Christ pour l'humanité de tous les temps. »

[37] Christian Salenson, « Une échelle à double sens », op. cit., p. 106.

[38] *Le Coran*, Sourate V, 114, Introduction, traduction et notes par Denise Masson, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », nrf, Gallimard, Paris, 1967, p. 148.

[39] Christian de Chergé, « Quand un à-Dieu s'envisage » (01.12.1993 / 01.01.1994), dans : *L'invincible espérance*, op. cit., p. 223.

ses « talents » au service de la communauté rassemblée des hommes.

Parce que l'unité est une bonne clé de lecture de l'humanité en général et de tout homme en particulier, on ne saurait s'étonner qu'elle soit une note essentielle du travail de l'homme. » [...] L'Évangile nous aide sûrement à respecter et à utiliser l'étonnante capacité du travail, quel qu'il soit, à RASSEMBLER, à sceller l'entente et la complémentarité des forces et des talents humains. [...] Sous l'économie du Royaume, il n'y a plus "esclave ou homme libre", il n'y a que Dieu qui accomplit tout en tous, harmonisant les charismes pour le bonheur du Corps tout entier.⁴⁰

Si le travail contribue à donner à la rencontre (ou au dialogue) qu'il instaure *de facto* entre ceux qui l'exercent solidairement, une valeur éminemment eschatologique, c'est parce que « l'eschatologie est [...] cet au-delà de

la mort dans laquelle chacun peut vivre, cette communion des saints déjà réalisée en Dieu, cet appui des uns et des autres sur l'Unique rocher⁴¹. »

Le travail rend en effet possible l'expérience de la Présence de Dieu, « *tout en tous* », dès lors que l'on parvient à dépasser un rapport *purent* humain à l'activité laborieuse pour entrer dans la contemplation du mystère qui s'y réalise, à savoir celui de Dieu harmonisant les charismes de tous ses fidèles ouvriers, leur donnant de se recevoir mutuellement comme frères partageant les joies et les peines d'un même travail, en vue de l'édification de son Royaume, *hic et nunc* (cf. Rm 14, 19).



[40] Christian de Chergé, *Chapitre du 21.01.1993, DPT*, p. 423-424.

[41] Christian Salenson, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, op. cit., p. 168.

CONCLUSION : ACTUALITÉ DU MAGISTÈRE - FRATELLI TUTTI

Incontestablement, la conception que nous a livrée frère Christian de Chergé du travail entre en résonance avec le thème de la fraternité, de l'hospitalité et de l'amitié sociale. En tant que le travail se révèle à l'homme comme une « dimension inaliénable de la vie sociale, car il n'est pas seulement un moyen de gagner sa vie, mais aussi une voie pour l'épanouissement personnel, en vue d'établir des relations saines, de se réaliser, de partager des dons, de se sentir coresponsable de l'amélioration du monde et en définitive de vivre comme peuple » (FT 162), aussi y a-t-il chez Christian de Chergé une expérience du travail dans son contexte spatiotemporel propre, dans son *hic et nunc*, qui rejoint parfaitement cette conviction de l'encyclique *Fratelli Tutti*. Pour lui, le travail possède cette capacité à rompre les frontières, de quelque type qu'elles soient, pour s'ouvrir à une solidarité vraie, dans laquelle il voit le lieu où s'exerce la participation à l'activité créatrice et rédemptrice du Père, où se manifeste la communion dans la charité, la fraternité humaine fondée en Jésus-Christ et où l'Esprit Saint répand harmonieusement le don des charismes pour l'édification du Royaume et la sanctification de ses ouvriers de bonne volonté.

Dans nos labeurs quotidiens, c'est par le Christ que nous offrons au Père le sacrifice d'une vie d'agréable odeur. C'est avec Lui que nous collaborons à l'édification du Royaume. C'est en Lui que nous sommes vraiment tous frères⁴².

[42] Cf. Christian de Chergé, « *Chrétiens et musulmans ...* », op. cit., p. 162: « Et il est clair que les musulmans sont inclus dans la multitude rendue présente sous le voile du sacrement, "mystère de la foi" où s'accomplit notre communion en Dieu avec tous les hommes que Dieu aime, "par le Christ, avec le Christ et dans le Christ". ».

LES TABLEAUX DU GRAND SALON DE L'ABBAYE



Notre salon abbatial du café possède un charme suranné qui surprend toujours nos hôtes. Alors que durant des décennies les chanoines demandaient une réfection urgente de cette salle, ils apprécient aujourd'hui l'ambiance très particulière de cette pièce aux usages multiples. Chaque jour la communauté s'y retrouve après le repas de midi pour un temps d'échange autour d'un café, d'où son nom. C'est là que l'on consulte les journaux et les magazines. Deux armoires contiennent les derniers numéros des revues qui seront ensuite déposés à la bibliothèque. Dans ce salon se trouve aussi un poste de télévision devant lequel les confrères regardent le téléjournal ou d'autres émissions. C'est aussi le lieu de commentaires passionnés lors des compétitions de ski ou des matches de foot.

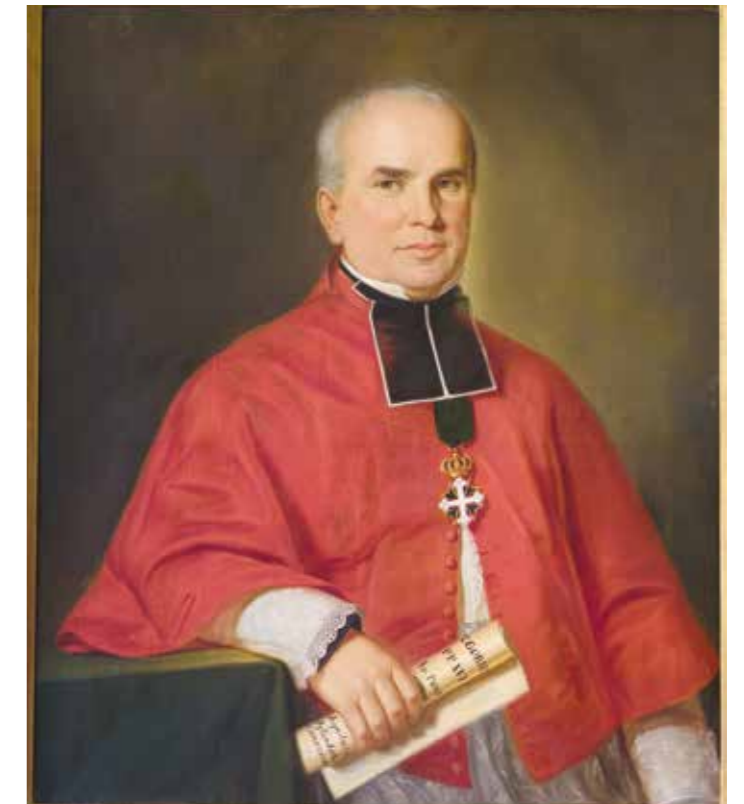
La couleur quelque peu jaunâtre de ce salon est certainement due aux fumées des cigarettes et cigares qui accompagnaient autrefois les discussions enflammées de nos vénérables prédécesseurs.

En y entrant, tous nos hôtes demandent qui sont les personnages représentés sur les tableaux qui ornent la pièce. Chacun reconnaît le portrait officiel du pape François, mais pour les autres c'est bien difficile. Cet article voudrait présenter toutes ces personnes qui nous contemplent depuis des siècles. L'ordre de ces notices suit celui de la disposition des tableaux en ce début 2023.

LE CHANOINE PIERRE DIDIER CHERVAZ (1799-1875)

Le chanoine Pierre Didier Chervaz est né le 1^{er} avril 1799 à Collombey, fils de Fils de Pierre Hyacinthe et d'Anne Marie Rey-Mermet. Il fait profession à l'Abbaye le 19 septembre 1819 et est ordonné prêtre le 21 décembre 1822 à Sion.

Sa carrière est riche et variée. Il est d'abord professeur de syntaxe et de grammaire de 1823 à 1827, et bibliothécaire de 1824 à 1827. Jusqu'en 1830 il est ensuite à Paris, aumônier du 11^e Régiment de ligne. De retour à Saint-Maurice, il est économiste de 1830 à 1831, puis auxiliaire à Vouvry de 1832 à 1834 et sacristain en 1835. De



1838 à 1839, il est en mission en France afin de quêter en faveur de la construction de l'église de Lausanne Notre-Dame du Valentin. Il rapporte 30'000 francs anciens. Au cours de cette mission, il apporte à Angers une précieuse relique de saint Maurice que le chapitre angevin avait demandée en vain plusieurs fois auparavant. Cette mission lui vaut d'être nommé chanoine honoraire d'Angers.

En 1840, il se rend à Rome pour négocier l'épiscopat de M^{gr} Bagnoud. On l'y nomme protonotaire apostolique. Le 11 septembre 1840, le roi de Sardaigne Charles-Albert lui octroie le titre de chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

En 1844, il est vicaire général et official de l'Abbaye, député du clergé au Grand Conseil en 1845, puis curé de Collombey de 1848 à 1849. Il devient prieur de Vétroz de 1852 à 1874, puis recteur de l'hôpital Saint-Jacques. Il meurt subitement à Sion le 9 octobre 1875.

←
Le salon du café de l'Abbaye est aussi une galerie de portraits, tous présentés dans cet article.

↑
Le portrait du chanoine Pierre Didier Chervaz est placé en dessus de la porte d'entrée et ouvre donc cette présentation.

Le chanoine Chervaz est resté dans la mémoire collective abbatiale en raison du succès de sa mission à Rome. Pour des raisons politiques et ecclésiastiques, afin de « sauver du naufrage l'une des plus célèbres et des plus anciennes abbayes de la chrétienté », M^{sr} Étienne-Barthélemy Bagnoud avait demandé au Saint-Siège en mai 1840 d'être promu évêque *in partibus*. Dans la plus grande discrétion, Chervaz est alors envoyé à Rome pour négocier le dossier. Le pape Grégoire XVI accède rapidement à cette demande, accordant le 3 juillet 1840 aux abbés de Saint-Maurice la dignité épiscopale avec le titre d'évêque titulaire de Bethléem. Le 4 août suivant, un nouveau bref de Grégoire XVI accorde à l'Abbaye plusieurs privilèges. Par la lettre apostolique *Ea est dignitas ac splendor* l'Abbaye obtient le droit de nommer douze chanoines honoraires et les chanoines de l'Abbaye reçoivent les mêmes privilèges que les chanoines de cathédrale, pouvant se revêtir de la cappa magna.

Le tableau représente le chanoine Chervaz en camail et rochet de dentelles, avec le rabat noir à bordures blanches. Il porte la croix des chevaliers de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare et tient dans sa main un document roulé sur lequel on peut reconnaître le bref du pape Grégoire XVI et les premiers mots du document : « Ad perpetuam [rei memoriam ea est] dignitas ac splendor canonicorum ». Le tableau porte au dos une inscription attribuant ce portrait du Grand vicaire Chervaz à Emmanuel Chapelet, en 1856.¹

LE CHANOINE MICHEL ADVOCAT (1755-1834)

Michel-Aloys Advocat est originaire de Miège (VS). Il fait profession à l'Abbaye de Saint-Maurice le 21 décembre 1784 et est ordonné prêtre le 24 mars 1787. Il occupe plusieurs fonctions à l'Abbaye durant l'époque

révolutionnaire : clavandier (1787-1789), infirmier et linger (1789-1791), économiste (1791-1803). Il est prieur de 1803 à 1805, avant d'être nommé curé de Finhaut en juin 1806, puis de Choëx du 13 décembre 1809 jusqu'à sa mort. Décédé le 29 décembre 1834, il est enseveli dans l'église de Choëx par M^{sr} Bagnoud le jour de la Saint-Sylvestre, patron de la paroisse, le 31 décembre.

En 1817, il est nommé chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare par le roi Victor-Emmanuel Ier (1802-1821).

Le chanoine Advocat est reconnu comme botaniste chevronné. Aussi, le chanoine du Grand-Saint-Bernard Laurent-Joseph Murith, le précurseur des recherches naturalistes en Valais, cite dans son *Guide du botaniste* : « Mr. Advocat, chanoine de l'abbaye de St. Maurice, [qui] connoît plusieurs plantes, et se fait un plaisir de montrer aux amateurs les plus rares des environs. »



[1] Andreas Nijenhuis-Bescher, « D'Aigle à Angers. Les pérégrinations de la relique de saint Maurice de la cathédrale d'Angers », dans *Échos de Saint-Maurice*, n° 27, 2015, p. 118-125.
Paul Martone et Bernard Truffer, « Das Weihebuch des Bistums Sitten », 2. Teil : « 1735-1829 », dans *Vallesia*, 56 (2001), p. 276.
Lettres apostoliques de Grégoire XVI. L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune, évêché titulaire de Bethléem à perpétuité. Saint-Maurice, Œuvre St-Augustin, 1909.
AASM CHR 16/25/1 et CHN 1/2/15.

Sa fonction d'économiste ne fut pas de tout repos car elle correspond à l'époque révolutionnaire où officiers et soldats se faisaient loger à l'Abbaye lors de leurs déplacements dans la région. Un témoignage du procureur Emmanuel-Nicolas Pierraz raconte en détail les désordres commis le soir du 20 mai 1798 par le bataillon vaudois Blanchenay lors de son retour au Pays de Vaud. Les chanoines durent dormir sur le sol afin de fournir leurs couchés aux soldats à qui l'économiste dut fournir « des pains, du vin, du fromage et de la viande autant qu'ils en voulaient ». Michel Advocat « ouvrit la dépense pour leur donner ce qu'ils demandaient, mais il ne fut plus maître : tous ces soldats entrèrent en troupe et prirent tous nos demi-pots en étain, toutes nos bouteilles, tout le pain qui y était, brisèrent une petite porte de buffet où était renfermée une partie de nos services, les prirent aussi et ne rendirent que quelques demi-pots, brisant les bouteilles contre les murs ; heureusement pour nous qu'il se trouva quelques personnes de Saint-Maurice pour leur livrer le vin ici, dont ils ne furent contents que lorsqu'ils furent soulés ; nous fûmes obligés de leur livrer vingt fromages pesant chacun 9 à 10 livres, jusqu'à ce qu'ils eurent leurs poches, leurs havresacs pleins, sans pouvoir les contenter... »

Le portrait est daté de 1834. Il représente le chanoine Advocat à l'âge de 80 ans, donc l'année de sa mort. Le chanoine est revêtu du camail rouge sur un rochet en dentelles à fleurs. Il porte une calotte noire et un rabat noir à bordure blanche. Il porte la décoration de chevalier des Saints-Maurice-et-Lazare et tient dans sa main un livre. L'inscription « ÆTATIS SUÆ 80 / 1834 » est surmontée de ses armoiries aux plumes d'oie qui font allusion au nom de la famille : les avocats (=Advocat) utilisaient des plumes d'oie. Le chanoine Léon Dupont Lachenal blasonne ainsi : « D'azur à une aigle éployée de sable, posée sur un mont de 3 coupeaux de sinople, et tenant dans son bec 2 plumes d'oies, d'argent,

croisées en sautoir, le tout accompagné d'un soleil figuré, d'or, en chef et de 2 étoiles à 5 rais, aussi d'or, en flancs. » Il précise que la famille du chanoine Advocat est celle qui dirigea une importante imprimerie de Sion (1787-1848), famille qui s'appelle aujourd'hui Vocat².

LE CHANOINE JACQUES FRANÇOIS RAPPAZ (1790-1858)



Le chanoine Jacques François Rappaz est originaire de Saint-Maurice où il est né le 26 juillet 1790, fils de François et de Marie Françoise née Ritter. À l'âge de 20 ans, il fait profession à l'Abbaye et est ordonné prêtre le 18 septembre 1813 à Sion. En 1815 il est curé de Finhaut, puis rappelé à l'Abbaye en 1818 pour y être procureur. En 1821, il est à nouveau curé de Finhaut, puis rappelé à Saint-Maurice pour devenir prieur de l'Abbaye en 1827.

Après ce temps de supériorat, sur sa demande, il est nommé une troisième fois à Finhaut. En 1844, sollicité de quitter Finhaut, il est retenu par les magnifiques témoignages

[2] *Nouvel Armorial valaisan*, Tome 2, Saint-Maurice, 1984, p. 240.
Témoignages édités par André Donnet, *La Révolution valaisanne de 1798*. Vol. 2, Lausanne, Payot, 1984, Bibliotheca Vallesiana n° 18, p. 325-328.
Laurent Joseph Murith, *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, Lausanne, chez Henri Vincent, 1810, p. 12.

de président de Finhaut et du préfet du district. Les archives abbatiales montrent qu'on lui demanda encore deux fois de changer de paroisse. D'abord en 1848, puis en septembre 1854 où il se dit trop âgé pour entreprendre un nouveau ministère à Outre-Rhône. Il meurt le 18 mai 1858 et est enseveli deux jours plus tard dans l'église de Finhaut par M^{gr} Étienne Bagnoud. Il mérita d'être appelé « bon pasteur et père des pauvres ».

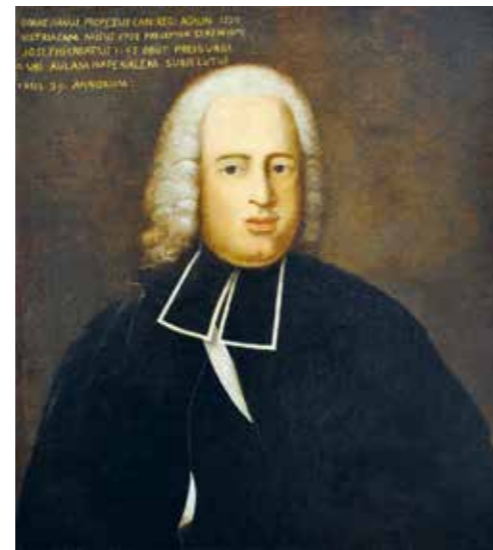
Le tableau du salon le représente en camail et rochet à dentelles, avec le rabat ecclésiastique. Il tient dans sa main droite un livre relié en noir avec une tranche rouge. Un autre portrait de Jacques François Rappaz où il est représenté en habit civil noir est conservé dans le bureau du procureur de l'abbaye.³

VIERGE À L'ENFANT



Ce tableau, œuvre d'un peintre non identifié, est certainement une commande de Joseph-Tobie Franc, abbé de 1669 à 1686, puisqu'il porte ses armoiries. Le style de son imposant cadre permet de l'attribuer à Alexandre Mayer, l'ébéniste qui réalisa les stalles de l'église abbatiale en début du XVIII^e siècle. Gaëtan Cassina le date de « vers 1673 ».⁴

LE CHANOINE FRANÇOIS-JOSEPH VEGUER (1712-1751)



François-Joseph Veguer, ou Franz-Joseph Weger, est né le 4 novembre 1712 à Münster, dans le Haut-Valais. Après ses études au Collège de Brigue (1725-1728), il est novice à l'Abbaye de Saint-Maurice où il fait profession en 1730.

Il est ordonné prêtre le 22 décembre 1736 et nommé l'année suivante recteur de Champéry. De 1738 à 1743, il étudie le droit canonique à Vienne. Il est ensuite engagé comme précepteur chez le comte de Harrach, puis à la cour de l'impératrice Marie-Thérèse (1746-1750), qui lui confie l'éducation de son fils, le futur empereur Joseph II. Gravement malade en 1750, il se retire chez des chanoines à Vienne, puis suit la famille

impériale à Bratislava où il meurt le 13 juillet 1751 à l'âge de 39 ans.

Le tableau de notre salon le représente en soutane et revêtu d'une cape entrouverte sur le devant qui laisse apparaître son rochet canonial sous le rabat. Le chanoine porte une perruque d'aristocrate blanche et bouclée. Un article paru dans les *Échos* de 2018 décrit sa biographie et explique l'importante restauration de ce tableau entreprise par Sébastien Grau. Le portrait subit une première intervention de grande ampleur à la fin du XIX^e siècle, qui lui fit perdre quelques centimètres. Une inscription en arc de cercle, œuvre du chanoine Pierre Bourban, recouvrit le texte primitif qui réapparut grâce à l'intervention du conservateur-restaurateur Sébastien Grau.⁵

LE CARDINAL MATHIEU SCHINER (1465-1522)

Mathieu Schiner est né vers 1465 à Mühlebach dans le Haut-Valais. Il étudie à Sion et à Côme et est ordonné prêtre en 1489 à Rome. Il est secrétaire du chancelier d'État Georges Supersaxo dès 1492 puis curé d'Ernen en 1496. Chanoine non-résident de Sion, il devient doyen du Chapitre en 1497. Il succède à son oncle Nicolas comme évêque de Sion en 1499 et devient rapidement une personnalité politique internationale de premier plan. Créé cardinal en 1511, il commande l'armée pontificale qui est défaite à Marignan en 1515 par les armées françaises. Ses dernières années se passent à Rome où il meurt de la peste le 1^{er} octobre 1522.

Notre tableau a été commandé en 1786 par l'un de ses lointains petits-neveux, Jean-Georges Schiner, qui fut abbé de Saint-Maurice de 1765 à 1794. Ce portrait anonyme porte l'inscription « Schiner Episcopus sedunen et cardinalis S.R.E. Obiit Romae anno 1522 ». On y voit le cardinal en buste, de profil, tourné vers la droite, coiffé du chapeau cardinalice et revêtu d'une mozette de pourpre avec un petit capuchon. Il tient dans ses mains un livre et le symbole de son pou-



voir temporel, une épée dont on ne voit que le manche. Ce tableau ressemble fidèlement aux portraits qui nous sont connus par ailleurs et qui le représentent tourné vers la gauche et avec des éléments plus richement décorés.

Les armoiries — bandé d'or et d'azur, au chef d'azur chargé d'une croix d'or — sont celles, non pas du cardinal, mais de l'évêque de Sion, par ailleurs les mêmes que celles de Jean-Georges Schiner, l'abbé de Saint-Maurice.⁶

LE NONCE FABRIZIO SCEBERRAS TESTAFERRATA (1758-1843)

Le nonce apostolique en Suisse Fabrizio Scerberras Testaferrata est né le 1^{er} avril 1757 à La Valette à Malte. Archevêque titulaire de Berito en 1802, il devient nonce apostolique en Suisse de 1803 à 1816.

En 1815 il est secrétaire de la Congrégation des évêques à Rome, et en 1818 il est élu évêque de Senigallia. Le pape Pie VII le crée cardinal in pectore lors du consistoire du 8 mars 1816. Sa création est publiée le 6 avril 1818. Il participe

[3] Henri Favre et Léon Dupont Lachenal, « La paroisse de Finhaut: son église et ses curés », dans *Annales valaisannes*, 1951, p. 400-413, ici page 410. AASM CHR 104/50/1.

[4] Gaëtan Cassina, « Architecture, décoration et mobilier aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*. Vol. 1, Histoire et archéologie, Colllion, Infolio, 2015, p. 359.

[5] Voir Sébastien Grau, « Le portrait du chanoine Veguer. Dérestaurer pour mieux conserver ». Dans *Échos de Saint-Maurice*, n° 31, 2018, p. 88-95.

[6] Cf. Olivier Roduit, « Le cardinal Matthieu Schiner et l'Abbaye de Saint-Maurice », article à paraître dans les *Actes du colloque scientifique « Matthieu Schiner. Prêtre, prince et soldat »*, organisé à Sion les 8-9 septembre 2022.



au conclave de 1823 lors duquel Léon XII est élu pape, au conclave de 1829 (élection de Pie VIII) et à celui de 1830-1831 (élection de Grégoire XVI). Il meurt le 3 août 1843 à Senigallia.

Durant sa mission en Suisse, l'Abbaye vit de grandes difficultés financières et à l'intérieur de la communauté. L'abbé Exquis a des troubles mentaux et ne peut plus diriger l'Abbaye. Un chanoine entreprend diverses manœuvres dans l'espoir de se faire élire abbé et offre des avantages aux jeunes confrères, les entraînant dans le relâchement le plus complet. De passage à l'Abbaye en novembre 1807, le nonce Testaferrata convoque un chapitre qui élit un administrateur chargé de reprendre en main la situation. À la mort de l'abbé Exquis le 9 janvier 1808, le chapitre élit le jeune curé de Saint-Sigismond Étienne-Germain Pierraz. Le nonce viendra pour la bénédiction abbatiale fixée au 23 octobre 1808 et il en profite pour réformer et réorganiser la communauté, écartant les agitateurs et procédant à de nouvelles nominations. Pour s'assurer du bon suivi de ses dispositions, le nonce apostolique délègue l'exécution de son

décret à l'évêque de Sion, pour le spirituel, et au juge Charles-Emmanuel de Rivaz, pour le temporel.

En 1806, une lettre du Nonce apostolique adressée au gouvernement valaisan, jouera un rôle important dans la constitution et le financement du Collège de l'Abbaye en constitution.

Le tableau anonyme et non daté représente le nonce apostolique en mozette au revers pourpre et portant une croix pectorale.⁷

LE PAPE PIE VII (1742-1823)

Le pape Pie VII, né Barnaba Niccolò Maria Luigi Chiaramonti le 14 août 1742 à Cesena (Romagne), est le 251^e pape. Il a régné du 14 mars 1800 à sa mort le 20 août 1823 à Rome.

Ce brillant intellectuel fut confronté à de grandes difficultés politiques. Il est fait prisonnier sur ordre de Napoléon de juillet 1809 jusqu'au 23 janvier 1814, retenu à Florence, Alexandrie, Grenoble, Savone et Fontainebleau avant de pouvoir rentrer à Rome.



[7] Delphine Debons, « Une abbaye menacée (1798-1815) », dans *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515-2015*. Vol. 1, Histoire et archéologie, Gollion, Infolio, 2015, p. 377-379.
André Donnet, « Relation de Charles-Emmanuel de Rivaz sur le sacre de M^{gr} Joseph-Xavier Preux, évêque de Sion, le 8 novembre 1807 », dans *Vallesia*, 1955, p. 195-223.

Les archives de l'Abbaye ne contiennent que très peu de documents émanant du pape Pie VII. Il eut à confirmer l'élection de deux abbés : Étienne Pierraz le 11 juillet 1808 et François de Rivaz le 10 mars 1823, et à attester en 1806 que le chanoine Nicolas Gally pouvait être ordonné.

Notre tableau le représente bénissant de la main droite, portant l'étole pastorale sur sa mosette rouge et la calotte blanche.

LE CHANOINE THÉODORE GENOUD (1785-1859)



Le chanoine du Grand-Saint-Bernard Théodore Genoud est né à Bourg-Saint-Pierre le 1^{er} décembre 1785. Il est le frère du prévôt Jean-Pierre Genoud. Après des études de philosophie au Collège de Sion, il entre dans la Congrégation du Grand-Saint-Bernard en 1803, fait profession le 18 septembre 1804 et est ordonné prêtre le 19 juin 1808. Il est d'abord professeur de philosophie en 1808 et quêteur à Fribourg l'année suivante. En 1809 il est nommé auxiliaire à la paroisse de Lens, puis prieur dès le 2 mars 1813, jusqu'à sa mort le 27 novembre 1859. Durant

son priorat il dirige la construction de l'imposant bâtiment du prieuré (1835-1837), puis de l'église paroissiale (1842-1843).

Le prieur Genoud eut parmi ses paroissiens le jeune Étienne Bagnoud, né à Icogne, dans la paroisse de Lens. Lorsqu'il devint évêque de Bethléem, M^{gr} Bagnoud voulu honorer son ancien curé et le fit chanoine honoraire le 6 octobre 1840, en vertu du privilège que l'Abbaye venait d'obtenir du pape.

Notre tableau représente Théodore Genoud revêtu du camail des chanoines du Grand-Saint-Bernard tenant dans sa main droite un livre qu'il tient entrouvert avec un doigt. Le portrait ne porte pas d'inscription, mais les armoiries de la famille Genoud ainsi blasonnées : Coupé d'or à l'aigle de sable languée et membrée de gueules, et d'azur au dragon d'argent armé de gueules, tenant la lettre capitale G de gueules.⁸

M^{gr} JOSEPH ANTOINE COCATRIX (1730-1795)

Fils de Joseph Marie et d'Anne-Marie Langenberg, Joseph Antoine Cocatrix est baptisé à Saint-Maurice le 9 août 1730. Il entre à l'Abbaye à l'âge de 17 ans et fait profession le 1^{er} novembre 1748. Après son ordination sacerdotale dont on ne connaît pas la date, il est nommé prieur de Vétroz et Plan-Conthey en 1785. Le 17 avril 1785 il devient curé de Saint-Sigismond à Saint-Maurice jusqu'à son élection abbatiale le 12 novembre 1794. La confirmation du pape Pie VI n'arrive qu'en juin 1795.

Mais avant la bénédiction abbatiale, il se rend à Bagnes pour prendre possession de cette seigneurie. À son retour, il meurt le 13 juillet 1795 dans un tragique accident. Le cocher de son carrosse s'était probablement endormi à Sembrancher lorsque les chevaux firent un écart, précipitant l'équipage dans les eaux de la Dranse. Les quatre passagers du

[8] Jean-Émile Tamini et Lucien Quaglia, *Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St-Léonard avec Chalais-Chippis, Saint-Maurice*, Ed. Œuvre Saint-Augustin, 1942, p. 98.
Nouvel Armorial valaisan, Tome 1, Saint-Maurice, 1974, p. 117.
AASM CHR 26/50/29.
Pierre Gard, *Notice historique sur la contrée de Lens, Sierre*, Imprimerie sierroise, 1933, pp. 47-48.



convoi périrent : l'abbé Cocatrix, le chanoine Jean-Baptiste Busset, le cocher Christo et une servante appelée Nanette. Le corps du prélat fut retrouvé environ un mois plus tard, « nu comme au jour de sa naissance », dans les eaux du Léman au large de Chillon.

L'Abbaye possède deux portraits de Joseph Antoine Cocatrix, datés de 1788. Celui de la galerie du grand corridor du monastère le représente en camail rouge et portant la croix de chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, avec une inscription rappelant sa naissance, son titre équestre et son élection abbatiale en 1794.

Celui du salon abbatial le montre avec les cheveux poudrés, en soutane noire, avec le rochet blanc surmonté de sa décoration nobiliaire de chevalier. Sur la gauche, une inscription « ÆTATIS SUÆ 58. / 1788 » surmonte ses armoiries. Le texte en haut à droite rappelle son

nom, son titre équestre, sa date de naissance et celle de son élection abbatiale.

La curiosité de ce tableau réside certainement dans le fait que l'abbé porte dans sa main droite une lettre et une enveloppe décachetée, la main posée sur une tablette sur laquelle sont déposés deux pièces d'or et un billet avec le texte suivant :

D VICTOR AMEDE
SAB DUCIS REX
SARDINIAE
AUREUM PROETIO
MISSUM
ANNO MDCCLXXXVIII

Cela peut se traduire par : « Monseigneur Victor Amédée, duc de Savoie, roi de Sardaigne... une pièce d'or pour [ses peines ?] envoyée en l'an 1788.

En 1781-1782, Joseph Antoine Cocatrix était intervenu à Turin dans les négociations pour la cession au roi de Sardaigne du fief de Graïne, dans le Val-d'Aoste. Cette transaction s'était faite en échange du titre de comte pour l'abbé et de croix l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare pour le prélat et quatre chanoines dont Cocatrix, ainsi que d'une rente de 400 livres. Le chanoine s'y était fait apprécier par la cour et c'est sans doute en dédommagement de ses frais, de ses peines et en reconnaissance de son action qu'il reçut du roi en 1788 une pièce d'or que l'on voit représentée recto-verso sur le tableau. On reconnaît une médaille de Victor Amédée III, d'un diamètre de l'ordre de 48-50 mm. Il s'agit là d'un cadeau de la part du souverain au chanoine, pratique alors courante à cette époque. La pièce semble être datée de 1773, du moins pour les premières émissions, et a pour thème la Justice et la Libéralité du roi.

VICTORIVS • AMEDEVS • III • REX •
SARDINIAE / IVSTITIA • ET • LIBERALITAS •
SVSCEPTI • REGNI • DECVS.

M. Vincent Borel, qui nous a fourni cette explication numismatique, précise que la plupart des exemplaires que l'on trouve aujourd'hui

sont en bronze ou en argent, mais il semblerait, au vu de la reproduction de notre tableau, qu'il y ait eu aussi une frappe en or.⁹

LA VIERGE MARIE ET ÉLISABETH AVEC JÉSUS ET SAINT JEAN-BAPTISTE ENFANTS



L'origine de ce tableau nous est inconnue. Jésus enfant est au centre de la composition marquée par une diagonale suivant le regard de sa mère Marie, jeune femme vêtue d'une robe rouge avec un drap bleu sur ses genoux. Dans le prolongement du regard de Jésus et de Marie, Jean-Baptiste, vêtu d'un page attaché d'une cordelette, regarde son cousin. Légèrement en retrait, Élisabeth, la cousine de Marie, plus âgée et habillée de couleur brune se penche sur Jésus.

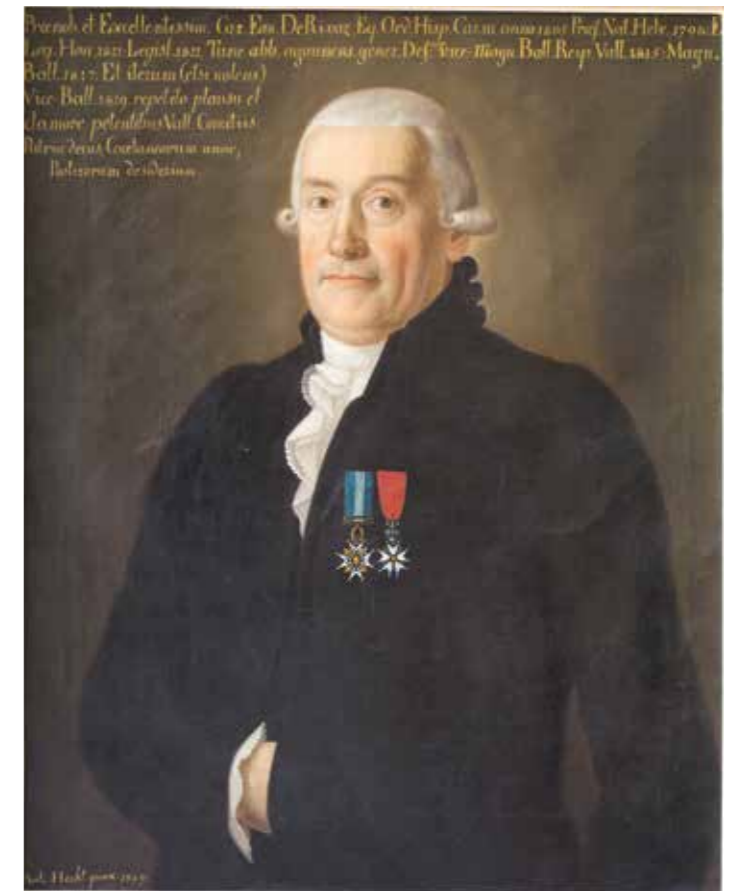
Tout en haut à gauche, on distingue à peine un personnage barbu qui semble faire partie des colonnes du bâtiment qui abrite cette scène. C'est Joseph, l'époux de Marie, qui paraît mis à l'écart et ne rien comprendre. Tous

ces personnages sont surmontés d'une légère auréole signifiant leur sainteté.

LE GRAND BAILLI CHARLES EMMANUEL DE RIVAZ (1753-1830)

Né à Saint-Gingolph en 1753, Charles Emmanuel de Rivaz obtient un doctorat en droit à Turin et devient avocat avant d'entreprendre une prestigieuse carrière politique. Il est préfet national, député à la Diète fédérale, conseiller d'État, Vice-baillif puis Grand Bailli. Au militaire, il est colonel de milice.

Grand ami et protecteur de l'Abbaye, Charles Emmanuel de Rivaz aide le monastère à surmonter les graves difficultés financières auxquelles il est confronté au début



[9] Jules-Bernard Bertrand, « L'ordre des SS. Maurice et Lazare », dans *Annales valaisannes*, [Sér. 2], Petites annales, 1928, vol.1, no.1, p.1-9.
Mail de Vincent Borel du 2.11.2022.

du XIX^e siècle. En 1810, alors que la survie de l'Abbaye est menacée, il intervient à Paris auprès de Napoléon en faveur de son union au Grand-Saint-Bernard. Après de nombreuses tractations politiques et à l'intérieur des deux communautés canoniales, cette union sera officiellement effective de 1812 jusqu'au printemps 1814, même si les communautés gardèrent leur indépendance. Le sens politique de Charles Emmanuel de Rivaz aura permis à l'Abbaye de survivre à la difficile période napoléonienne.

Notre portrait du Grand Baillif Charles Emmanuel de Rivaz date de 1819. Il est l'œuvre du peintre lucernois Antoine Hecht qui l'offrit à l'Abbaye. L'inscription rappelle le parcours politique de de Rivaz et se termine par cette devise: *Patriæ decus, coetaneorum amor, posterorum desiderium* (Honneur de la Patrie, aimé par ses contemporains et regretté par la postérité). De Rivaz se présente debout avec la main droite sous la redingote noire. Il porte ses décorations de chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne et de la Légion d'honneur.

LE CHANOINE CLAUDE REVAZ (1799-1839)

Le chanoine Claude Revaz est originaire de La Leneire, un hameau des Marécottes (Salvan). Fils de Claude et de Marie Joséphe née Gay, il est baptisé le 12 mars 1799. Il entre à 16 ans à l'Abbaye et fait profession le 1^{er} novembre 1816 et est ordonné prêtre le 12 juillet 1822.

Avant son ordination sacerdotale déjà, il est professeur de Principes (1817-1818), puis de Rhétorique dès 1823, parallèlement à sa charge de maître des novices (1823-1830). En 1827 il est prédicateur du collège et bibliothécaire (1827-1830). Dès 1831 il devient curé de Massongex, puis d'Outre-Rhône en 1836. Il décède le 8 avril 1839 à l'Abbaye.

Le tableau représente le chanoine Claude Revaz en soutane avec un rochet en dentelles et tenant dans la main droite un rouleau de papier. Il porte l'inscription: «ÆTATIS SUÆ 29. / 1829.».

Ce tableau est arrivé à l'Abbaye en 2021 grâce au chanoine André Bruttin qui l'a hérité de sa sœur Thérèse, Claude Revaz étant leur arrière-grand-oncle.

Le chanoine Claude Revaz avait trois frères:

- Maurice, qui épousa Marianne Couterlaz et qui fut le père du chanoine Maurice Revaz (1821-1895), procureur de l'Abbaye, lequel eut 6 sœurs, dont Marie-Josèphe qui épousa Louis Pellissier à Saint-Maurice et fut donc l'arrière-grand-oncle des chanoines André Bruttin et Henri Pellissier.
- Jacques-Josèphe qui épousa Patience Dirac.
- Jean-Gaspard qui est l'arrière-grand-père du chanoine Georges Revaz (1910-1998).

Par un jeu d'alliances dans cette famille, ce dernier chanoine a eu un arrière-grand-oncle en la personne du chanoine Jean-Josèphe Blanc (1791-1851) qui joua un important rôle politique en Valais.¹⁰



M^{gr} FRANÇOIS DE RIVAZ (1787-1834)

Baptisé le 3 février 1787 à Saint-Gingolph, François de Rivaz étudie au collège de Saint-Maurice puis entre à l'Abbaye où il fait profession le 17 avril 1808. Ses ordinations ont lieu



en quelques jours à Fribourg: sous-diacre le 17, diacre le 22 et prêtre le 24 février de la même année 1811.

En 1809 il est nommé inspecteur du Collège, et devient professeur de Rhétorique en 1813. Sa santé fragile l'oblige à renoncer en 1814 au poste de procureur et il poursuit son enseignement tout en dirigeant la construction du théâtre qui sera inauguré en 1820-1821. Il est élu abbé le 20 novembre 1822 et sera fait chevalier grand-croix de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare en 1824. Les troubles politiques des années 1830 marquent profondément l'abbé de Rivaz. Dans la nuit du 10 février 1834, l'abbaye est attaquée mais l'abbé souffrant réussit à calmer les assaillants. Cependant cet événement aggrave sa pneumonie qui l'emporte le 29 août suivant.

Dès 1822, François de Rivaz rédige ses *Mémoires* dans un imposant manuscrit de 366 pages, lequel est particulièrement précieux pour comprendre les premières années du collège de l'Abbaye dont il fut un des premiers étudiants.

[11] Yannick-Marie Escher, «Alma Mater Aigaunensis: les «Mémoires» de François de Rivaz, abbé de Saint-Maurice», dans *Annales valaisannes*, 2006, p. 17-66

Le portrait non daté le représente jeune, en soutane noire avec rabat et ceinture violette, portant ses décorations de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare et la croix pectorale.¹¹

LE BIENHEUREUX PAPE INNOCENT XI (1611-1689)



Le bienheureux pape Innocent XI est né Benedetto Odescalchi à Côme, le 16 mai 1611, a été élu pape le 21 septembre 1676. Il est mort le 12 août 1689 et a été béatifié en 1956.

Lorsque Pierre François Odet est élu abbé en mars 1686, le pape Innocent XI confirme son élection par une bulle datée du 12 juin et lui permet de se faire bénir par le prélat de son choix. En novembre 1688, le pape mandate le nonce en Suisse Odoardo Cybo pour arbitrer le conflit qui oppose l'Abbaye et les gens de Bagnes et le 15 décembre il approuve cet arbitrage.

Les 3 décembre 1688 et 1700, Innocent XI accorde des indulgences aux fidèles de l'Abbaye, comme il l'avait fait le 13 novembre 1686 pour ceux qui visitent l'église Sainte-Marie de

[10] Nous remercions M. Benjamin Revaz pour ses indications d'ordre généalogique.

Finhaut le jour de l'Assomption de la Vierge Marie.

Le tableau du salon représente le bienheureux pape avec sa moustache et sa petite barbe. Aucune inscription ne permet de dater ce portrait.¹²

LE PAPE PIE VI (1717-1775)



Le pape Pie VI, né Giovanni Angelico Braschi le 25 décembre 1717 à Cesena, est le 250^e pape de l'Église. Il a régné du 15 février 1775 à sa mort le 29 août 1799 à Valence (France). La fin de sa vie est marquée par l'occupation des États pontificaux par Napoléon en 1797 et par la proclamation de la République qui le fait prisonnier dès le 15 février 1798 et le conduit

jusqu'à Valence où il meurt le 29 août 1799. La captivité du pape octogénaire lui valut de nombreuses marques de respect et de compassion.

Le 1^{er} juin 1795, Pie VI confirme l'élection abbatiale de Joseph Antoine Cocatrix. Ce dernier étant décédé tragiquement le 13 juillet, Pie VI confirme le 22 septembre suivant l'élection de Joseph Gaspard Exquis. Le 21 mars 1794, le pape accorde au diocèse de Sion un jubilé extraordinaire à l'occasion de l'année sainte. L'évêque Joseph Antoine Blatter fait imprimer cette indulgence pour la diffuser largement dans le diocèse.

Le portrait de Pie VI est le plus imposant du salon. Le pape est représenté assis sur un fauteuil rouge, tenant dans la main gauche des feuillets de papier où l'on peut très difficilement deviner le nom du pape. Son bras droit s'appuie sur une table sur laquelle se trouvent deux encriers avec une plume, une clochette et la tiare pontificale.

LE NONCE DOMENICO PASSIONEI (1682-1761)

Domenico Passionei est né en 1682 dans les Marches italiennes, dans une famille noble. Après des études en philosophie et en droit il exerce quelques missions de légat pontifical avant d'être ordonné prêtre et archevêque titulaire d'Éphèse pour devenir nonce apostolique en Suisse (1721-1730) puis à Vienne. Il est cardinal en 1738 et cardinal bibliothécaire en 1755. Il meurt à Rome en 1761.

En 1721, le nonce Passionei donne le mandat au coadjuteur du prévôt du Grand-Saint-Bernard Louis Boniface d'effectuer une visite de l'Abbaye. Il en résulta de nouvelles Constitutions promulguées l'année suivante, établissant la vie religieuse sur des bases solides. Le nonce vint lui-même visiter l'Abbaye en 1722. Pour aider la communauté, il fit venir Dom Joseph de L'Isle, un bénédictin lorrain, pour y enseigner et pour aider à la stabilité de la vie religieuse. Ce moine publia en 1737 un texte qui marquera l'histo-

riographie de l'Abbaye: *Défense de la vérité du Martyre de la Légion thébaine, autrement de S. Maurice et de ses compagnons. Pour servir de réponse à la Dissertation critique du Ministre Dubourdieu*, Nancy, 1737.

Les archives abbatiales conservent un sermon manuscrit du nonce Passionei daté du 2 septembre 1723 (AASM DIV 6/0/0/133). Le nonce offrit au moins deux livres à l'Abbaye. Un ouvrage de Rancé, *Traité abrégé des obligations des chrétiens*, Paris, 1699 (BASM I07_15), ainsi qu'un ouvrage qu'il publia à Lucerne en 1723, intitulé *Monita ad continendos sacerdotum mores*. (AASM CHR 149/75/1/1)

Le futur cardinal bibliothécaire se vit offrir par l'évêque de Sion un manuscrit médiéval contenant le texte de la *Passion des martyrs d'Agaune* et conservé aujourd'hui à Rome. Il y mit une notice manuscrite sur laquelle on peut lire: *Ce Passionnaire manuscrit m'a été donné par M. de Supersax évêque de Sion en 1722, au mois de juin, quand je faisais la visite de l'abbaye de S. Maurice en Vallais. D. archevêque d'Éphèse.*

Le tableau représente Domenico Passionei en cardinal, tenant des deux mains un livre ouvert. Tout en haut une inscription rappelle que le cardinal fut nonce en Suisse, et à droite ses armoiries portent la devise « GLORIA IN EXCELSIS DEO ». Ce portrait est enchâssé dans un cadre relativement récent qui n'est certainement pas celui que l'abbé Jean-Joseph Claret fit dorer en 1756.¹³



[12 Cf. AASM CHA 4/2/016-A1, CHA 64/3/8, CHA 64/3/10, CHA 73/2/006-01, CHN 78/2/2

[13 Claude-Pierre Goujet, *Éloge historique de M. le cardinal Passionei*, La Haye, 1763. *Monita Ad Continendos Sacerdotum Mores. Ex Sacris Conciliis Et Ecclesiae Patribus*. Editio Secunda Jussu Archiepiscopi Ephesini Legati Apostolici In Helvetia, Lucernae, Henrici Rennwardi Wyssing, 1723. François Dolbeau, «Trois sermons latins en l'honneur de la Légion Thébaine», dans *Saint-Maurice et la Légion thébaine, Actes du colloque international Fribourg, Saint-Maurice, Martigny. 17-20 septembre 2003*, Fribourg, 2005 (Paradosis 49), p. 383. AASM CPT 500/15, p. 117.

L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE ET VÉROSSAZ

— *Surplombant la falaise, la commune de Vérossaz entretient des liens avec l'Abbaye de Saint-Maurice depuis les origines du monastère. Sans chercher à retracer de manière exhaustive l'histoire unissant les deux communautés, cette courte notice veut rappeler une relation historique plus que millénaire entre une vénérable institution religieuse et un territoire qui fut jusqu'à récemment sous sa juridiction spirituelle et temporelle.*



DES LIENS TRÈS ANCIENS : SAINT SIGISMOND ET SAINT HYMNÉMODE

Aux premières heures du Moyen Âge, Sigismond, futur roi des Burgondes, fonde l'Abbaye de Saint-Maurice en 515 marquant ainsi sa volonté de soutenir le développement de la foi catholique parmi son peuple. Si cette décision pouvait annoncer un grand monarque, la fin de son règne est tout autre. Influencé par sa seconde épouse, il ordonne l'assassinat de son fils aîné Ségéric en 522 et provoque ainsi sa fin tragique. Après une période de repentance entre les murs de l'abbaye qu'il vient de fonder, il doit partir à la tête de son armée pour repousser une invasion des Francs. Malheureux sur le champ de bataille, Sigismond prend honteusement la fuite et part se cacher à Vérossaz en 523, espérant échapper à ses poursuivants. Trahi par les Burgondes mécontents de leur souverain, Sigismond est livré aux Francs, puis exécuté avec sa femme et ses deux jeunes fils en 524. Triste fin pour ce roi devenu martyr de la foi. Cependant, pour Vérossaz, à jamais associé aux événements marquant les origines de l'un des plus anciens monastères d'Europe, c'est une entrée dans l'histoire par la grande porte¹.

Une anecdote rapportée dans *Les Échos de Saint-Maurice* en 2004 accentue encore les liens reliant les origines de l'abbaye au plateau qui la surplombe². En effet, l'existence du premier abbé de Saint-Maurice, saint Hymnémode, avait été remise en question par certains historiens. Or, en 1903, le chanoine Bourban, en visite à Vérossaz chez son confrère Xavier Chervaz, remarque une étrange pierre gravée servant de presse-papier au curé de la paroisse. Il y reconnaît sans peine un morceau l'épithaphe du tombeau de saint Hymnémode, prouvant ainsi avec certitude l'existence du premier abbé nommé par saint Sigismond. Au travers de ces événements plutôt anecdotiques, ces deux éminents personnages esquissent une relation entre Vérossaz et l'abbaye qui sera vouée

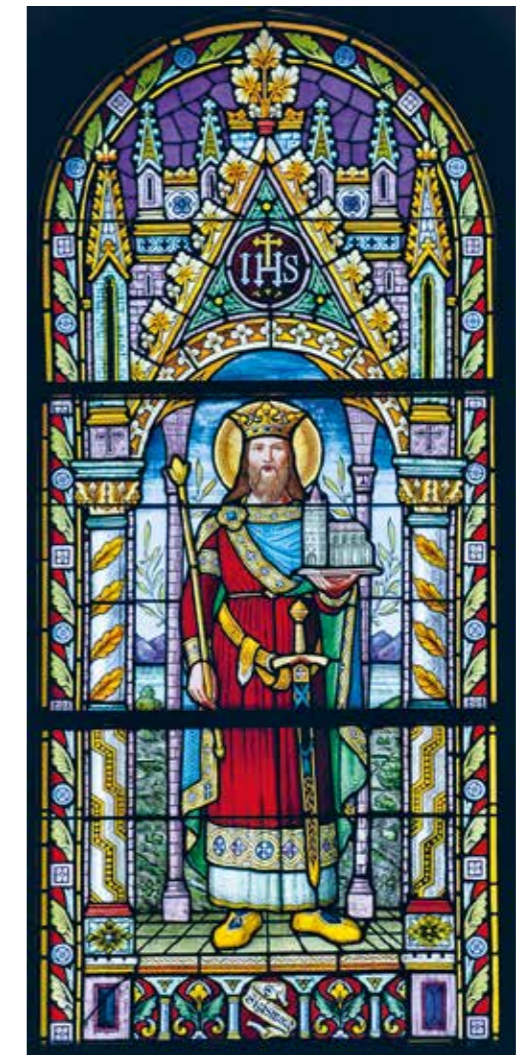
à s'affermir durant les siècles du Moyen Âge et bien au-delà.

JURIDICTION ABBATIALE ET PATRIMOINE FONCIER

Vérossaz n'apparaît pas directement comme l'une des possessions de l'abbaye dans les donations royales ou les bulles pontificales. Cependant, dès 1018 et la donation (restitution) du roi Rodolphe III de Bourgogne, l'abbaye

←
Le plateau de Vérossaz surplombe la cité de Saint-Maurice.

↓
Saint Sigismond, le saint roi fondateur est représenté dans un vitrail de l'église paroissiale de Vérossaz.



[1] Léonard Barman, « La communauté de Vérossaz au Moyen Âge (fin XIII^e siècle-début XVI^e siècle) », dans *Vérossaz. De la communauté médiévale à la commune moderne (XII^e-XXI^e siècles)*, Arnaud Meilland et Christine Payot (Bureau Clio Sàrl, dir.), 2022, p. 28-29 et « Saint Sigismond et Vérossaz », *Les Échos de Saint-Maurice*, 2005, p. 36-40.

[2] Germain Hausmann, Olivier Roduit, « Saint Hymnémode le Magnanime », dans *Échos de Saint-Maurice*, 2004, p. 55-56. Voir également *La mémoire hagiographique de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, textes édités et traduits par Éric Chevalley et Cédric Roduit, dans *Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, 53, 2014.



Le parchemin contenant la donation du chevalier Pierre de Pontverre, en 1288, est conservé aux archives de l'Abbaye sous la cote CHA 22/3/2.



Une petite statue de saint François d'Assise garde la fontaine sur la place de l'église de Vérossaz.

détient très probablement tous les alpages de Vérossaz³. Le monastère semble également encourager la mise en exploitation du plateau dans la première moitié du XI^e siècle, comme l'atteste un document daté de 1046⁴.

L'Abbaye de Saint-Maurice partage l'autorité seigneuriale sur Vérossaz avec le comte de Savoie. En effet, la donation du chevalier Pierre de Pontverre en 1288, puis l'acquisition des biens de Rodolphe de Cor en 1295 assurent à l'abbé les droits seigneuriaux sur les villages des Hautsex et des Bassex. Les « consorts » résidant dans ces deux hameaux représentent environ la moitié de la population du plateau et relèvent de la juridiction abbatiale⁵. L'abbé est leur seigneur, c'est lui qui les dirige, les défend

contre les prétentions des communiens des autres hameaux de Vérossaz, rend la justice et perçoit de nombreux revenus.

Les archives de l'Abbaye contiennent d'innombrables documents relatifs à Vérossaz et l'on pourrait proposer au lecteur bien plus qu'une simple notice⁶. Le tiroir n° 22 de l'inventaire Charles recense plus de 80 documents allant de la fin du XIII^e au milieu du XVIII^e siècle. Ces documents traitent de la juridiction sur les Hautsex et les Bassex, des biens et des droits seigneuriaux acquis à Vérossaz (reconnaisances, dîmes et albergements), de la « grange » de Vérossaz et de l'alpage de Chindonne. On dénombre également plus d'une trentaine de registres de reconnaissances et de rentiers couvrant une période allant 1340 à 1727⁷. Durant le Moyen Âge, plusieurs dignitaires de l'Abbaye détiennent des biens sur le territoire de Vérossaz. En premier lieu, l'abbé possède presque toutes les maisons et autres bâtiments ruraux se trouvant aux Hautsex et aux Bassex, soit une soixantaine de bâtisses, ainsi que quantité de champs, de prés et de cultures diverses⁸. Le sacristain de l'abbaye possède aussi de nombreux biens à Vérossaz lui rapportant d'importants revenus annuels⁹. L'aumônier peut compter sur des possessions étendues, principalement dans le secteur du « fief de La Doey »¹⁰. Enfin, le « recteur de la grange de Vérossaz » gère un domaine contenant de nombreuses parcelles et des bâtiments probablement en partie enclos par un mur de pierre¹¹.

L'Abbaye de Saint-Maurice, en particulier son abbé, est le plus grand propriétaire foncier



[3] Germain Hausmann, «La constitution du patrimoine de Saint-Maurice. 515-1128», dans *Vallesia*, LIV, 1999, p. 228-229; Léonard Barman, «Notice sur les pâturages de Vérossaz au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles), dans *Véross'info*, 27, 2009, p. 9-11.

[4] AASM ZZZ TUR/0/1/64, f.24v-25r (f. 155r- 156v).

[5] Soit 33 feux sur les 77 feux dénombrés par l'administration savoyarde en 1313. En 1346, on relève même 47 feux appartenant à l'Abbaye de Saint-Maurice, alors que le comte ne dénombre que 33 feux devant lui payer la taxe de la « chaponnerie ». Chiffres tirés de Pierre Dubuis, *Le jeu de la vie et de la mort. La population du Valais (XIV^e-XV^es.)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 13, 1994, p. 76-78.

[6] Voir Léonard Barman, *Le territoire de Vérossaz à la fin du Moyen Age*, Mémoire de licence, UNIL, 2003 et « La communauté de Vérossaz au Moyen Âge », op.cit., p. 9-30.

[7] AASM REC 0/0/291, 74-75, 85-86, 96-98, 510-516 et AASM REN 0/0/550-567.

[8] AASM REC 481 (1412).

[9] AASM REC 85 (1381).

[10] AASM REC 8 (1378).

[11] AASM REC 97 (1414). Barman, *Le territoire de Vérossaz à la fin du Moyen Âge*, p. 83.



de Vérossaz et cumule plus de six cents biens inventoriés dans les reconnaissances foncières de la fin du Moyen Âge. À titre de comparaison, le comte de Savoie, auquel la communauté de Vérossaz reconnaît l'autorité seigneuriale et des droits fiscaux étendus, ne possède qu'une trentaine de biens en 1381¹².

DE LA CHAPELLE DES HAUTSEX À LA PAROISSE AUTONOME

Les liens temporels entre l'abbaye et Vérossaz étant bien établis, on peut également mettre en évidence leurs relations d'ordre spirituel. Le souvenir du passage de saint Sigismond est resté bien vivant dans le monastère d'Agaune et dans la mémoire des habitants de Vérossaz¹³. C'est dans cette tradition que l'on trouve les ori-

gines de l'église paroissiale actuelle. En effet, un ancien oratoire situé aux Hautsex, « là où saint Sigismond tenait son ermitage »¹⁴, semble être tombé en ruines avant le milieu du XV^e siècle. Les habitants de Vérossaz racontent à l'abbé Michel Bernardi (1438-1458) que des miracles se sont produits à cet endroit et il est décidé de reconstruire l'oratoire. En 1465, on y bâtit une chapelle en l'honneur de saint Sigismond et de la Vierge Marie, puis on fonde une messe hebdomadaire en 1485, laquelle est ratifiée en 1490 par l'évêque de Sion Jost von Silenen. En 1531, la communauté de Vérossaz trouve un arrangement avec la Bourgeoisie de Saint-Maurice pour financer la construction d'un clocher à côté de la chapelle pour y installer la « cloche de saint Théodule »¹⁵.

[12] AEV Rz 106 (1381).

[13] Voir note 1.

[14] AEV, AC Vérossaz, Pg 9 a.

[15] Léonard Barman, «La construction du clocher en 1531», *Véross'info*, 21, 2007, p. 6-8.



↓
La plus ancienne représentation de la chapelle des Hautsex se trouve sur un plan du XVIII^e siècle des archives abbatiales (PLA 200/0/38, p. 46-47).

→
La commune de Vérossaz s'étend sur de grandes surfaces au pied de la Valerette et de la Cime de l'Est.

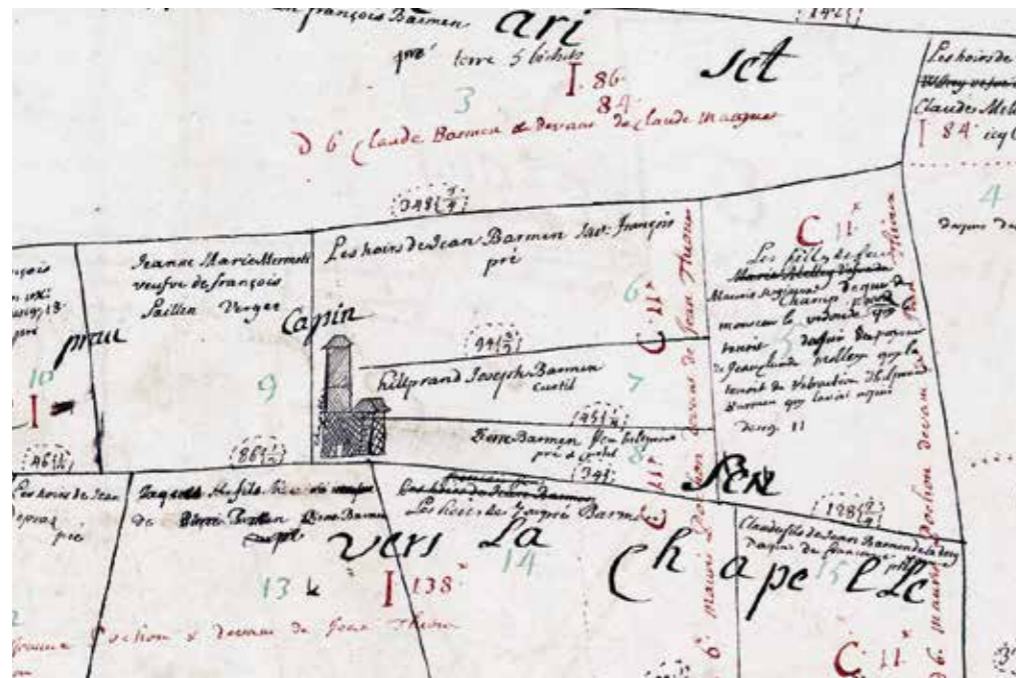
Vérossaz fait partie de la grande paroisse Saint-Sigismond de Saint-Maurice avec, en plus de la ville, les villages de Morcles, Épinassey, Évionnaz, Mex, Arbignon (Collonges), Dorénaz et Alesse. Cette paroisse est sous l'autorité spirituelle de l'évêque de Sion, mais l'Abbaye de Saint-Maurice en possède les biens et y place le desservant de son choix. Ceci peut amener à des conflits juridictionnels qu'on retrouve à Vérossaz. Dès le XVII^e siècle, l'évêque de Sion va régulièrement empiéter sur les prérogatives de l'abbaye, provoquant des réactions vives de la part de l'abbé. Ces tensions resurgissent au début du XIX^e siècle lorsque Vérossaz obtient le statut de rectorat en 1836, puis celui de paroisse indépendante en 1847¹⁶. Dès lors, les chanoines de l'abbaye occupent la cure de Vérossaz de 1847 à 1985 et de 1991 à 2005.

En 2023, on pourra fêter les 1500 ans de la venue de saint Sigismond à Vérossaz. Il est évident que cela ne suscitera pas les mêmes commémorations que la fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice en 2015 ou le bicentenaire de l'indépendance de la commune de Vérossaz en

2022. Reste que les liens unissant le monastère et le plateau sont aussi anciens que l'existence même de l'abbaye et que Vérossaz ne serait très certainement pas ce qu'il est aujourd'hui sans tenir compte du rôle des chanoines de Saint-Maurice dans son évolution séculaire.

UN CURÉ POLITICIEN

Lorsque Vérossaz tente d'obtenir son indépendance communale entre 1818 et 1822, le chanoine Étienne Maret (1792-1864) semble jouer un rôle déterminant aux côtés des villageois contre les prétentions de la Bourgeoisie de Saint-Maurice. En effet, ce prêtre dont la famille bagnarde est connue pour ses sympathies avec la Jeune Suisse est un théologien et un juriste de formation ayant suivi des études en Italie. Il devient un fervent défenseur des idées libérales et prend parti pour les Véroffiards (et les gens d'Évionnaz) dans leur quête d'autonomie. Son influence est discrète, mais les adversaires des villageois estiment que le chanoine Maret, sous des airs de modestie feinte, agit, conseille et pousse les Véroffiards à la révolte¹⁷.



[16] Antoine Lugon, « Note sur l'histoire de la paroisse de Vérossaz », dans *Vérossaz, ma paroisse*, 1999, p. 18-23.

[17] Arnaud Meilland, « L'autonomie communale de Vérossaz (1822) », dans *Vérossaz. De la communauté médiévale à la commune moderne*, p. 72-73.

Liste des chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice ayant occupé la cure de Vérossaz (établie par Christine Payot, Bureau Clio, 2021)

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| Louis-Maurice Desprat (1847-1854) | Eugène de Werra (1911-1914) |
| Pierre-Joseph Michlig (1854-1855) | Paul Gaist (1914-1927) |
| Ambroise Barman (1855-1867) | Flavien Vergères (1927-1937) |
| Pierre-Joseph Michlig (1867-1873) | Léonce Mariéthoz (1937-1949) |
| Pierre Besse (1873-1873) | Ignace Farine (1949-1951) |
| Joseph Maret (1873-1876) | Alphonse Gay-Crosier (1951-1967) |
| Hyacinthe Rouiller (1876-1884) | Edgar Voiriol (1967-1985) |
| Pierre Burnier (1884-1900) | Michel-Ambroise Rey (1991-2003) |
| Xavier Chervaz (1900-1910) | Michel Borgeat (2003-2005) |
| Alphonse Métroz (1911-1911) | |



LISTE DES PIÈCES DE THÉÂTRE JOUÉES PAR LES ÉTUDIANTS DU COLLÈGE

— Ancien professeur et bibliothécaire, Michel Galliker s'est attaché à reconstituer de manière définitive la liste des pièces de théâtre jouées par les élèves du Collège de l'Abbaye, de 1807 à 2023, avec les noms des auteurs des œuvres.

La revue *Les Échos de Saint-Maurice* a traité à deux reprises la vie théâtrale au Collège de l'Abbaye. Jules-Bernard Bertrand publiait dans les *Échos de Saint-Maurice* une étude fondamentale *Notes sur le Théâtre du Collège de Saint-Maurice*. Il en faisait l'historique, donnant à cette institution culturelle une place particulière au Collège de l'Abbaye. Jules-Bernard Bertrand insiste sur le rôle joué par le chanoine Gaspard Bérodi au XVII^e siècle dans l'essor de l'art théâtral au collège de cette époque. Les chanoines de Saint-Maurice ont compris très tôt, à l'instar des jésuites qui les ont peut-être inspirés, l'importance du théâtre dans l'éducation. Ainsi, comme aux siècles précédents, dès l'année d'ouverture du nouveau collège en

1806-1807 eut lieu une représentation publique qui fut l'occasion pour les élèves de faire preuve de leurs talents. Le théâtre visait certes à favoriser l'édification morale de la jeunesse², mais aussi à promouvoir la formation intellectuelle des élèves sur le plan pédagogique par les exercices de la mémoire et de la diction. L'historien Benjamin Roduit reconnaît que la « volonté d'édifier, de porter aux nues un enthousiasme religieux ou patriotique à travers le théâtre n'a pas changé depuis le début du XIX^e siècle »³. L'intérêt de l'article de Jules-Bernard Bertrand repose aussi sur une immense recherche, celle d'avoir établi la liste de toutes les pièces jouées de 1807 à 1935. À une date récente, la revue abbatiale a repris le thème du théâtre et donné

une suite à la programmation des pièces pour la période allant de 1936 à 1999⁴.

La présente liste répond à un double objectif. Tout d'abord, grâce aux *Palmarès du Collège*, elle continue jusqu'à aujourd'hui ces listes précédentes. Elle cherche surtout à donner une réponse au problème que Jules-Bernard Bertrand posait dans son article. « Les programmes, écrivait-il, ont le tort d'omettre généralement le nom de l'auteur⁵ ». Certes Jules-Bernard Bertrand donne pour quelques titres des précisions à ce sujet, mais ses informations ne concernent qu'une partie infime du répertoire aigaunois. Désormais la liste de toutes ces pièces est complète avec tous les noms d'auteurs sauf pour un très petit nombre.

Bibliothécaire à l'Abbaye de Saint-Maurice, aidé de deux collaborateurs (MM. Philippe Masson et Émile Bemelmans), j'ai commencé à chercher les noms d'auteurs qu'il était parfois possible de trouver dans différentes bibliographies⁶, mais cette recherche n'avait donné que des résultats incomplets. Les techniques actuelles de la recherche sur Google et d'autres moteurs de recherche permettent aujourd'hui d'obtenir des réponses pour l'attribution des titres de pièces à leurs auteurs. Si pour 2/3 des titres, la recherche est facile, pour le tiers restant l'exercice fut assez compliqué, surtout pour les pièces jouées au XIX^e siècle. La source principale d'information est le catalogue de la BnF (Bibliothèque nationale de France) avec son supplément numérique GALLICA, mais plusieurs titres de la liste de Jules-Bernard Bertrand n'y sont pas répertoriés. Les Archives de l'Abbaye (DIGI-ARCHIVES) avec sa collection d'affiches⁷ ont été d'un grand secours et permis grâce à la présentation de la distribution des rôles de trouver l'auteur de

telle ou telle pièce⁸. Parfois des documents des Archives donnent des précisions sur certaines œuvres. La Bibliothèque de l'Abbaye possède aussi à la cote SM 22.2 plus d'une vingtaine de livrets, souvent annotés, de pièces peu connues. Enfin des informations sont quelquefois données dans la presse locale (*Gazette du Valais, Nouvelliste*), car les journalistes ajoutaient parfois les noms des auteurs dans leurs articles sur les spectacles ayant lieu au Collège⁹. Enfin, en donnant aussi pour chaque œuvre la date de sa création ou de sa première publication, la référence chronologique fournit une indication précieuse certifiant l'attribution des titres aux auteurs.

Malheureusement, notre travail reste inabouti, car il est quasiment impossible de trouver une quelconque information pour une petite dizaine de pièces, surtout des comédies insignifiantes... Il est possible que, pour certains de ces titres introuvables, on ait peut-être modifié le titre pour rendre la pièce acceptable comme ce fut le cas pour *La Fille de Roland* (1882, 1892, 1910) ou *Le Prince aux pieds d'azur* (1891). Le plus surprenant est l'absence dans les Archives de l'Abbaye de tout document relatif au drame Saint Maurice joué à trois reprises au cours du XIX^e siècle (1832, 1848, 1866).

[1] *Échos de Saint-Maurice*, 34^e année, Nos 8-9, août-septembre 1935.

[2] Les professeurs chanoines expurgeaient ces œuvres, en retenant les passages jugés dignes d'être joués. Parfois les rôles étaient masculinisés. L'exemple le plus frappant est celui de la pièce d'Henri de Bornier: *La Fille de Roland*, jouée sous son vrai titre en 1910, fut antérieurement en 1892 et 1902 présentée avec le titre *Le Fils de Roland*.

[3] Benjamin Roduit, *Les Collèges en Valais de 1870 à 1925, Tradition ou modernisation*, Mémoires et Documents de la Société d'Histoire de la Suisse romande, 1993, p. 104.

[4] *Échos de Saint-Maurice*, n° 2, 1999, pp. 20 à 52.

[5] Jules-Bernard Bertrand, « Notes sur le Théâtre du Collège de St-Maurice », in: *Échos de Saint-Maurice*, 1935, p. 215.

[6] En particulier les Bibliographies de la littérature française d'Alexandre Cioranescu publiées par le CNRS et les ouvrages de l'abbé Louis Bethléem.

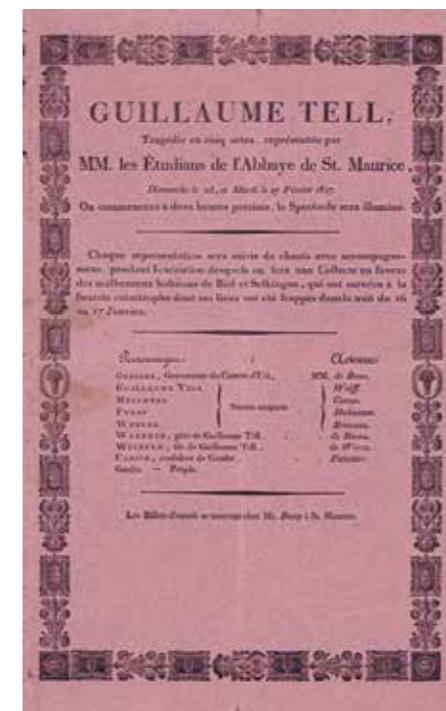
[7] Les affiches du Théâtre du Collège se trouvent dans la collection du Catalogue collectif suisse des Affiches (CCSA).

[8] Comme la précision est donnée à la note 23, c'est grâce à ces informations que le vrai titre a pu être retrouvé. Avec *Le Prince aux pieds d'azur*, titre donné par Jules-Bernard Bertrand, on a un bel exemple d'une œuvre théâtrale adaptée au Collège pour de jeunes garçons.

[9] C'est le cas de la pièce *Christophe Colomb dans les fers*, jouée en 1894.

DATE DE REPRÉSENTATION	TITRE ET GENRE THÉÂTRAL	GENRE LITTÉRAIRE	AUTEUR(S) DE LA PIÈCE	DATE DE CRÉATION OU DE PREMIÈRE PUBLICATION
1807 (21, 23 août)	Sémiramis ¹	tragédie en 5 actes	Voltaire	1748
	L'Avocat Patelin	comédie en 3 actes	Brueys, David Augustin de et Palaprat, Jean de	1706
Les représentations sont données dans un théâtre provisoire près de la porte cochère de l'Abbaye				
1808 (26, 28 août)	La fausse Agnès ou Le poète campagnard	comédie en 3 actes, en prose	Destouches (pseudonyme de Philippe Néricault)	1736
1809 (25, 27 août)	À l'Hôtel de Ville			
	Les Incommodités de la grandeur ou Le Faux duc de Bourgogne	comédie en 5 actes et en vers	Du Cerceau, Jean-Antoine	1721
À la chapelle de Saint-Laurent				
1810 (24, 25 août)	L'Orgueilleux	comédie en 3 actes	Nougaret, Pierre Jean-Baptiste	1789
	Le Siège de Colchester	drame en 1 acte	Berquin, Arnaud	1785
1811 (15, 18 août)	Le Comte de Waltron ou La Subordination militaire	tragédie en 5 actes	Möller, Heinrich Ferdinand (trad. de Jean-Henri Eberts)	1788
1812 - 1815	Les programmes font défaut, à moins que les représentations elles-mêmes n'aient pas eu lieu en raison des guerres napoléoniennes et de l'annexion du Valais à la France			
1816 (15, 18 août)	Artaxerxès	tragédie en 5 actes	Deschamps François-Michel	1735
	Le Voyageur	comédie en 2 actes	Genlis, Félicité de	1779 - 1780
1817 (15, 17 août)	Le Triomphe de la Religion	tragédie en 3 actes	Baculard d'Arnaud, François de	1768
	Le Gourmand pris pour dupe	comédie en 1 acte	Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste	1789
1818 (14, 16 août)	Absalon	tragédie en 5 actes	Marion, Pierre-Xavier	1740
	L'Hypocrite corrigé	comédie en 1 acte	Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste	1789
1819	Pas de programme, probablement relâche à cause de la disette générale			
1820 (13, 16 août)	Athalie	tragédie en 5 actes	Racine	1691
	Conaxa ²	comédie en 3 actes	Du Cerceau, Jean-Antoine ou La Rue, Charles de	1710
À la suite de la convention signée le 25 octobre 1819 entre l'Abbaye et la Ville de Saint-Maurice ³ est inauguré le 16 août 1821 le « Vieux Théâtre » sur l'emplacement de l'ancienne Souste (actuelle Librairie Saint-Augustin). Les représentations y sont données jusqu'en 1936				
1821 (16, 19 août)	Saint Louis ⁴	tragédie en 5 actes	Dion, Louis-François	1819
	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1668
1822 (15, 18 août)	La Mort de Robespierre	tragédie en 3 actes et en vers	Séryies, Antoine	1801
	Le Pèlerin blanc	comédie en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1801
1823 (15, 17 août)	David	tragédie en 5 actes	Anonyme	1690
	Les Vendangeurs	comédie en 1 acte	Piis, Augustin de et Barré, Pierre-Yvon	1781
1824 (15, 16 août)	Mérope	tragédie en 5 actes	Voltaire	1743
	Le Médecin malgré lui	comédie en 3 actes	Molière	1666
1825 (14,15, 16 août)	Le Fanatisme ou Mahomet le prophète	tragédie en 5 actes	Voltaire	1741
	Les Fourberies de Scapin	comédie en 3 actes	Molière	1671

[1] Jules-Bernard Bertrand hésite sur l'attribution de la pièce *Sémiramis*. Il émet à la page 215 de son article la possibilité que l'auteur soit Crébillon qui a composé une tragédie avec ce titre en 1717.
 [2] En 1710 est paru avec le titre *Conaxa ou L'Ingratitude punie*; en 1758 avec le titre *Conaxa ou Les gendres dupés*.
 [3] Jean-Philippe Lonfat, *Le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Mémoire de licence, Fribourg, 1996, p. 98.
 [4] Vrai titre: *Saint Louis en Égypte*.



←
La plus ancienne affiche de la collection abbatiale date de 1827.

↓
Moïse, spectacle de 1850.



1826 (13, 15, 16 août)	Artaxerxès	tragédie en 5 actes	Deschamps, François-Michel	1735
	Les deux Frères ⁵ (Adaptation française par Mathias Weiss, Louis-François Jauffret et Joseph Patrat)	comédie en 4 actes	Kotzebue, August von	1798
1827 (25, 27 février, 12, 15, 16 août)	Guillaume Tell ⁶	tragédie en 5 actes	Lemierre, Antoine-Marin	1768
	Rome sauvée	tragédie en 5 actes	Voltaire	1752
	Le Retour imprévu	comédie en 1 acte	Regnard, Jean-François	1694
1828 (15, 17 août)	Athalie	tragédie en 5 actes	Racine	1691
	Le Pèlerin blanc	comédie en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1801
1829 (26 février, 1 ^{er} mars)	Joseph	drame en 3 actes	Duval, Alexandre	1807
	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1668
Le spectacle fut interrompu à cause de la mort du Pape Léon XII. Il a été repris les 17 et 24 mai				
1829 (15, 16 août)	Saint Symphorien	tragédie chrétienne en 3 actes	La Porte, abbé Joseph de	1740
	Le Prix de Rhétorique ou Le Triomphe de l'amitié	pièce en 1 acte	Calland, Étienne	1804
1830 (8, 15, 16 août)	Trebellius	drame en 3 actes	Carité, Pierre et Lucas, Jean	1641
	L'Orgueilleux corrigé	comédie en 3 actes	Atxen, Henri (pseudonyme de Conte, Xavier)	sans date
1831 (14,15, 16 août)	L'Orphelin muet	drame en 3 actes	Auteur non trouvé	
	Gulliver chez les Lilliputiens	comédie en 1 acte	Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste	1789
1832 (12, 15, 16 août)	Les Fourberies de Scapin	comédie en 3 actes	Molière	1671
	Saint Maurice ⁷	tragédie en 5 actes	Auteur non trouvé	

[5] Jules-Bernard Bertrand se trompe: il indique que cette pièce est un drame.
 [6] Comme pour la pièce *Sémiramis*, Jules Bertrand évoque l'attribution de la pièce à Schiller. Mais la répartition des rôles telle qu'elle est donnée sur l'affiche de 1838 permet de considérer qu'Antoine-Marin Lemierre en est l'auteur.
 [7] Aux archives de l'Abbaye, il n'y a aucun document relatif à cette pièce hors l'affiche de 1848 avec la distribution des rôles.

1833 (11, 15, 16 août)	Agapit	tragédie en 3 actes	Porée, Charles	1710
	Les deux Frères (Adaptation française par Mathias Weiss, Louis-François Jauffret et Joseph Patrat)	drame en 4 actes	Kotzebue, August von	1798
1834 (10, 15, 17 août)	L'Enfant prodigue	drame en 3 actes	Du Cerceau, Jean-Antoine	1707
	Les Incommodités de la Grandeur	comédie en 5 actes	Du Cerceau, Jean-Antoine	1721
1835 (21 avril)	Le Pèlerin blanc	drame en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1801
1835 (9, 13, 16 août)	L'Homme de la Forêt noire	drame en 3 actes	Cantiran de Boirie, Eugène	1809
	L'Hypocrite corrigé	comédie en 1 acte	Nougaret, Pierre-Jean-Baptiste	1789
1836 (14, 15, 16 août)	La Vallée de Barcelonnette ou Le Rendez-vous de deux ermites	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
	Deschalumeaux⁸	comédie en 3 actes	Creuzé de Lesser, Auguste (musique de Pierre Gaveaux)	1806
1837 (13, 15, 16 août)	Marius à Minturnes	tragédie en 3 actes	Arnault, Lucien	1815
	L'Avocat Patelin	comédie en 3 actes	Brueys, David Augustin de et Palaprat, Jean de	1706
1838 (12, 15, 16 août)	Guillaume Tell	tragédie en 5 actes	Lemierre, Antoine-Marin	1768
	Le Sourd ou L'Auberge pleine	comédie en 3 actes	Desforges, Jean-Baptiste	1790
1839 (4, 5 août)	Louis IX	tragédie en 5 actes	Ancelot, Jacques-François	1819
	Le Bourgeois gentilhomme	comédie en 3 actes	Molière	1670
1840 (2, 4 août)	L'Orphelin muet	drame en 3 actes	Auteur non trouvé	
	Le Malade imaginaire	comédie en 3 actes	Molière	1673
	Les Deux Petits Savoyards	comédie en 1 acte et en prose mêlée d'ariettes	Marsollier des Vivetières, Benoît-Joseph (pour le livret) et Dalayrac Nicolas (musique)	1789
1841 (1 ^{er} , 8 août)	La Malédiction	drame en 3 actes	Moreau, chanoine Marcellin	1854
	Le Collège et le monde	comédie en 3 actes	Auteur non trouvé	
1842 (10, 17 juillet)	Vildac	drame en 3 actes	Lévêque, Claude Thomas Pierre	1840
	L'Avare	comédie en 3 actes	Molière	1668
1843 (16 juillet)	Artaxerxès	tragédie en 5 actes	Deschamps François-Michel	1735
	Le Financier	vaudeville en 1 acte	Poullain de Saint-Foix, Germain François	1761
1844 (14, 21 juillet)	L'Homme de la Forêt Noire	drame en 3 actes	Boirie, Eugène Cantiran de	1809
	Monsieur de Pourceaugnac	comédie en 3 actes	Molière	1670
1845 (27 juillet, 3 août)	Mahomet le prophète	tragédie en 5 actes	Voltaire	1741
	La chasse d'Henri IV	comédie en 3 actes	Collé, Charles	1764
1846 (26 juillet, 2 août)	Les Enfants d'Édouard	tragédie en 3 actes	Delavigne, Casimir	1833
	Le Proscrit ou Le Tribunal invisible	comédie en 3 actes	Carmouche, Pierre et Saintine, Xavier (musique de Adolphe Adam)	1833
(25 juillet, 1 ^{er} août)	Absalon	tragédie en 3 actes	Marion, Pierre-Xavier	1740
	Les Enfants abandonnés⁹	drame en 3 actes	Bouchardy, Joseph	1843
1848 (23, 30 juillet)	Saint Maurice	tragédie en 5 actes	Auteur non trouvé	
	Les quatre sentinelles au même poste	comédie en 1 acte	Auteur non trouvé	
	Les Châteaux en Espagne	comédie en 1 acte	Collin d'Harleville, Jean-François	1789
1849 (1 ^{er} , 8 juillet)	Mérope	tragédie en 5 actes	Voltaire	1743
	Trois mille francs de dot	comédie en 1 acte	Auteur non trouvé	

[8 Titre exact: *Monsieur Deschalumeaux* ou *La Soirée de carnaval*.

[9 Titre original: *Les Enfants trouvés*.

1850 (14, 21 juillet)	Moïse	tragédie en 5 actes	Chateaubriand, François-René	1834
	Les Incommodités de la Grandeur ou Le duc de Bourgogne	comédie en 5 actes	Du Cerceau, Jean-Antoine	1721
	Les Poissons d'avril	comédie en 1 acte	Cottenet, Émile et Carmouche, Pierre	1816
1851 (29 juin)	Les deux Avars	comédie en 2 actes mêlée d'ariettes	Fenouillot de Falbaire de Quingey, Charles (musique d'André Grétry)	1770
(6, 13 juillet)	Régulus	tragédie en 3 actes	Dorat, Claude-Joseph	1773
	Le Gastronomes sans argent	comédie en 1 acte	Scribe, Eugène	1821
1852 (4, 11 juillet)	Winkelried	drame en 3 actes	Porchat, Jean-Jacques	1845
	La Vallée de Barcelonnette ou Le Rendez-vous de deux ermites	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
1853 (3, 10 juillet)	Saül	tragédie en 5 actes	Voltaire	1763
	Les deux Enfants d'Armagnac	vaudeville en 1 acte	Ménétrier, Charles	1842
	Laurent le Paresseux	vaudeville en 2 actes	Duffaud, Henri et Poujol, Adolphe	1837
1854 (2, 9 juillet)	Macbeth (œuvre inspirée de la pièce de Shakespeare, traduite par Pierre Le Touneur)	drame en 5 actes	Ducis, Jean-François	1783
	Le Château en loterie ou Le Savetier propriétaire	vaudeville en 2 actes	Demonval, Auguste Eugène (pseudonyme: M. Saint-Hilaire)	1851
1855 (1 ^{er} , 8 juillet)	Les Macchabées	tragédie en 5 actes	Guiraud, Alexandre	1822
	La chasse d'Henri IV	comédie en 3 actes	Collé, Charles	1764
	L'Homme de la Forêt Noire	drame en 3 actes	Cantiran de Boirie, Eugène	1809
1857 (5, 12 juillet)	Les Fourberies de Scapin	comédie en 3 actes	Molière	1671
	Jean Sans-Terre	tragédie en 3 actes	Ducis, Jean-François	1791
	Le Revenant ou Le Trompeur trompé	comédie en 3 actes	Closquinet de la Roche, A.C.N. de	1780
1858 (4, 11 Juillet)	Baldini ou Épisode d'un voyage en Italie	drame en 3 actes	Roy, Just-Jean-Etienne	1835
	Sabre de bois	comédie en 2 actes	Deberle, Alfred	Sans date
	Le Sourd ou L'auberge pleine	comédie en 1 acte	Leuven, Adolphe de	1853
1859 (3, 10 juillet)	L'Expiation	drame en 3 actes	Lebardin (abbé)	Sans date
	Le Départ pour la Californie	comédie en 3 actes	Lebardin (abbé)	Sans date
1860 (12, 19 février)	Le Col de la Mouzaïa ou le Triomphe de la Foi	drame en 2 actes	Proost, Prosper	1855
	Le Revers de la médaille ou Dieu bien ce qu'il fait	comédie en 1 acte	Augier, Joanny et Salvat, Adolphe	Non daté
1860 (1 ^{er} , 8 juillet)	Olivier de Clisson	drame en 3 actes	Lebardin (abbé)	???
	Taquinet ou Le Panier de figues	vaudeville en 1 acte	Anonyme	1854
	L'Avocat Patelin	comédie en 3 actes	Brueys, David Augustin de et Palaprat, Jean de	1706
1861 (7, 14 juillet)	Tékeli ou le Siège de Mongatz	mélodrame en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1803
	Candinot, Roi de Rouen	vaudeville en 2 actes	Moreau, Eugène / Bouffé, Hughes / Dubois-Davesnes, Charles / Meyer, Henri	1838
1862 (26 janvier)	Concert, avec le 2^e acte de Guillaume Tell, de Rossini			
	Le Frère de Jocrisse¹⁰	vaudeville en 1 acte	Dorvigny (Louis-François Archambault, dit Dorvigny)	1794
1862 (23 février)	Comme le 26 janvier, avec, en plus, Les deux Aveugles	bouffonnerie en 1 acte	Moineaux, Jules (musique de Jacques Offenbach)	1855
	Pas de représentation à la fin de l'année à cause de l'épidémie de fièvre typhoïde			
1863 (5, 12 juillet)	Le Page de Jacques V	drame en 5 actes	Bons, Charles-Louis de	sans date
	Les quatre Prunes	comédie en 1 acte	Micromégas	sans date

[10 Titre original: *Les Enfants trouvés*.

1864 (31 janvier, 7 février)	Le dîner de Pantalon ou le Plat d'oreilles frites	comédie en 1 acte	Désaugiers, Marc-Antoine et Micromégas (pseudonyme)	1861
	Les Deux Pêcheurs	bouffonnerie en 1 acte	Dupeuty, Charles et Bourget, Ernest	1857
1864 (10, 17 Juillet)	La Forteresse du Danube	mélodrame en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1805
	Grassot embêté par Ravel	intermède en 1 acte	Siraudin, Paul	1850
	Môssieu mon fils	vaudeville en 2 actes	Barrière, Théodore et Decourcelle, Adrien	1855
1865 (9, 16 juillet)	Athalie	tragédie en 5 actes	Racine	1691
	Les Empiriques d'autrefois	vaudeville en 1 acte	Scribe, Eugène et Friedelle, Mme Alexandre	1825
1866 (8, 15 juillet)	Saint Maurice	tragédie en 5 actes	Auteur non trouvé	
	La Vallée de Barcelonnette	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
1867 (14, 21 juillet)	La Réconciliation de deux Frères (Adaptation française par Mathias Weiss, Louis-François Jauffret et Joseph Patrat)	drame en 4 actes	Kotzebue, August von	1798
	Les Français à Pékin^[1] «scène chinoisodramatico-militaire-comique»	comédie en 1 acte	Moniot, Eugène	1866
1868 (12,19 juillet)	Esther	tragédie en 3 actes	Racine	1689
	Salsifis	comédie en 2 actes	Deberle, Alfred	1861
1869 (11, 12 juillet)	Guillaume Tell	tragédie en 5 actes	Lemierre, Antoine-Marin	1768
1870 (10, 17 juillet)	Le Bourgeois gentilhomme	comédie en 3 actes	Molière	1670
	Le Martyre de Saint Agapit	tragédie en 3 actes	Porée, Charles	1710
	L'Héritage de Rocamboles	vaudeville en 2 actes	Varin, Charles Victor	1851
1871 (9, 16 juillet)	Les Enfants d'Édouard	drame en 3 actes	Delavigne, Casimir	1833
	L'Ours et le Pacha	vaudeville en 1 acte	Svribe Eugène	1820
1872 (14, 21 juillet)	Joseph	drame en 3 actes	Duval, Alexandre	1807
	Le Voyage de monsieur Perrichon	comédie en 4 actes	Labiche, Eugène	1860
1873 (13, 20 juillet)	Moïse	tragédie en 5 actes	Chateaubriand, François-René	1834
	Les Oiseaux de la rue	comédie en 3 actes	Lambert-Thiboust et Delacour, abbé Alfred	1854
1874 (12, 19 juillet)	Absalon	tragédie en 5 actes	Marion, Pierre-Xavier	1740
	La chasse d'Henri IV	comédie en 3 actes	Collé, Charles	1764
1875 (11, 18 juillet)	Saül	tragédie en 5 actes	Voltaire	1763
	Le Château en loterie	comédie en 2 actes	Demonval, Auguste Eugène (pseudonyme: M. Saint-Hilaire)	1854
1876 (23 avril)	Les Deux aveugles	bouffonnerie musicale en 1 acte	Moineaux, Jules (musique de Jacques Offenbach)	1855
	La tour de Babel ou Deux Oncles charmants	vaudeville en 1 acte	Labiche, Eugène et Lefranc, Auguste	1856
1876 (18, 25 juin)	Athalie	tragédie en 5 actes	Racine	1691
	La Vallée de Barcelonnette	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
1877	Esther	tragédie en 3 actes	Racine	1689
	Le Pèlerin blanc	comédie en 3 actes	Guilbert de Pixérécourt, René-Charles	1801
1878 (14,21 Juillet)	Winkelried	drame en 5 actes	Porchat, Jean-Jacques	1845
	Michel Perrin	comédie en 2 actes	Mélesville (pseudonyme d'Anne-Honoré-Joseph Duveyrier)	1834



Les archives de l'Abbaye conservent une importante collection de plus de 1400 affiches des spectacles représentés à Saint-Maurice.

A consulter au Catalogue collectif suisse des affiches: <https://www.posters.nb.admin.ch>

1879 (13, 20 juillet)	Un Mensonge	drame en 5 actes	Vanderburch, Louis-Émile	1838
	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1668
1880 (11, 18 juillet)	Helvetia ou Nicolas de Flüe	drame en 5 actes	Longhaye, Georges	1880
	L'Héritage de Rocamboles	vaudeville en 2 actes	Varin, Charles Victor	1851
1881 (10, 17 juillet)	Le Page de Jacques V	drame en 5 actes	Bons, Charles-louis de	sans date
	Les Oiseaux de la rue	comédie en 4 actes	Lambert-Thiboust et Delacour, abbé Alfred	1854
1882 (9, 16 juillet)	Le Martyr du Patriotisme^[2] Épisode de l'insurrection de Pologne	drame en 3 actes	Roten, Léon de	1879
	Les Empiriques d'autrefois	comédie en 2 actes	Lambert-Thiboust et Delacour, abbé Alfred	1825
1883 (8, 15 juillet)	Connor O'Nial	tragédie en 5 actes	Longhaye, Georges	1876
	Fra Diavolo	opéra-comique	Scribe, Eugène (musique de Auber, Daniel-François)	1830
1884 (6, 13 juillet)	Moïse	tragédie en 5 actes	Chateaubriand, François-René	1834
	Les Chemins de fer	comédie en 5 actes	Labiche Eugène, Delacour Alfred et Choler Adolphe	1867
1885 (12, 19 juillet)	Louis IX	tragédie en 5 actes	Ancelot, Jacques-François	1819
	Schmierpinsel (autre titre: Casperl als Porträtmaler) Pièce en allemand	Pantalonnade (Lustspiel) en 1 acte	Pocci, Franz	1858
	La Vallée de Barcelonnette	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
1886 (11, 18 juillet)	Les Enfants d'Édouard	tragédie en 3 actes	Delavigne, Casimir	1833
	I due viaggiatori e l'Oste	dialogue interprété en italien	Auteur non trouvé	
	Zwei Freunde und ein Rock	Lustspiel, en 1 acte Pièce en allemand	Castelli, Ignaz Vinzenz	1827
	Le Château en loterie	vaudeville en 2 actes	Monval, Auguste Eugène de (pseudonyme: M. Saint-Hilaire)	1851

[2] Le drame de Léon de Roten est écrit en allemand sous le titre *Der Polen Opfertod*. Le chanoine Guillaume de Courten en assura la traduction en français.

[1] Titre original: *Les Français en Chine*.

1887 (10, 17 juillet)	L'Argent du Diable	drame en 3 actes	Séjour, Victor et Jaime, Adolphe	1854
	Roland et Blaise	opérette en 1 acte	Auteur non trouvé	
	La chasse d'Henri IV	vaudeville en 3 actes	Collé, Charles	1764
1888 (9, 16 juillet)	Le Martyr du Patriotisme	drame en 3 actes	Roten, Léon de	1879
	Les Brigands invisibles	comédie en 2 actes	Bouly de Lesdin, Eugène	1873
1889 (8, 15 juillet)	Le Lys sanglant	drame en 4 actes	Tricard, Henri	1887
	Le Devin	drame en 4 actes	Auteur non trouvé	
	Quand on conspire	Opérette bouffe en 1 acte	Mars, Antony	1887
1890 (6, 13 juillet)	Les Flavius	tragédie en 5 actes	Longhayé, Georges	1878
	Brouillés depuis 24 heures ¹³	comédie	Grangé Eugène et Lambert-Thiboust	1861
1891 (12, 19 juillet)	Guillaume Tell ¹⁴	drame en 6 tableaux	Jouy, Étienne de et Bis, Hippolyte	1829
	Le Prince aux pieds d'azur ¹⁵	pochade en 1 acte	Labiche, Eugène	1857
	Le Valet sorcier	opérette en 1 acte	Auteur non trouvé	
1892 (10, 17 juillet)	Le Fils de Roland ¹⁶	tragédie en 4 actes	Bornier, Henri de	1875
	Le Parrain de la Cloche	comédie en 2 actes	Auteur non trouvé	
1893 (9, 16 juillet)	Joseph	drame en 3 actes	Duval, Alexandre	1807
	L'Anglais qui parle français	pochade en 1 acte	Auteur non trouvé	
	Salsifis, ou les Inconvénients de la Grandeur	comédie en 2 actes	Deberle, Alfred	1861
1894 (8, 15 juillet)	Christophe Colomb dans les fers,	tragédie en 4 actes	Zidler, Gustave	1890
	La Vallée de Barcelonnette	vaudeville en 1 acte	Dieulafoy, Michel et Gersin, Nicolas	1808
1895 (14, 21 juillet)	Saint Louis	tragédie en 5 actes	Nourry, abbé G.	
	Le Château en loterie	vaudeville en 2 actes	Demonval, Auguste Eugène (pseudonyme: M. Saint-Hilaire)	1851
1896 (12, 19 juillet)	Le Fils du Croisé	drame en 3 actes	Croiset, Paul	1886
	Les deux Aveugles	bouffonnerie en 1 acte	Moineaux, Jules (musique de Jacques Offenbach)	1855
	Les Brigands invisibles	comédie en 2 actes	Bouly de Lesdin, Eugène	1873
1897 (11, 18 juillet)	Helvetia	tragédie en 4 actes	Longhayé, Georges	1880
	À Clichy	opérette en 1 acte	Grangé, Eugène et Dennerly, Adolphe	1854
1898 (10, 17 juillet)	Les Flavius	tragédie en 5 actes	Longhayé, Georges	1878
	Le Dîner de Pantalon	comédie en 1 acte	Désaugiers, Marc-Antoine et Micromégas (pseudonyme)	1861
1899 (9, 16 juillet)	Connor O'Nial ou l'Irlande sous Edouard VI	tragédie en 5 actes	Longhayé, Georges	1876
	Son Excellence!	comédie en 3 actes	Le Roy Villars, Charles	1897
	L'Avocat Patelin	comédie en 1 acte	Brueys, David Augustin de, et Palaprat, Jean de	1706
1900 (8, 15 juillet)	Saint Louis prisonnier en Égypte,	tragédie en 5 actes	Nourry, abbé G.	
	Le Savetier et le Financier,	bouffonnerie musicale en 1 acte	Sounier-Geoffroy	1894
1901 (14, 21 juillet)	La Foire de Séville	vaudeville en 2 actes	Le Roy Villars, Charles	1895
	Chant de l'oratorio: la Création			

[13 Titre exact: *Brouillés depuis Wagram*.

[14 L'opéra de Rossini est composé sur 6 tableaux. Les auteurs du livret sont donc ceux de la pièce jouée au Collège.

[15 Le vrai titre est *La Dame aux jambes d'azur*.

[16 La pièce de Bornier a pour titre *La Fille de Roland*, mais les rôles sont masculinisés pour le Collège. Il en sera de même en 1902. Par contre, en 1910, la pièce est jouée sous son titre initial.

1902 (13, 20 juillet)	Le Fils de Roland	drame en 4 actes	Bornier, Henri de	1875
	Barbotin et Picquoiseau	comédie en 2 actes	Mars, Antony	1894
1903 (12, 19 juillet)	Le Lys sanglant	drame en 4 actes	Tricard, Henri	1887
	Quand on conspire	comédie bouffe en 1 acte	Mars, Antony	1887
1904 (10, 17 juillet)	L'Expiation	drame en 3 actes	Lebardin (abbé)	1859
	Le Mulâtre de Murillo	opérette en 2 actes	Ménard de Rochecave, Gabriel	1869
1905 (9, 16 juillet)	Les Enfants d'Édouard	drame en 4 actes	Delavigne, Casimir	1833
	L'Héritage de Rocamboles	vaudeville en 2 actes	Varin, Charles Victor	1851
1906 (8, 15 juillet)	Les Pirates de la Savane	drame à grand spectacle en 5 actes et 6 tableaux	Anicet-Bourgeois, Auguste et Dugué, Ferdinand	1859
	Le Homard et les Plaideurs	farce judiciaire en 1 acte	Blain Des Cormiers, René	1900
1907 (14, 21 juillet)	Le Fils du Croisé	drame en 3 actes	Croiset, Paul	1860
	Le Cultivateur de Chicago	comédie en 2 actes	Timmorey, Gabriel	1906
1908 (12, 19 juillet)	Hiérocès	drame en 3 actes	Croiset, Paul	1887
	Le Prix de Rome	comédie en 1 acte	Auteur non trouvé	
1909 (4, 11 juillet)	Jeanne d'Arc	grand drame historique en 3 actes	Darbélit, abbé Henri	1894
	La Chasse à l'ours	comédie en 3 actes	Astruc, Elomir	1898
1910 (10, 17 Juillet)	La Fille de Roland	drame en 4 actes	Bornier, Henri de	1875
	Salsifis	comédie en 2 actes	Deberle, Alfred	1861
1911 (9, 16 juillet)	Macbeth (œuvre inspirée de la pièce de Shakespeare traduite par Pierre Le Touneur)	tragédie en 5 actes	Ducis, Jean-François	1783
	L'Affaire Rasant-Papou	farce en 1 acte	Richer, Julien	1912 (2 ^e éd.)
1912 (7, 14 juillet)	Le Fils du Traître ou la Revanche de Jeanne d'Arc	drame en 4 actes	Delaporte, Victor (Père)	1892
	Asile de nuit	vaudeville en 1 acte	Maurey, Max	1904
1913 (6, 13 juillet)	David d'Ecosse	drame en 5 actes	Briault, abbé Ludocvic	1889
	Bloomfield and Co	comédie en 1 acte	Frappié, Léon et Fabri, Georges	1906
1914 (12, 19 juillet)	Le Fils de l'Arétin	drame en 4 actes	Bornier, Henri de	1895
	Le Quart-d'heure de Rabelais	comédie bouffe en 2 actes	Reginald, J.	1909
1916 (9, 16 juillet)	L'Aiglon	drame en 5 actes	Rostand, Edmond	1900
1917 (8, 15 juillet)	Servir	drame en 2 actes	Lavedan, Henri	1900
	La Poudre aux yeux	comédie en 2 actes	Labiche, Eugène et Martin, Edouard	1861
1918 (29, 30 juin, 14 juillet)	Athalie	tragédie en 5 actes, chœur et musique de Mendelssohn	Racine	1691
1919 (20 juillet)	Concert			
1920 (2 mai)	La Paix chez soi	comédie en 1 acte	Courteline, Georges	1903
	Audition de chansons populaires			
1920 (4, 11 juillet)	Pour la Couronne	drame en 5 actes	Lemerre, Alphonse	1895
	Gringoire	comédie en 1 acte	Banville, Théodore de	1866
1921 (10, 17 juillet)	Tarcisius	drame en 3 actes	Delloye, Ernest	1888
	La Farce du Pendu dépendu	miracle en 3 actes	Ghéon, Henri	1920
1922 (25, 29 juin, 16 juillet)	Saint Maurice ou l'Obéissance	tragédie en 3 actes	Ghéon, Henri	1921
	Les Aventures de Gilles ou Le Saint malgré lui	comédie en 2 épisodes	Ghéon, Henri	1922
1923 (1 ^{er} , 8, 15 juillet)	Iphigénie	tragédie en 5 actes	Racine	1674
	Les Sarrasins au Couvent	jeu en 1 acte	Jean de l'Abbaye (pseudonyme du chanoine Louis Poncet)	1923

1924 (6, 13 juillet)	Le Pauvre sous l'Escalier	en 3 épisodes	Ghéon, Henri	1921
	La Comédie des Méprises	en 3 actes et 11 tableaux	Shakespeare, William	
1925 (24 mai, 1 ^{er} juin)	L'Aiglon	drame en 5 actes	Rostand, Edmond	1900
1926 (9, 16 mai)	La Bergère au Pays des Loups,	pastorale en 1 prologue, 3 actes, 1 épilogue	Ghéon, Henri	1923
	Le Petit Poucet	impromptu en 3 actes	Ghéon, Henri	1925
1927 (5, 22, 20 mai)	La Merveilleuse Histoire du Jeune Bernard de Menthon	mystère en 3 journées, 1 prologue, 1 épilogue	Ghéon, Henri	1924
1928 (8, 15 juillet)	Le Miracle de l'Enfant bavard	en 3 actes	Ghéon, Henri	1923
	La Joyeuse Farce des « Encore »,	comédie en 1 acte	Adaptation par Henri Ghéon	1924
Pièces jouées par les membres de l'Agaunia				
1897 (28 février, 2 mars)	Les Enfants d'Édouard	drame en 3 actes	Delavigne, Casimir	1833
	Le Crime de Moutiers	comédie bouffe en 1 acte	Lemercier de Neuville, Louis	1889
1898 (1 ^{er} mai)	Le Mulâtre de Murillo	opérette en 2 actes	Ménard de Rochecave, Gabriel	1869
	À qui le neveu ?	comédie en 2 actes	Botrel, Théodore	1895
1899 (12, 14 février)	Le Gondolier de la mort	drame en 3 actes	Leroy-Villars, Charles	1894
	Son Altesse	comédie en 2 actes	Cadot Edouard	1883
1900 (25, 27 février)	Les Piastres rouges	drame en 3 actes	Leroy-Villars, Charles	1895
	Le Médecin malgré lui	comédie en 3 actes	Molière	1666
1901 (17, 19 février)	Pour la Couronne	drame en 5 actes	Coppée, François	1895
	Nos bicyclistes	comédie en 1 acte	Botrel, Théodore	1895
1902 (9, 11 février)	Chantepie	drame en 3 actes	Féval Fils, Paul et Botrel, Théodore	1896
	Barbotin et Picquoiseau	comédie en 2 actes	Mars, Antony	1894
1903 (22, 24 février)	Gilles de Bretagne	drame en 5 actes	Merlent, abbé Joseph	1898
	Un client sérieux	comédie en 1 acte	Courteline, Georges	1896
1904 (14, 16 février)	Le Prêtre	drame en 5 actes	Buet, Charles	1882
	À Clichy	vaudeville en 1 acte	Grangé, Eugène et Denney, Adolphe	1854
1905 (16 février, 7 mars)	La Jeunesse de Charles V	drame en 4 actes	Rohlf de Sussex, Alphonse de (pseudonyme: Jacques d'Ars)	1895
	À qui le neveu ?	comédie en 2 actes	Botrel, Théodore	1895
1906 (25, 27 février)	Le Roi des Oubliettes	drame en 3 actes	Père Camille (jésuite)	1878
	Le Moulin du « Chat qui fume »,	opérette-bouffe en 1 acte	Leroy-Villars, Charles	1895
1907 (10, 12 février)	Lazare le pâtre	drame en 4 actes	Bouchardy, Joseph	1840
	Le Carnaval des Marmitons	comédie en 3 actes	Leroy-Villars, Charles	1891
1908 (1 ^{er} , 3 mars)	L'Expiation	drame en 3 actes	Lebardin (abbé)	1859
	Der Landsturm	pot-pourri comique		
	Le Docteur Oscar	vaudeville en 1 acte	Mars, Antony	1898
1910 (6, 8 février)	Pour la Couronne	drame en 5 actes	Coppée, François	1895
	Consultations gratuites	pièce bouffe en 1 acte	Queyriaux, Antoine	1902
1911 (26, 28 février)	Severo Torelli	grand drame en 5 actes	Coppée, François	1883
	Son Altesse	comédie vaudeville en 2 actes	Mars, Antony	édition en 1912



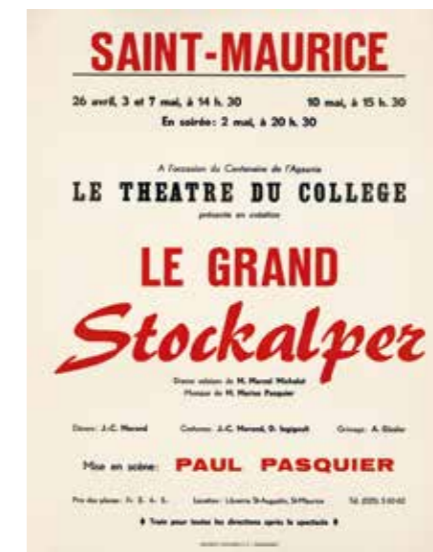
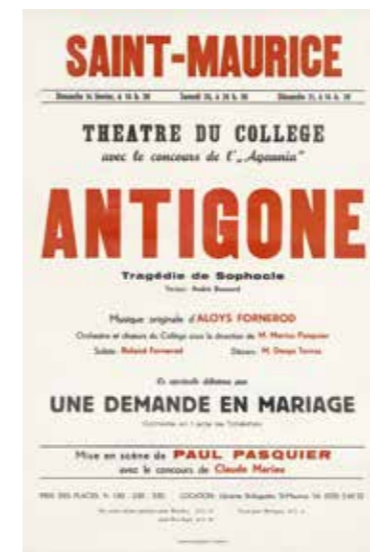
1912 (18, 20 février)	Les Jacobites	grand drame en 5 actes	Coppée, François	1885
	Louis perdu	comédie en 1 acte	Frot, Charles	1905
1913 (2, 4 février)	Les Burgraves	drame en vers, en 3 actes	Hugo, Victor	1843
	Le Médecin malgré lui	comédie en 3 actes	Molière	1666
1914 (22, 24 février)	Le Prêtre	drame en 5 actes	Buet, Charles	1882
	Le Secret des Pardhaillan	comédie vaudeville en 1 acte	Mars, Antony	1889
1915 (14, 16 février)	Le Page de Jacques V	en 5 actes et 6 tableaux	Bons, Charles-Louis de	Avant 1863
	Le Cultivateur de Chicago	comédie en 2 actes	Timmorey, Gabriel	1906
1916 (5, 7 mars)	L'Aiglon	drame en 5 actes	Rostand, Edmond	1900
	Un client sérieux	comédie en 1 acte	Courteline, Georges,	1896
1917 (18, 20 février)	Pour la Pologne	tragédie en 4 actes	Longhaye, Georges	Sans date
	La Grammaire	comédie vaudeville en 1 acte	Labiche, Eugène	1867
1920 (15, 17 février)	L'Hetman	grand drame en 5 actes	Deroulède, Paul	1877
	C'est le Professeur	comédie en 1 acte	Bertinot, Alfred et Maquis, Gaston	1885
1921 (6, 8 février)	Le Courrier de Lyon	drame en 5 actes et 8 tableaux	Moreau, Eugène, Delacour Alfred et Siraudin, Paul	1850
	Une date fatale	comédie en 1 acte	L'Épine, Ernest (pseudonyme: Quatrelles)	1877
1922 (26, 28 février)	La Barricade, chronique de 1910,	drame en 4 actes	Bourget, Paul	1910
	Un Beau-Père pas commode	comédie en 1 acte	Beissier, Fernand	1895
1923 (11, 13 février)	Les Jacobites	drame en 5 actes	Coppée, François	1885
	La Géographie	comédie en 1 acte	Genevay, Edmond	1910
1924 (2, 4 mars)	Un médecin de campagne	drame en 2 actes	Bordeaux, Henry et Denarié, Emmanuel	1911
	Le Voyage de M. Perrichon	comédie en 4 actes	Labiche, Eugène	1860
1925 (24 mai, 7 juin)	L'Aiglon	drame en 5 actes	Rostand, Edmond	1900



1926 (14, 16 février)	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1666
	Le Poignard	drame en 1 acte	Botrel, Théodore	1884
	L’Affaire de la Rue de Lourcine	comédie en 1 acte	Labiche, Eugène; Monnier, Albert et Martin, Edouard	1864
1927 (27 février, 1 ^{er} mars)	Au Téléphone	pièce en 2 actes	Foley, Charles et Lorde, André de	1920
	L’Avere	comédie en 5 actes	Molière	1668
1928 (19, 21 février)	Le Barbier de Séville	comédie en 4 actes	Beaumarchais	1775
	La Poudre aux yeux	comédie en 2 actes	Labiche, Eugène	1861
1929 (10, 12 février)	Les Trois Sages du Vieux Wang	drame chinois en 4 tableaux	Chéon, Henri	1927
	L’Heureux Gagnant	comédie en 1 acte	Gluck, E.-G.	1912
1930 (2, 4 mars)	Knock ou le Triomphe de la médecine	comédie en 3 actes	Romains, Jules	1923
	Le Client sérieux	comédie en 1 acte	Courteline, Georges	1896
1931 (15, 17 février)	Le Bourgeois gentilhomme	comédie-ballet en 5 actes	Molière	1670
1932 (7, 9 février)	Le Juif de Venise	drame en 5 actes	Pièce d’après Shakespeare (Le Marchand de Venise)	Avant 1598
	La Farce du Cuvier	comédie en 1 acte	Anonyme	XV ^e siècle
1933 (26, 28 février)	Les trois Jumeaux ¹⁷	comédie en 4 actes dialoguée en français	Collalto Mattiuzzi, Antonio	1773
	Les Deux Sourds	comédie en 1 acte	Moïmaux, Jules	1866
1934 (11, 13 Février)	Les Fourberies de Scapin	comédie en 3 actes	Molière	1671
	L’Ours	farce en 1 acte	Tchekhov, Anton	1888
1935 (3, 5 mars)	Le Légataire universel	comédie en 5 actes	Regnard, Jean-François	1708

Liste des pièces de théâtre jouées de 1936 à 1959 par les étudiants. En raison de la démolition du « Vieux Théâtre » en 1936, les représentations ont lieu dans un nouveau bâtiment, la « Salle des Spectacles » (salle de gymnastique communale).

1936 (26 avril, 3 mai)	L’Otage	drame en 3 actes	Claudé, Paul	1911
	La Paix chez soi	comédie en 1 acte	Courteline, Georges	1903
	Les Olives	farce provençale	D’après Lope de Rueda. Adaptation française de François Bloch-Lainé	1931
1937 (31 janvier, 7 février)	Gringoire	comédie en 1 acte	Banville, Théodore de	1866
	La Mer natale	drame en 2 actes	Dumaine, Pierre et Brézé, Louis	1930
	La Dame de bronze et le Monsieur de cristal	comédie en 1 acte	Duvernois, Henri	1922
1938	Pas de spectacle			
1939 (12, 19 février)	La Farce du Pendu dépendu	Miracle en 3 actes	Chéon, Henri	1920
	À louer meublé	comédie en 1 acte	Hervilliez, Gabriel d’	1934
1940 (2, 5 mai)	Maldonne	Fantaisie en 1 acte	Gille, Jules	1937
	Le Prince et la Bergère	fantaisie en 1 acte	Leroy-Denis, Jeanne	1930
1941 (18, 22 mai)	Mademoiselle Cloarec	comédie en 1 acte	Mycho, André	1935
	Les petits Plats dans les grands	comédie en 1 acte	Aguet, William	1940
	Le Tabique taboque	comédie en 1 acte	Capron, Marcelle	1938
1942 (15, 17 février)	Polyeucte	tragédie en 5 actes	Corneille	1641
1943 (7, 9 mars)	Mithridate	tragédie en 5 actes	Racine	1672
1944 (20, 22 février)	Le Cid	tragédie en 5 actes	Corneille	1637
	La Jalousie du Barbouillé	comédie en 1 acte	Molière	1660
1945 (11, 13 février)	L’Avere	comédie en 5 actes	Molière	1668
	Les femmes qui font refondre leurs maris	farce parisienne	Anonyme	XVe siècle



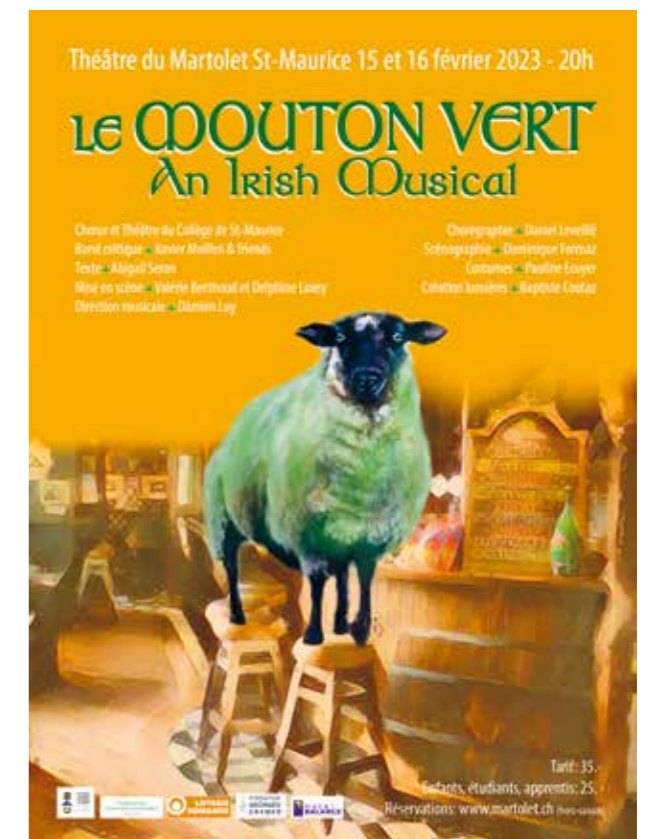
1946 (3, 5 mars)	La vie est un songe	drame en 3 actes	Calderon (Adaptation française d’Alexandre Arnoux en 1946)	1635
	Le Tricorne enchanté	bastonnade en 1 acte	Gautier, Théophile et Siraudin, Paul	1845
1947 (16, 18 février)	Britannicus	tragédie en 5 actes	Racine	1669
1948 (25 avril, 2 mai)	Les Deux Gentilshommes de Vérone ¹⁸ (Traduction de François-Victor Hugo en 1872)	comédie en 5 actes	Shakespeare, William	Début des années 1590
	La Jarre (Traduction française du chanoine Jean Closuit)	farce en 1 acte	Pirandello, Luigi	1915
1949 (13, 20 février)	Matériel humain	pièce en 3 actes et un épilogue	Raynal, Paul	1948
1950 (5, 12 février)	Le Héros de la Paix (Der heilige Held) Adaptation française par l’abbé Léon Richoz en 1947	pièce historique en 5 actes consacrée à saint Nicolas de Flüe	Arx, César von	1936
1951 (21, 28 février)	Iphigénie en Aulide	tragédie en 5 actes	Racine	1674
1952 (10, 11 février)	Œdipe-Roi	Tragédie de Sophocle	Version d’André Bonnard	1946
1953 (1 ^{er} , 7, 8 février)	Le Bourgeois gentilhomme	comédie-ballet en 5 actes	Molière	1670
1954 (14, 20, 21 février)	Antigone	tragédie de Sophocle	Version d’André Bonnard	1938
	Une demande en mariage	comédie en 1 acte	Tchekhov, Anton	1888/1889
1955 (6, 12, 13 février)	Athalie	tragédie en 5 actes	Racine	1691
1956 (29 janvier, 4, 5 février)	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1668
	Amal et la lettre du Roi	poème dramatique en 2 actes traduit par André Gide en 1947	Tagore, Rabindranath	1924
1957 (17, 23, 24, 26 février)	Esther	tragédie en 3 actes	Racine	1689
	La Passion des Martyrs d’Agaune	Jeu liturgique en 3 épisodes	Poncet, chanoine Louis	1940
1958 (26 janvier, 1 ^{er} , 2 février)	Le Médecin malgré lui	comédie 3 actes	Molière	1666
	Judas	drame	Gignoux, Hubert	1943

[17] Cette comédie italienne, dialoguée en français, a comme titre original *Les trois jumeaux vénitiens*.

[18] Titre donné par Jules Bertrand : *Les Trois Gentilshommes de Vérone*.

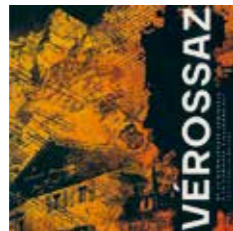
1959 (26 avril et 7 mai)	Le Grand Stockalper	drame valaisan	Michelet, chanoine Marcel	1959
<p>À cause des travaux de reconstruction du nouveau collège, la vie théâtrale s'arrête. Inaugurée le 26 janvier 1963, une nouvelle salle située en sous-sol (Grande Salle, aujourd'hui appelée Salle du Martolet) est construite. Il faut cependant attendre la fin de la décennie 1980 pour qu'à l'initiative du professeur Bertrand Roduit soit relancée cette activité culturelle et fondée en janvier 1990 une nouvelle troupe du Collège. Depuis une vingtaine d'années, d'autres professeurs lui ont succédé à la direction du Groupe de Théâtre.</p>				
1987 (du 15 mai au 15 juin)	Travaux d'élèves donnés à la Galerie du restaurant Casabaud à Saint-Maurice		Choix de Bertrand Roduit	
1988 (mai)	Huis clos	pièce en 1 acte	Sartre, Jean-Paul	1943/44
	Le Jeu de l'amour et du hasard	comédie en 3 actes	Marivaux	1730
1988 (automne)	Huis clos	pièce en 1 acte	Sartre, Jean-Paul	1943/44
1991 (janvier)	L'Apollon de Bellac	pièce en 1 acte	Giraudoux, Jean	1942
1991 (avril)	Les Dix Petits Nègres	drame policier	Christie, Agatha (Adaptation française de Pierre Brive et Meg Villars en 1954)	1943
1991 (17 et 18 octobre)	Antigone	drame en 1 acte	Anouilh, Jean	1944
1992 (6 et 8 novembre)	La Cantatrice Chauve	théâtre de l'absurde, pièce en 1 acte	Ionesco, Eugène	1950
1993 (novembre)	Le Jeu de l'amour et du hasard	comédie en 3 actes	Marivaux	1730
1994 (10 et 11 novembre)	Huis clos	Pièce en 1 acte	Sartre, Jean-Paul	1943/44
1995 (9 et 10 novembre)	Phèdre	tragédie en 5 actes	Racine	1677
1996 (8 et 9 novembre)	La Cantatrice Chauve	théâtre de l'absurde, pièce en 1 acte	Ionesco, Eugène	1950
	La Leçon	pièce de théâtre en 1 acte	Ionesco, Eugène	1950/51
1998 (5 et 6 mars)	Tartuffe	comédie en 5 actes	Molière	1669
1999 (25 et 26 février)	Garde à vue	d'après le film de Claude Miller	Dialogues établis sur la base du synopsis du film de Claude Miller (Avant-Scène, n° 288 du 1er janvier 1982)	1999
2001 (8 et 9 mars)	Les Poissons rouges	comédie	Anouilh, Jean	1970
2003 (5, 20 et 21 décembre)	Le Miracle de Théophile	avec la participation du Chœur du Collège	Rutebeuf (Dialogues en français moderne d'Hormoz Kechavarz)	XIIIe siècle
2005 (17 et 18 janvier)	Électre	pièce en 2 actes	Giraudoux, Jean	1937
2005 (20 mai)	Les Plaideurs	comédie en 3 actes	Racine	1668
2007 (26 et 27 février, 1 ^{er} et 2 mars)	Les Justes Les comédiens Jean Vocat et Aline Vaudan, anciens du Collège, ont apporté leur collaboration pour ce spectacle donné à l'occasion du Bicentenaire du Collège	pièce en 5 actes	Camus, Albert	1949
2008 (5 et 6 juin)	Die Besuch der alten Dame	comédie tragique en 3 actes jouée en allemand	Dürrenmatt, Friedrich	1955
2011 (18 avril)	L'ours et Sur la grand-route	deux pièces en 1 acte	Tchekhov, Anton	1888 et 1884
2011 (25 octobre)	Die Physiker	comédie en 2 actes jouée en allemand	Dürrenmatt, Friedrich	1962
2012 (1 ^{er} , 2 et 3 avril)	Le Songe d'une nuit d'été	comédie	Shakespeare	entre 1594 et 1595
2013 (26 avril)	Le Chapeau de paille d'Italie	comédie en 5 actes	Labiche, Eugène	1851
2014 (14 et 15 avril)	La Marmite	comédie latine (Aulularia) traduite par Florence Dupont	Plaute	vers 194 av. J.-C.

2014 (4 novembre et 17 avril 2015)	Biedermann und die Brandstifter	drame joué en allemand	Frisch, Max	1958
2015 (27 et 28 mars)	Entre ciel et pierre Spectacle donné à la Basilique avec le concours du chœur du Collège dirigé par Damien Luy et dans des décors signés Alain Mottet	fresque historique créée pour le 1500 ^e anniversaire de l'Abbaye	Fournier, Bastien	2015
2016 (13 et 14 mai)	Spectacle Anthologie Molière	Un choix des plus belles scènes de l'auteur	Choix de Bastien Fournier	
2017 (11 et 12 avril)	Spectacle Hugo s'amuse	Lectures d'extraits de textes en prose et de poésies de l'auteur	Choix de Bastien Fournier	
2018 (27 et 28 mars)	Antigone	drame en 1 acte	Anouilh, Jean	1944
2019 (1 ^{er} et 2 mai)	Le Dieu du carnage	tragédie	Reza, Yasmina	2006
Interruption due à la pandémie de COVID-19				
2022 (4 et 5 mai)	Les Fourberies de Scapin	comédie en 3 actes	Molière	1671
2023 (15 et 16 février)	Le Mouton Vert, an Irish musical En collaboration avec le Chœur du Collège placé sous la direction de Damien Luy	Comédie musicale	Seran, Abigail	2023



CHRONIQUE DES LIVRES

— La rédaction des Échos présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye. A demander par mail à biblio@stmaurice.ch



VÉROSSAZ, DE LA COMMUNAUTÉ MÉDIÉVALE À LA COMMUNE D'AUJOURD'HUI (XIII^e-XXI^e SIÈCLES)

Arnaud Meilland et Christine Payot (Bureau Clio Sàrl, dir.), Fribourg, Faim de siècle, 2022, 128 p. Contributions : Léonard Barman, Alain Dubois, Arnaud Meilland, Florian Papilloud.

Pour marquer le bicentenaire de l'indépendance de Vérossaz (1822-2022), le conseil municipal a mandaté le bureau d'historiens Clio de Martigny pour effectuer une recherche approfondie sur l'histoire de la commune. Après quatre ans de travail,

le résultat est maintenant disponible. On y découvre les origines médiévales de la communauté apparue à la fin du XIII^e siècle et on peut suivre son évolution jusqu'à la fin de l'Époque Moderne. Le chapitre central du livre présente les événements marquant l'obtention de l'indépendance communale, le 27 juin 1822, au prix d'une lutte acharnée des Véroffiards face à la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice. Les parties consacrées aux XIX^e et XX^e siècles mettent en lumière les défis d'une commune de moyenne montagne en construction et devant assurer son développement. Richement illustré, cet ouvrage allie un contenu historique dense à une volonté de rendre l'histoire régionale accessible à tous. Cette histoire de Vérossaz n'oublie pas les liens anciens existant entre l'Abbaye de Saint-Maurice et le plateau

qui la surplombe, que ce soit le refuge choisi par saint Sigismond en 523 ou l'aide apportée aux Véroffiards par le chanoine Étienne Maret en 1822.

Léonard Barman



CHEMIN DE CROIX. ÉGLISE SAINT-SIGISMOND

Textes du chanoine Guy Luisier. Peintures de Susan Bessard. Saint-Maurice, 2021.

Le curé de Saint-Sigismond, le chanoine Gilles Roduit, regrettait l'absence d'un chemin de croix dans son

église paroissiale, jusqu'en 2020 où il put enfin combler ce manque grâce à la création de Mme Susan Bessard. Cette artiste de la Vallée de Bagnes a réalisé les 14 tableaux de la via crucis aux dominantes bleue, brune et rouge grenat. Pour accompagner la méditation des fidèles, la paroisse a édité un petit carnet reproduisant les 14 stations, accompagnées de méditations du chanoine Guy Luisier, auxiliaire paroissial.



PATROZINIEN DES HEILIGEN MAURITIUS IM MITTELALTERLICHEN UNGARN

Miklós Halmágyi. Dans « Ungarn-Jahrbuch. Zeitschrift für interdisziplinäre Hungarologie », 37 (2021), 335-345

L'auteur est un ancien étudiant du professeur Beat Näf que nous connaissons bien. Dans le cadre d'un séminaire de recherche il est parti à la recherche du culte de saint Maurice dans son pays natal, la Hongrie, où il fut peu présent. Au XVe siècle, trois lieux pourtant portaient le nom de saint Maurice, parmi lesquels l'abbaye de

Bakonybél, en Transdanubie. Les documents mentionnent encore des localités proches de la ville de Gyula, probablement la localité la plus orientale d'Europe à avoir notre Maurice comme saint patron.



HANDBUCH DER SCHWEIZER KLOSTERBIBLIOTHEKEN - RÉPERTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES CONVENTUELLES DE SUISSE - REPERTORIO DELLE BIBLIOTECHE DEGLI ORDINI RELIGIOSI IN SVIZZERA

édité par la Bibliothèque abbatiale de Saint-Gall sous la direction d'Albert Holenstein. Basel, Schwabe Verlag, 2022, 507 p.

Dans toutes les communautés religieuses, les bibliothèques assurent un rôle central dans la formation et la transmission de la culture. Elles rayonnent parfois largement au-delà des murs conventuels, mais bien souvent on ne sait que trop peu sur les fonds documentaires, en particulier des couvents féminins. Tout naturellement, le groupe de travail

des bibliothécaires d'abbayes suisses a développé le projet de documenter ce précieux héritage culturel. Ce répertoire recense et documente 84 bibliothèques de Suisse. Pour le Valais, sont décrits les fonds des bibliothèques du Grand-Saint-Bernard, du couvent de Collombey, des couvents des capucins de Sion et de Saint-Maurice, du chapitre cathédral de Sion, et bien sûr de notre Abbaye. Le directeur de ce précieux projet de recherche, M. Albert Holenstein, a passé une journée chez nous pour vérifier et approfondir les données déjà connues sur notre bibliothèque. Voir à ce propos les articles du bibliothécaire Olivier Roduit paru dans les Échos n° 14 et 16 de 2007.

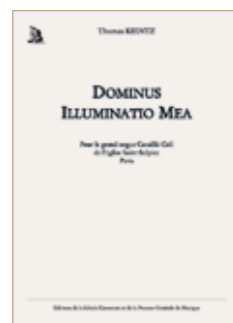


L'ÂME DES LIEUX. HISTOIRES DE LA CLINIQUE SAINT-AMÉ

Evelyne Mertens. Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2022, 189 p.

L'autrice de ce livre est recueilleuse de récits de vie. Et c'est tout naturellement qu'elle donne la parole à des personnes qui ont fait l'histoire de la Clinique Saint-Amé. A travers les récits de plusieurs sœurs de Saint Maurice et de quelques

personnes qui furent actives dans cet établissement, elle évoque les 120 ans d'existence de cet établissement hospitalier qui a marqué la ville de Saint-Maurice et l'histoire de la médecine en Valais. Des photographies et des documents d'archives complètent les récits comme autant de manière de raconter ces histoires.



DOMINUS ILLUMINATIO MEA. POUR LE GRAND-ORGUE CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE PARIS
Thomas Kientz.
Neuchâtel, Éditions Musicales de la Schola Cantorum, 2022, 7 p.

Dominus Illuminatio Mea a été conçu pour le grand-orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Sulpice (Paris). L'œuvre est lauréate du concours de composition du 21 novembre 2021, organisé dans le cadre des festivités autour des 30 ans de l'Association pour le rayonnement des orgues Cavallé-Coll de Saint-Sulpice (AROSS).

L'œuvre s'inspire des paroles du Psaume 27, « le Seigneur est ma lumière et mon salut ». Ce psaume laisse

entrevoir in facto deux réalités, une première métaphysique, qui est celle de Dieu, et une deuxième réalité sensible, celle de l'homme pécheur. La conceptualisation de cette dialectique se retrouve dans les deux matrices originelles de l'œuvre qui générera l'architecture de la pièce. (Extrait de l'introduction).



QUATRE MÉLODIES SACRÉES. POUR VOIX SOLO ET ORGUE
Thomas Kientz.
Neuchâtel, Éditions Musicales de la Schola Cantorum, 2021, 15 p.

Notre organiste Thomas Kientz n'est pas seulement un organiste virtuose et improvisateur de génie, mais aussi compositeur.

Notre Abbé Jean Scarcella termine la préface à cette partition par ces lignes qui disent tout :

« Le choix de la voix aiguë, en dialogue avec un orgue aux sonorités rejoignant souvent dans un même registre, afin de nous offrir une musique à la fois cristalline, délicate et assumée, écrite sur des textes fon-

damentaux et précieux de la vie chrétienne, fait des *Quatre mélodies sacrées* un lieu du répertoire musical d'aujourd'hui, où certes le temps fuit, mais où la réalité demeure et nous emporte. C'est tout l'art de cette composition audacieuse et originale.

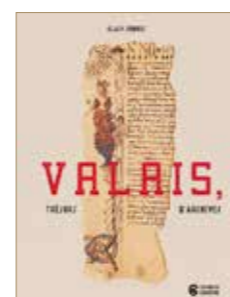
En conclusion de cette présentation je souhaite vivement remercier l'artiste d'avoir osé une écriture à la foi complexe et limpide, pour essayer de dire l'indicible mystère et les foisonnements de son interprétation, dans les quatre pièces évoquant quatre étapes importantes de toute l'Histoire du Salut ! »



TROIS MOTETS POUR CHŒUR MIXTE A CAPELLA
Thomas Kientz.
Pâlis, Chanteloup-Musique, 2022, 12 p.

Les trois motets pour chœur mixte a capella ont été créés le 27 février 2022 à la basilique par l'Ensemble vocal Ad Hoc, dirigé par Mathieu Constantin, commanditaire et dédicataire de l'œuvre. Ils se veulent être à la recherche d'une écriture chorale singulière et innovante tout

en s'appuyant sur l'héritage du XX^e siècle. L'absence d'accompagnement d'orgue offre une perspective qualitative sur le timbre et la texture vocale au service du texte sacré. Thomas Kientz a composé sa musique sur des thèmes sacrés connus : *Hoc corpus, O bone Jesu, Hodie Christus natus est*.



VALAIS, TRÉSORS D'ARCHIVES
Alain Dubois.
Orbe, Éditions du Château, 2022, 183 p.

Le désormais ancien archivist cantonal Alain Dubois, nouveau Chef du Service de la culture du Valais, nous invite à un magnifique voyage à travers l'histoire du Valais au prisme d'une sélection de documents d'archives issus des fonds de l'État, mais aussi du Grand-Saint-Bernard et de notre Abbaye.

L'auteur organise son ouvrage en trois parties. Il y a d'abord les documents emblématiques, puis les archives de la vie quotidienne et enfin les sources insolites.

À mi-chemin entre le livre d'art et le traité d'histoire, cet ouvrage saura captiver tout

amateur de belles histoires et de magnifiques images, toute personne intéressée au Valais d'hier et d'aujourd'hui.



LE VAL DE BAGNES AU CŒUR DE LA MISSION DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. PAR-DESSUS TOUT LA CHARITÉ
Damien Niyoyiremera.
Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2021, 373 p.

L'auteur est originaire du Rwanda et curé dans les paroisses du Val de Bagnes. Il se trouve ainsi dans la paroisse d'origine de M^{gr} André Perraudin, premier archevêque du Rwanda. La découverte du fait qu'il vivait sur le sol de ses ancêtres dans la foi l'a fait mettre par écrit ses ressentis. Il en résulte cet ouvrage qui évoque l'élan missionnaire qui marqua le Valais. Il y a d'abord les congrégations religieuses dont des membres sont partis au loin, puis l'appel missionnaire dans la paroisse de Bagnes et ses nombreux envoyés. L'ouvrage se termine par une évocation du mouvement des « missionnaires laïcs », du mouvement Frères sans Frontières et des divers projets de coopération.

« Regardant l'œuvre missionnaire au Rwanda à partir du Val de Bagnes, je me rends compte que c'était le cœur de toute la communauté qui était en mission chez nous ! ».



LE VALAIS CATHOLIQUE, TERREAU MAÇONNIQUE ?
Robert Giroud.
Dans « Revue historique vaudoise », t. 130, 2022, p. 133-145.

L'introduction de cet intéressant article affirme que « l'établissement de la franc-maçonnerie en Valais, terre de tradition catholique, est une épopée qui ressemble peu ou prou à l'image de son fleuve, le Rhône, et de ses habitants, une cohabitation émaillée de violentes colères suivies d'intervalles d'apaisement. »

L'auteur raconte un premier essai infructueux d'établissement d'une loge à Sion au XVIII^e siècle, avant l'installation à Epinassy, dans les années 1970, des Amis Sincères. D'autres loges seront créées à Martigny et à Sion. La société valaisanne porta un regard très critique sur la maçonnerie dont Giroud présente quelques apports emblématiques,

telle l'École Libre de Bagnes, alors qu'en « ce XXI^e siècle, le regard des milieux politiques et religieux sur la franc-maçonnerie est plus serein ».



LES MONUMENTS D'ART ET D'HISTOIRE DU CANTON DU VALAIS. TOME VIII : LE BOURG CAPITULAIRE ET L'ÉGLISE DE VALÈRE À SION

Chantal Ammann, Ludovic Bender, Karina Queijo et Romaine Syburra-Bertelto.
Les monuments d'art et d'histoire de la Suisse. Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse SHAS, 2022, 460 p.

Le 8^e tome des Monuments d'art et d'histoire du Canton du Valais est entièrement consacré à un seul, mais combien emblématique, monument : la cathédrale de Valère, avec le bourg qui l'entoure. On apprend tout de Valère en parcourant ces 460 pages richement illustrées, de la faune qui vit sur le site jusqu'au détail des 37 ans de travaux de restauration, en passant par l'histoire du Chapitre, de l'église et de ses décors, du fameux orgue historique et du mobilier liturgique. Tout cela étudié par les meilleurs spécialistes dans leurs disciplines respectives.

DE BACCALAUURATU MCMLXII. ACAUNIENSIS GYMNASII. DE LA MATURITÉ 1962 DU LYCÉE-COLLÈGE D'AGAUNE.
Yves Tabin.
Saint-Maurice, Matu 62, 2022.

L'ancien juge Yves Tabin a édité à compte d'auteur un beau livre de photos qui évoque les épopées de sa classe de maturité 1962 qui s'est retrouvée à Saint-Maurice en octobre dernier pour fêter les 60 ans de matu.

À côté des traditionnelles photos de classe, l'auteur présente de beaux clichés inédits de sa période d'internat avec ses frasques ubuesques. Il termine par des illustrations des rencontres d'anciens pour les 20 ans, les 40, 50 et 60 ans de maturité. Un précieux témoignage d'une belle époque que les moins de 60 n'ont pas pu connaître.



Du nouveau pour les Échos

Fondés en 1899, les *Échos de Saint-Maurice* en sont à leur 4^e série et 117^e année de publication. Leur présentation a évolué et les différentes pages de couverture ont été marquées par leur temps. Autrefois mensuels, puis trimestriels, ils sont devenus aujourd'hui *ECHOS, Les nouvelles de l'Abbaye*, une publication annuelle.

A l'occasion du renouvellement de notre site internet, une nouvelle charte graphique a été développée pour tous les secteurs de l'Abbaye par le bureau a2line communication à Martigny. Les *Échos* ont bénéficié de ce renouvellement et nous sommes heureux de vous les présenter sous cette nouvelle forme. Pour une meilleure aisance de lecture et une bonne mise en valeur des photos, nous avons choisi un format plus généreux apportant dynamisme et confort.

Puissiez-vous découvrir ces pages avec autant de plaisir que nous en avons eu à vous les préparer.

ECHOS

LES NOUVELLES DE L'ABBAYE

CONTACT

Avenue d'Agaune 15
Case postale 34
1890 saint-maurice
+41 24 486 04 04
abbaye@stmaurice.ch
www.stmaurice.ch

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
117^e année / quatrième série
n° 35, Année 2022

RÉDACTION

ET MISE EN PAGE
Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE

a2line communication
rue du Bourg 39
1920 Martigny
dialogue@a2line.ch
www.a2line.ch

COUVERTURE

Célébration de profession à l'Abbaye
le 28 août 2022

CRÉDIT

PHOTOGRAPHIQUE

a-rr.sa/ONIRISM STUDIO:
57, 58 / AASM: 39, 42, 43,
70, 77 / AASM (J. LATHION):
111, 112, 113, 114a, 116a, 117,
119b, 121a / D. ABBET: 124,
125, 127, 129 / G. ALLET: 1, 15,
63, 99 / I. BACHMANN: 101,
102, 104, 106, 108 / CASM:
50, 51, 52, 53, 54 / CLIN
D'ŒIL S. ROUILLER: 16-17,
25, 26 / A. COUTAZ: 23 / J.-P.
COUTAZ: 14 / S. COUTAZ:
12 / M. DA MOURA: 85,
86 / A. DERIVAZ: 47 / R.
DEVUYST: 110 / FILMIC: 38 /
A. FOLTZER: 82 / S. GRAU:
114b / M. HASLER: 116b,
118, 119a, 120, 121b, 122, 123/
R. JEANNERET: 115, 120 /
LDD: 49 / A. REBAUDO: 2,
152 / O. RODUIT: 6, 7a, 7b,
8, 9, 10, 11, 13, 18, 19, 20, 21,
22, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 36,
37, 84, 87, 92d / A. SALINA:
65, 66, 67, 68, 69, 79 / A.
SCHAFFER: 45 / Y. TABIN:
78, 79, 80 / M. TREVISANI:
71, 72, 73, 74, 75, 76 / F.-M.
VUKINA: 88, 89, 90, 91,
92, 93, / TRANSVERSAL
ARCHITECTES: 59 /
A. WEBER: 40, 46

ABONNEMENT

Les Échos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, **veuillez simplement nous communiquer votre adresse postale.**

Les anciens numéros des Échos, depuis leur fondation en 1899, sont disponibles en version électronique sur le site internet de l'Abbaye.

Chaque numéro de notre revue engendre des frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-.

VOS DONNÉS CONTRIBUENT À COUVRIR CES COÛTS ET À SOUTENIR L'ABBAYE

IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7
BIC POFICHBEXXX

MERCI À TOUS
CEUX QUI NOUS
SOUTIENNENT
RÉGULIÈREMENT ET
GÉNÉREUSEMENT.



ABBAYE DE SAINT-MAURICE
Avenue d'Agaune 15
Case postale 34
1890 Saint-Maurice
+41 24 486 04 04
abbaye@stmaurice.ch
www.stmaurice.ch

SITE PATRIMONIAL CULTUREL
Trésor et site archéologique
Horaire des visites et tarifs:
www.stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES
+41 24 485 15 34
visite@abbaye-stmaurice.ch
ou par écrit à:
Site culturel et patrimonial
Avenue d'Agaune 19
1890 Saint-Maurice



AGENDA 2023

10 JUIN

Les diacres Simone et Maurice seront ordonnés prêtres par Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, lors d'une messe solennelle à la basilique à 9h30. La communauté abbatiale vous invite déjà à partager sa joie et vous convie à participer nombreux à cet événement de grande grâce.

7-13 AOÛT

Le Concours international pour orgue se tiendra à nouveau cette année. Les trois épreuves — lundi à Saint-Sigismond, jeudi à St-Martin de Vevey et la finale dimanche à la cathédrale de Lausanne — sont publiques ; elles seront accompagnées de conférences, concerts et visites ouverts à tous.

7-9 DÉCEMBRE

Lumina fera la part belle à la lumière naturelle et à la musique. Des artistes de feu feront vibrer diverses scènes en ville. La Basilique illuminée résonnera au rythme des offices religieux et des concerts spirituels. Le site archéologique permettra de vivre une nouvelle expérience inédite.

